



ORM

Observatoire du récit médiatique



ANNEXES

**LA SPECTACULARISATION
DES PERSONNALITÉS
POLITIQUES DANS
LES PROGRAMMES
DE TÉLÉVISION DE LA
COMMUNAUTÉ FRANÇAISE**

ORM (UCL)

**En collaboration avec le Centre d'étude
de la vie politique (ULB)**

FÉVRIER 2006

UCL Université catholique de Louvain

Ruelle de la Lanterne magique, 14
B - 1348 Louvain-la-Neuve - Belgique
Tél. : 32.(0) 10/47.27.87 - Fax : .../47.30.44
E-mail : orm@reci.ucl.ac.be

Etude commandée par le Parlement
de la Communauté française et
le Conseil supérieur de l'Audiovisuel



Analyse des émissions politiques : annexes

Les émissions récurrentes (RTBF, RTL-TVI)

Journaux télévisés (RTBF, RTL-TVI)



	3/05	4/05	5/05	6/05	7/05	8/05	9/05	Moyenne
RTBF								
Nombre total de sujets	28	25	25	25	27	20	19	24,14
Nombre de sujets où interviennent des politiques	2	3	5	7	3	2	2	3,43
RTL-TVI								
Nombre total de sujets	26	28	26	30	27			27,4
Nombre de sujets où interviennent des politiques	3	4	5	6	6			4,8

Nous n'allons pas entrer dans des détails quantitatifs trop précis, le nombre de journaux analysés n'est pas significatif. Mais il est intéressant de noter que les politiciens interviennent de manière similaire entre les deux chaînes (à peu de chose près une fois sur sept pour la RTBF et presque une fois sur six pour RTL-TVI).

	4/10	5/10	6/10	7/10	8/10	9/10	10/10	Moyenne
RTBF								
Nombre total de sujets	31	23	26		23	22	18	21
Nombre de sujets où interviennent des politiques	6	7	1		2	3	3	2,67
RTL-TVI								
Nombre total de sujets			28		28	29		28,5
Nombre de sujets où interviennent des politiques			4		4	3		3,5

Les résultats ne sont pas extrêmement différents pour la deuxième période étudiée. Le traitement quantitatif de l'image des politiciens y est également identique (ils interviennent presque une fois sur huit pour la RTBF et un peu plus qu'une fois sur huit pour RTL-TVI).

Quand on examine quels sont les politiciens qui sont le plus souvent filmés et interviewés, on se rend compte que le Premier Ministre et les vices Premiers ministres sont les plus présents. Guy Verhofstadt, Louis Michel, Didier Reynders, Rudy Demotte, Laurette Onkelinx, Herman De Croo sont les sept plus filmés et plus interviewés. Johan Vande Lanotte est seulement dans les sept plus filmés et Patrick Dewael dans les sept plus interviewés, mais ils obtiennent respectivement quatre et six occurrences ce qui les distingue réellement des autres.



Ce rapide détour par les chiffres étant fait, il nous semble plus intéressant d’observer quand les élus sont approchés par les médias. Le cas le plus fréquent est quand ils prennent position ou agissent dans le cadre de leurs compétences. Louis Michel est ainsi très présent quand se dénoue l’histoire de Yasmine et Sarah, les deux petites filles kidnappées par leur papa qui se sont réfugiées à l’ambassade de Belgique en Iran. Nous pourrions également citer, Christian Van Eycken qui est interrogé au moment où les francophones du Brabant flamand constituent une liste commune, Marie Nagy qui intervient sur le dossier des vols de nuit ou Daniel Bacquelaine qui prend position à propos de la scission de l’arrondissement de Bruxelles-Halles-Vilvoorde.



On remarque également que les élus locaux sont interrogés lors d’affaires plus locales comme Jean-Luc Roland pour la décharge de Mont Saint-Guibert, Marie-Claude Lahaye pour le projet d’éolienne imaginé par des citoyens de sa commune, Myriam Delacroix-Rolin face aux policiers qui manquent de place à Rhode-Saint-Genèse. Les bourgmestres sont surtout mobilisés, plus rarement les premiers échevins (Myriam Claessens de Drogenbos) ou les députés permanents (celui du Hainaut durant la grève des élèves de La Louvière du 8 octobre 2004, mais il n’est pas nommé, ni interviewé, seulement présent à l’image).

Le FN est cité à deux reprises, alors que certains citoyens portent plainte parce qu’ils ont découvert qu’ils figuraient sur les listes du parti sans avoir été consultés et quand la commission de contrôle des dépenses électorales le condamne parce qu’elle n’a pas reçu de rapport financier. Les élus de ce parti ne sont ni nommés, ni filmés, ni interviewés en raison du cordon sanitaire.

Indices de personnalisation

Par deux moments, la participation des élus peut paraître plus “ gratuite ”. La première est de l’ordre de l’anecdote. Lors de la visite du Premier Ministre chinois au Parlement le 5 mai 2004, Anne-Marie Lizin se retrouve inévitablement à l’image, au même ordre que Herman De Croo ou Armand De Decker. Mais les journalistes (en voix off pour RTL-TVI, en interview pour la RTBF) soulignent surtout le fait qu’elle porte un costume de circonstance alors que les autres politiciens sont amenés à se prononcer sur des sujets de fond (les droits de l’homme notamment).



Le deuxième exemple date du jour précédent. Il s'agit de la séquence sur la remise du coq de cristal à Jamel Debbouze et Sam Touzani le 4 mai 2005. Que Olivier Chastel et Louis Michel apparaissent à l'image n'est pas totalement incongru puisqu'ils remettent la récompense, qu'ils soient omniprésents dans les plans est plus curieux (le phénomène est surtout visible sur la chaîne publique). Le ton du journaliste se fait clairement humoristique quand Louis Michel s'extrait de la foule, un autographe à la main (toujours sur la chaîne publique). Les journalistes laissent difficilement passer une occasion d'épingler les politiciens quand ils sont un peu ridicules.



Au-delà des images, c'est parfois dans le discours qu'une autre image des politiciens passe. Et il faut bien avouer qu'il s'agit toujours de Louis Michel. Sur notre corpus, il est le seul à s'exprimer sur le registre des sentiments. Alors que l'affaire de Sarah et Yasmine se dénoue, il déclare qu'“ on n'est pas un homme politique dans ce genre de cas. On est prêts à faire tout ce qu'il faut pour les ramener et ça, ce n'est pas de la politique ” (RTBF, 6 juin 2004). Le deuxième cas survient alors qu'il passe son audition de candidat commissaire devant le Parlement européen (le 6 octobre 2004), les journalistes des deux chaînes l'interrogent pour savoir s'il est stressé et lui demandent ses impressions à sa sortie de l'hémicycle. Louis Michel à cette occasion est d'abord le “ candidat de toute la Belgique ” avant d'être un homme politique.



Ces quatre contre-exemples (où Louis Michel est souvent cité) ne sont que les exceptions qui confirment la règle. A côté de cela, les hommes politiques présents dans les informations sont surtout attachés à des dossiers. Généralement, ils exposent leurs décisions, expliquent les éléments techniques ou affirment qu'ils n'ont rien à déclarer quand ils entrent ou sortent du conclave budgétaire (tout au long de la semaine d'octobre 2004).

On ne remarque pas de véritable différence entre les deux semaines du corpus. Le traitement des hommes politiques y est identique. Trois des quatre contre-exemples ont été repérés durant le mois de mai 2004. Cela ne nous paraît pas réellement significatif, le traitement humoristique de la tenue d'Anne-Marie Lizin et les déclarations personnelles de Louis Michel étant surtout tributaires de l'actualité. Le cas des coqs de cristal fait cependant beaucoup plus penser à une opération marketing pour approcher un public jeune et immigré. C'est le seul moment où ce type de manœuvre se fait sentir.

Repérages : journaux télévisés (RTBF, RTL-TVI)

Politicien cité par un journaliste

NOM	RTBF			RTL-TVI			TOTAL
	Mai	Octobre	Total	Mai	Octobre	Total	
FN		1	1	1		1	2
Alain Destexhe	1		1				1
Dany Josse	1		1				1
Bourgmestre de Binche	1		1				1
Steve Stevaert		1	1				1
Yves Leterme		1	1				1
Commission de contrôle des dépenses électorales		1	1				1
Groen		1	1				1
Philippe Maystadt		1	1				1
Melchior Wathelet		1	1				1

Politicien qui apparaît à l'image

NOM	RTBF			RTL-TVI			TOTAL
	Mai	Octobre	Total	Mai	Octobre	Total	
Guy Verhofstadt	5	3	8	6		6	14
Louis Michel	5	1	5	4	1	5	10
Didier Reynders		4	4		2	2	6
Rudy Demotte	1	1	2	1	2	3	5
Johan Vande Lanotte		2	2	1	1	2	4
Laurette Onkelinx		2	2		2	2	4
Herman De Croo	2		2	1		1	3
Marie Nagy	2		2				2
Olivier Chastel	1		1	1		1	2
Anne-Marie Lizin	1		1	1		1	2
Armand De Decker	1		1	1		1	2
Joëlle Milquet	1		1	1		1	2
Christian Van Eycken	1		1	1		1	2
Séverine Waterbley	1		1	1		1	2
André Amand	1		1	1		1	2
Freya Van den Bossche	1	1	1		1	1	2
Patrick Dewael		1	1		1	1	2
Francis Delperée	1		1				1
Magda de Galan	1		1				1
Freddy Thielemans				1		1	1
André Flahaut				1		1	1
Jean-Luc Dehaene				1		1	1
Steve Stevaert				1		1	1
Franck Vandembroucke				1		1	1
Elio Di Rupo		1	1				1
Marie Arena		1	1		1	1	1
Marie-Dominique Simonet		1	1				1
Alain Destexhe		1	1				1
Gérard Deprez		1	1				1
Daniel Bacquelaine		1	1				1
Pieter De Crem		1	1				1
Frédérique Ries					1	1	1
Député permanent Hainaut					1	1	1

Politiciens interviewés ou dont on livre une déclaration

NOM	RTBF			RTL-TVI			TOTAL
	Mai	Octobre	Total	Mai	Octobre	Total	
Louis Michel	2	1	3	4	1	5	8
Patrick Dewael	1	2	3	2	1	3	6
Laurette Onkelinx		3	3	1	2	3	6
Rudy Demotte	2	1	3	1	1	2	5
Didier Reynders		3	3		2	2	5
Guy Verhofstadt	1		1	3		3	4
Herman De Croo	2		2	1		1	3
Daniel Bacquelaire	1	1	2				2
Marie Nagy	2		2				2
Armand De Decker	1		1	1		1	2
Joëlle Milquet	1		1	1		1	2
Christian Van Eycken	1		1	1		1	2
Séverine Waterbley	1		1	1		1	2
André Amand	1		1	1		1	2
Magda de Galan	1		1	1		1	2
Elio Di Rupo	1	1	2				2
Jean-Claude Van Cauwenberghe	1		1		1	1	2
Didier Gosuin		1	1	1		1	2
André Flahaut				2		2	2
Freddy Thielemans				2		2	2
Johan Vande Lanotte				1	1	2	2
Marie-Dominique Simonet		1	1		1	1	2
Alain Hutchinson		1	1		1	1	2
Roger de Smeth	1		1				1
Viviane Dewaet	1		1				1
Rik Daems	1		1				1
Claude Erdekens	1		1				1
Marie-Claude Lahaye	1		1				1
Christian Dupont	1		1				1
Hervé Hasquin	1		1				1
Anne-Marie Lizin	1		1				1
Francis Delperée	1		1				1
Jean-Pierre Detremmerie	1		1				1
Myriam Delacroix-Rolin				1		1	1
Marion Lemesre				1		1	1
Benoît Cerexhe				1		1	1
Christos Doulkeridis				1		1	1
Bert Ancliaux				1		1	1
George Dallemagne				1		1	1
Pierre Jonckheer		1	1				1
Raymond Langendries		1	1				1
Isabelle Emmery		1	1				1
Marc Tarabella		1	1				1
Philippe Moureaux		1	1				1
Alain Destexhe		1	1				1
Gérard Deprez		1	1				1
Pieter De Crem		1	1				1
Jean-Luc Roland		1	1				1
Eric Libert		1	1				1
Michel Daerden					1	1	1
Karel De Gucht					1	1	1
José Happart					1	1	1
Frank Smeets					1	1	1
Myriam Claessens					1	1	1

Semaine du 3 au 9 mai 2004

JT RTBF

3 mai 2004

Présentateur : François de Brigode

Titres :

- Yasmine et Sarah
- Procès Dutroux
- Demandeurs d'asile, mineurs non-accompagnés
- Retrait de Gaza

1. Yasmine et Sarah : Louis Michel à l'image et interview (il rencontre le ministre des Affaires étrangères iranien)
2. Viol de quatre mineures à Wemmel
3. Fraude au casino de Namur
4. Procès Dutroux
5. Procès Dutroux
6. Duplex d'Arlon : procès Dutroux
7. Procès à Charleroi
8. Récolte de fond pour Child Focus
9. Chambre : projet de loi sur la déclaration du patrimoine des mandataires publics : Herman De Croo, Marie Nagy et différents parlementaires en séance à l'image et Herman De Croo, Daniel Bacquelaine (chef de groupe MR à la Chambre), Marie Nagy (chef de groupe Ecolo) et Claude Erdekens (chef de groupe PS) en interview.
10. Présentation¹ : dans le cadre de la campagne, le CDH a présenté 10 propositions pour la culture.
11. Mines anti-personnelles
12. A travers : les chiffres du chômage
13. Les élections sociales, l'exemple de Delhaize
14. Poste d'inspection frontalier à l'aéroport de Bierset
15. A travers : le tarif prior de la poste
16. Les demandeurs d'asile mineurs non-accompagnés
17. A travers : la séance officiel de l'élargissement européen
18. Prix de l'immobilier à Bruxelles
19. Portrait de Chypre
20. Le retrait de la bande de Gaza
21. Arrestation de membres d'Al Qaeda en Turquie
22. Irak
23. Reporter sans frontières
24. A travers : arrestation de l'assassin de Zoran Djindjic
25. Présentation : Rwanda-Congo
26. Festival du court métrage de Bruxelles
27. Football
28. Justine Henin

4 mai 2004

Présentateur : François de Brigode

Titres :

- Ecstasy
- Procès Dutroux
- Irak
- Ouverture du musée juif à Bruxelles

1. Saisie de pilules d'Ecstasy
2. Procès Dutroux
3. Procès Dutroux

¹ Nous utiliserons ce terme de présentation pour désigner les moments où le présentateur énonce brièvement une information sans qu'elle soit appuyée par des images (à travers) ou qu'elle ne donne lieu à une séquence.

4. Procès Dutroux
5. Duplex : procès Dutroux
6. Procès Dutroux
7. Procès d'Outreau
8. Yasmine et Sarah : image de Louis Michel avec les fillettes et le ministre des Affaires étrangères iranien
9. Tuberculose à la prison de Mons
10. Heures d'ouverture des magasins
11. Elections sociales
12. Mobilité : le transport combiné
13. Projet de construction d'éoliennes par des citoyens
14. Irak
15. Afrique du Sud
16. Portrait de l'Estonie
17. Présentation : élections européennes du 13 juin, inscription des étrangers résidant en Belgique
18. Quarantième anniversaire de l'immigration marocaine en Belgique, remise du coq de cristal à Sam Touzani et Jamel Debbouze : image de Louis Michel et Olivier Chastel
19. A travers : ouverture du musée juif à Bruxelles
20. Exposition au musée juif à Bruxelles
21. Duplex : découverte de l'affiche des Francofolies de Spa
22. A travers : centième anniversaire de Rolls-royce
23. Présentation : tennis
24. Présentation : football
25. Présentation : *Télépro* à 50 ans

5 mai 2004

Présentateur : François de Brigode

Titres :

- Procès Dutroux
- Sécurité JO
- Prix du tabac
- Musique : concert jazz

1. Procès Dutroux
2. Duplex : procès Dutroux
3. Procès Dutroux
4. Procès Dutroux
5. Procès Dutroux
6. Procès Dutroux
7. Présentation : Yasmine et Sarah
8. Allo écoute enfant
9. A travers : échec scolaire
10. Violence dans les trains
11. Elections sociales
12. Elections sociales
13. Présentation : Alain Destexhe a déposé une proposition de loi pour que des élections sociales se passent aussi dans l'administration
14. Arrestation du patron de la firme Ziegler
15. JO Athènes, moyen pour le sport de haut niveau en Belgique : Image de Guy Verhofstadt et autres ministres durant la conférence de presse, discours de Guy Verhofstadt, interview d'Hervé Hasquin, Christian Dupont
16. JO Athènes : sécurité
17. Irak
18. A travers : Adieu du directeur de l'Assemblée européenne à Strasbourg
19. Portrait de la Lettonie
20. Interview en plateau de Fabienne Vande Merssche à propos de Actuel
21. A travers : visite du Premier Ministre chinois en Belgique : image de Guy Verhofstadt
22. Premier Ministre chinois au Parlement : image de différents sénateurs, Anne-Marie Lizin, interview d'Anne-Marie Lizin, Armand de Decker
23. Augmentation du prix du tabac : image de Rudy Demotte, interview de Rudy Demotte
24. Duplex : Reine Elisabeth

25. Concert de Jazz

6 mai 2004

Présentateur : François de Brigode

Titres :

- Yasmine et Sarah
 - Procès Dutroux
 - Irak
 - Reine Elisabeth
1. Yasmine et Sarah : image et déclaration de Louis Michel
 2. Yasmine et Sarah
 3. Ruptures parentales non-résolues
 4. Procès Dutroux
 5. Procès Dutroux
 6. Duplex : procès Dutroux
 7. Revendications institutionnelles flamandes, la réponse du CDH : image de Francis Delperée et Joëlle Milquet, interview de Francis Delperée et Joëlle Milquet
 8. Liste de l'Union des francophones en Brabant Flamand : image et interview de Christian Van Eycken, Séverine Waterbley, André Amand
 9. Transfert de Dany Joos de Ecolo vers le PS
 10. Nuisances sonores Zaventem : Déclaration de Bert Anciaux, Marie Nagy et Herman De Croo, images du Sénat
 11. Rapatriement de Congolais
 12. Présentation : Objectif 1 à Binche
 13. Cours du pétrole
 14. Irak
 15. Photo GI, réponse de la Maison-Blanche
 16. Condamnation à mort d'infirmières françaises en Bulgarie
 17. Préparation des élections européennes en Roumanie
 18. Visite du Premier Ministre chinois au Parlement européen : image de Guy Verhofstadt
 19. A travers : accident de la route
 20. Bilan des accidents de la route de l'année
 21. A travers : Laeken
 22. Reine Elisabeth
 23. Football
 24. Football : partenariat La Louvière – Monaco
 25. Présentation : Tennis

7 mai 2004

Présentatrice : Anne Delvaux

Titres :

- Yasmine et Sarah
 - Manifestation des pédiatres
 - Excuses de Donald Rumsfeld
 - Théorie du Big Bang
 - Tennis
1. Yasmine et Sarah
 2. Manifestation des pédiatres : images et interview de Rudy Demotte
 3. Pédiatres à Dinant
 4. Professeurs de renouveau mécontents des réformes
 5. Procès Smap
 6. Procès Dutroux
 7. Sondage préélectoral : image de Guy Verhofstadt, Louis Michel, Freya Van den Bossche
 8. Sabena Technies
 9. Campagne de vaccination Unicef
 10. Prix du pétrole
 11. Excuses de Donald Rumsfeld
 12. Irak

13. Pakistan
14. A travers : Réélection de Poutine
15. A travers : visite du Premier Ministre turc à Athènes
16. L'antisémitisme dans les pays d'Europe centrale
17. A travers : profanation antisémite en France
18. A travers : Vietnam, commémoration guerre Indochine
19. Victoire du Vietnam contre la France
20. A travers : atelier de construction du A 380
21. Big Bang, accélérateur de particule en Suisse
22. Les Nuits du Botanique
23. Présentation : décès
24. Tennis
25. Patrick Dewael veut supprimer la Fan Card : interview de Patrick Dewael
26. Football
27. Présentation : arrestation de trois coureurs cyclistes

8 mai 2004

Présentatrice : Anne Delvaux

Titres :

- Irak
- Zinneke Parade et Fête de l'Iris
- Hacker
- Dictée du Balfroid

1. Irak
2. Irak-USA
3. Enquête attentat du 11 mars à Madrid
4. Présentation : Proche-Orient
5. A travers : capitulation du 8 mai
6. Commémoration du 8 mai
7. A travers : manifestation contre les actes antisémites en France
8. Zinneke Parade
9. Fête Iris : images de parlementaires bruxellois, interview de Magda de Galan
10. Présentation : sommaire de *Mise au point*
11. Jeu de hasard à Mouscron : interview du bourgmestre, Jean-Pierre Detremmerie
12. Arrestation d'un hacker
13. A travers : manifestation au Népal
14. Rébellion maoïste au Népal
15. Portrait de l'Estonie
16. Village du livre à Redu
17. Dictée du Balfroid
18. Spirou
19. A travers : football
20. Duplex : football

9 mai 2004

Présentatrice : Anne Delvaux

Titres :

- Attentat Tchétchénie
- Cour martiale pour les GI américains
- Scission de Halle
- Fête des mères

1. Attentat en Tchétchénie
2. Attentat en Tchétchénie
3. Cour martiale pour les soldats américains
4. Scandale aux Etats-Unis : techniques d'interrogatoire à Guantanamo
5. Irak
6. Présentation : avocats de la défense de Saddam Hussein
7. Assassinat de deux expatriés à Kaboul

8. Manifestation à Halle pour la scission : interview de Roger de Smeth, Viviane Dewaet, Rik Daems
9. Congrès PS à Mons : discours d'Elio Di Rupo, de Jean-Claude Van Cauwenberghe, Interview d'Elio Di Rupo
10. Prescription dans une affaire de fraude fiscale
11. Village numéro 1
12. Procès Dutroux
13. Beffroi Thuin
14. Exposition au musée de la photographie à Charleroi
15. Sortie cinéma
16. A travers : la fête du vélo à Bruxelles
17. Répétition pour le Tour de France à Waterloo
18. Formule 1
19. Football

Journal RTL-TVI

3 mai 2004

Présentatrice : Florence Reuter

Titres :

- Yasmine et Sarah
 - Viols internat de Wemmel
 - Procès Dutroux
 - Casino de Namur
 - Michel Sardou
1. Yasmine et Sarah : image Louis Michel, déclaration Louis Michel
 2. Viol internat de Wemmel
 3. Procès Dutroux
 4. Duplex : procès Dutroux
 5. Procès Dutroux
 6. Procès Dutroux
 7. Procès Dutroux
 8. Duplex : procès Dutroux
 9. Procès Dutroux
 10. Affaire de pédophilie en France
 11. Casino de Namur
 12. A travers : agression au château de Spontin
 13. Fraude sur la liste FN à Charleroi
 14. Mesure de prévention de la pollution à l'ozone
 15. Tour des partis des policiers
 16. Reporters sans frontières
 17. Gaza
 18. Irak
 19. Otage en Irak
 20. A travers : cérémonie élargissement
 21. Varsovie
 22. Présentation : annonce *RTL* + sur l'élargissement
 23. Tour de France, tourisme
 24. Formule 1
 25. Henin
 26. Michel Sardou

4 mai 2004

Présentatrice : Florence Reuter

Titres :

- Procès Dutroux
- Yasmine et Sarah
- Tuberculose à la prison de Mons
- Saisie d'Ecstasy

1. Procès Dutroux
2. Procès Dutroux
3. Procès Dutroux
4. Duplex : procès Dutroux
5. Yasmine et Sarah : Louis Michel en interview
6. Affaire de Pédophilie en France
7. Suicide d'un policier
8. Tuberculose à la prison de Mons
9. Saisie d'Ecstasy
10. Arrestation dans l'affaire du château de Spontin
11. Patron de la firme Ziegler arrêté
12. A travers : accident
13. Grève des magasins Carrefour, Cora, Ikea et Delhaize
14. Règles électorales : images et interview de Patrick Dewael
15. Contrat entre la Sabam et Universal Music
16. Fusion Air France et KLM
17. Irak
18. Proche-Orient
19. Présentation : lettres de diplomates contre la politique de Bush
20. *Télépro* a 50 ans
21. A travers : 12 jeunes reçus au Palais royal
22. Quarantième anniversaire de l'immigration marocaine en Belgique, coqs de cristal : images de Louis Michel et Olivier Chastel
23. Site internet d'André Flahaix piraté
24. Présentation : RTL +
25. Centenaire de Rolls-royce
26. Présentation : football
27. Ouverture du parc Earth Explorer
28. Présentation : éclipse de lune

5 mai 2004

Présentateur : Grégory Willocq

Titres :

- Procès Dutroux
- Yasmine et Sarah
- JO attentat
- Policiers de Rhodes Saint Genèse campent

1. Procès Dutroux
2. Procès Dutroux
3. Duplex : procès Dutroux
4. Procès Dutroux
5. Procès Dutroux
6. Procès Dutroux
7. Yasmine et Sarah
8. Attentat JO
9. JO sécurité
10. Mesures pour le sport de haut niveau : images Guy Verhofstadt et Johan Vande Lanotte, interview de Guy Verhofstadt
11. Policiers de Rhodes Saint Genèse campent : Interview de Myriam Delacroix-Rolin
12. Incendie dans un camping
13. Agent SNCB
14. Police de Bruxelles recrute des stewards : image et interview de Freddy Thielemans
15. Présentation : perquisition au Village numéro 1
16. Elections sociales
17. Visite du Premier Ministre chinois : image de parlementaires, Anne-Marie Lizin, Herman De Croo, Armand de Decker, Guy Verhofstadt, interview de Herman De Croo, Armand de Decker
18. Irak
19. Irak

20. Accident d'hélicoptère à New York
21. Rencontre entre des enfants qui travaillaient au Togo et en Colombie et des Belges
22. Casino de Namur
23. Un Belge au concours des inventeurs à Paris
24. Duplex : procès Dutroux
25. Procès Dutroux
26. Sport [coupure]

6 mai 2004

Présentateur : Grégory Willoq

Titres :

- Yasmine et Sarah
 - Affaire mœurs en Russie
 - Procès Dutroux
 - Prix du pétrole
1. Yasmine et Sarah : image et interview de Louis Michel
 2. Duplex depuis la maison des fillettes
 3. Yasmine et Sarah
 4. Yasmine et Sarah
 5. Affaire de mœurs en Russie
 6. Procès Dutroux
 7. Procès Dutroux
 8. Duplex : procès Dutroux
 9. Procès assassinat d'un policier à Mons
 10. Holp up
 11. A travers : tentative de suicide d'un policier
 12. Irak
 13. Présentation : popularité de Bush
 14. Augmentation du prix du pétrole
 15. A travers : prix de l'essence
 16. A travers : accident autoroute
 17. Accident de la route
 18. Conférence de presse des anciens combattants, polémique autour de la date de la Zinneke Parade : interview et image d'André Flahaux
 19. Séance au Parlement bruxellois : image de parlementaires, interview de Marion Melesre, Benoît Cerexhe, Christos Doulkeridis, Magda de Galan
 20. Liste de l'Union des francophones du Brabant Flamand : image et interview de Christian Van Eyken, Séverine Waterbley, André Amand
 21. Visite du Premier Ministre chinois : images de Guy Verhofstadt, Johan Vande Lanotte, discours de Guy Verhofstadt
 22. A travers : Reine Elisabeth
 23. Reine Elisabeth
 24. Princesse Astrid pose pour *Paris Match*
 25. Présentation : tennis
 26. Football
 27. Enzo Scifo à Tubize
 28. A travers : adieu de Museeuw : images de Guy Verhofstadt
 29. JO, Eddy Merckx portera la flamme
 30. Vente d'un tableau de Picasso

7 mai 2004

Présentatrice : Florence Reuter

Titres :

- Yasmine et Sarah
- Manifestation
- Irak
- Fan Card
- Reporter : Alzheimer

1. Sarah retourne à l'école
2. Manifestation des pédiatres : Image et interview de Rudy Demotte
3. Un pédiatre
4. Malaise des professeurs de rénové
5. Irak
6. Duplex : New York (Irak, GI)
7. Irak
8. A travers : Irak
9. A travers : Ben Laden
10. A travers : attentat Pakistan
11. Procès infirmière françaises en Bulgarie
12. A travers : réélection Poutine
13. Procès Dutroux
14. Procès Dutroux
15. Meurtre au château de Spontin
16. Procès de la Smap
17. Vol de nuit : Interview de Louis Michel, Johan Vande Lanotte, Laurette Onkelinx, Bert Anciaux, image de Guy Verhofstadt
18. Sondage préélectoral : images de Jean-Luc Dehaene, Steve Stevaert, Vandebroeck
19. Présentation : Jacques Simonet a fait un malaise
20. Rencontre entre Guy Verhofstadt et José Luis Zapatero : image et discours de Guy Verhofstadt et José Luis Zapatero
21. A travers : hommage aux soldats de la Seconde guerre mondiale
22. Film d'animation sur l'Holocauste
23. Football
24. Fan card : interview Patrick Dewael
25. Tennis
26. Candidature de Bruxelles pour l'organisation des JO de 2016 : interview de Freddy Thielemans et George Dallemagne
27. Fraises de Wépion

Semaine du 4 au 10 octobre 2004

JT RTBF

4 octobre 2004

Présentateur : François de Brigode

Titres :

- Disparition de militaires congolais
 - Bruxelles-Halles-Vilvoorde
 - Irak
 - Cancer sein
1. Disparition de militaires congolais
 2. Disparition de militaires congolais
 3. A travers : arrivée des ministres à la réunion pour le budget : image de Guy Verhofstadt et Johan Vande Lanotte
 4. Budget 2005, enjeux
 5. Personnes qui aident à faire le budget
 6. Duplex : budget
 7. Proposition de loi du MR pour agrandir la Région de Bruxelles (BHV) : image et interview de Daniel Bacquelaine, Pieter De Grem
 8. Présentation : Steve Stevaert doit trouver une solution pour le 12 octobre
 9. Flamandisation de la BIAC : image d'Yves Leterme
 10. Présentation : commission de contrôle des dépenses électorales a recalé le FN et Groene
 11. Plainte des travailleurs de la Sabena
 12. Tuerie du Brabant
 13. A travers : cambriolage au consulat d'Italie à Liège
 14. Procès Dutroux à Nivelles

15. Enquête de l'Union wallonne des entreprises
16. A travers : chiffres du chômage
17. Durobor à Soignies
18. Irak
19. Présentation : la Pologne pourrait retirer ses forces armées d'Irak
20. A travers : Proche-Orient
21. Enquête et arrestation ETA
22. A travers : grippe aviaire
23. Mesures contre la grippe aviaire en Thaïlande
24. Décès
25. A travers : premier engin privé spatial
26. Prix Nobel de médecine
27. Cancer du sein
28. Faits divers, meurtre adolescent
29. A travers : football
30. A travers : football
31. A travers : football

5 octobre 2004

Présentateur : François de Brigode

Titres :

- Deprez
 - Espace P
 - Visite des souverains au Maroc
 - Proche-Orient
1. Inculpation de Gérard Deprez, les employés fantômes des cabinets : images de Gérard Deprez, interview de Gérard Deprez (archives)
 2. Présentation : réaction de Philippe Maystadt et Melchior Whalelet par téléphone
 3. Réaction de Didier Reynders : images et interview de Didier Reynders
 4. Réaction d'Alain Destexhe : images et interview d'Alain Destexhe
 5. A travers : conseil des ministres restreint pour préparer la déclaration de politique générale
 6. Scission de l'arrondissement de Bruxelles-Halles-Vilvoorde : interview de Elio Di Rupo, Philippe Moureaux, Marc Tarabella, Isabelle Emmerly
 7. Procès Dutroux (Nivelles) remis
 8. Marie-France Botte
 9. Tueries du Brabant
 10. Espace P
 11. Décharge de Mont Saint Guibert
 12. Souverains au Maroc
 13. Otages français en Irak, Didier Julia
 14. Proche-Orient
 15. Elections en Afghanistan
 16. Elections en Afghanistan
 17. Audition des futures commissaires européens
 18. Entrée de la Bulgarie et de la Roumanie en 2007
 19. Entrée de la Turquie
 20. Entrée de la Turquie et exposition
 21. Sorties cinéma
 22. Tirage au sort de la coupe UEFA
 23. Mérite sportif

6 octobre 2004

Présentateur : François de Brigode

Titres :

- Entrée de la Turquie en Europe
- Contrôle policier dans les transports publics
- Perte d'emploi chez Volkswagen
- Trouble du sommeil

1. Turquie
2. A travers : réaction du Premier Ministre turque
3. Réaction en Turquie
4. Réaction de la communauté turque
5. Contrôle policier dans les transports publics
6. A travers : prix du pétrole en hausse
7. Conséquence de l'augmentation pour les taxis
8. Fusion SN Airlines et Virgin
9. Perte d'emploi chez Volkswagen
10. Plan Géoroute
11. Les syndicats à propos du déficit de la sécurité sociale
12. Présentation : affaire KB Lux, un nouvel élément
13. Présentation : affaire des messageries roses Belgacom
14. Réaction de Infodrogue face à certaines publicités
15. Souverains au Maroc
16. Audition de Louis Michel au Parlement européen : Image de Louis Michel et différents parlementaires, interview de Louis Michel, Raymond Langendries, Alain Hutchinson, Pierre Jonckheer
17. Bush-Kerry
18. Elections en Afghanistan
19. Elections en Afghanistan
20. Proche-Orient
21. Présentation : plainte Boing
22. Semaine du commerce équitable
23. Trouble du sommeil
24. Opéra Royal de Wallonie joue Wagner
25. Présentation : football
26. Présentation : tennis

7 octobre 2004

8 octobre 2004

Présentatrice : Anne Delvaux

Titres :

- Otage Irak
 - Attentat Egypte
 - Manifestation Hautes Ecoles
 - Johan Museeuw
1. Otage Irak
 2. Duplex : Londres, Kenneth Bigley
 3. Attentat Egypte
 4. Attentat Egypte
 5. Attentat Egypte
 6. Attentat Egypte
 7. Attentat Paris
 8. Manifestation Hautes Ecoles
 9. Rencontre entre les professeurs, les élèves et Marie-Dominique Simonet : image de Marie Arena, Marie-Dominique Simonet, interview de Marie Arena
 10. Athénée Jacquemotte
 11. Présentation : Claude Lelièvre reconduit dans ses attributions
 12. A travers : réunion du gouvernement fédéral
 13. A travers : rentrée anticipée du Parlement bruxellois
 14. Présentation : Diamand Boart
 15. Prix Nobel de la paix
 16. Election Afghanistan
 17. Bush-Kerry
 18. Souverains Maroc
 19. Sensibilisation au don d'organes
 20. Fouilles archéologiques à Gesves
 21. Museeuw suspendu

- 22. Football
- 23. Formule 1

9 octobre 2004

Présentatrice : Anne Delvaux

Titres :

- Manifestation non-marchand
 - Salon du Selor
 - Méningite à Mons
 - Elections en Afghanistan
1. Manifestation du non-marchand avant la réunion du gouvernement : Guy Verhofstadt
 2. Budget 2005 : interview de Patrick Dewael, Didier Reynders, Laurette Onkelinx
 3. Scission de l'arrondissement Bruxelles-Halles-Vilvoorde, manifestation du FDF et contre-manifestation flamande : interview de Eric Libert, Didier Gosuin
 4. Salon du Selor
 5. A travers : les magasins Vogeles en grève
 6. Augmentation des chiffres du chômage
 7. Méningite à Mons
 8. Présentation : thème de mise au point, l'invité sera Didier Reynders
 9. Elections en Afghanistan
 10. Désarmement en Afghanistan
 11. A travers : attentat en Egypte
 12. Réaction à la mort de Kenneth Bigley
 13. Bush-Kerry
 14. Républicains soulagés après le débat de la veille
 15. A travers : crash d'un avion de tourisme
 16. Prix Nobel de médecine
 17. Exposition au musée de Charleroi
 18. Décès de Jacques Derida
 19. Lancement de l'opération Cap 48
 20. Marathon de Bruxelles
 21. Présentation : formule 1
 22. Présentation : tennis

10 octobre 2004

Présentatrice : Anne Delvaux

Titres :

- Evasion
 - Conclave budgétaire
 - Election USA
 - Marathon de Bruxelles
1. Evasion de la prison de Nivelles
 2. Réunion de crise à la prison de Nivelles : image et interview de Laurette Onkelinx
 3. Conclave budgétaire : Images de Patrick Dewael, Rudy Demotte, Laurette Onkelinx, Freya Van den Bossche, Didier Reynders, interview de Patrick, Rudy Demotte, Laurette Onkelinx, Didier Reynders
 4. Duplex : budget
 5. A travers : Didier Reynders élu président du MR
 6. A travers : exécution de Ken Bigley
 7. Irak
 8. Portrait de Ralph Nader
 9. Présentation : rectification d'une mauvaise traduction du jour précédent dans le sujet sur les élections américaines
 10. Elections Afghanistan
 11. Proche-Orient
 12. Rétrospective Capa
 13. Cap 48
 14. Football
 15. A travers : tennis

16. A travers : arrivée du marathon de Bruxelles
17. Marathon de Bruxelles
18. Formule 1

Journal RTL-TVI

6 octobre 2004

Présentateur : Laurent Haulotte

Titres :

- Fusion SN Airlines et Virgin
 - Entrée de la Turquie en Europe
 - Trouble du sommeil
 - Médecins
1. Princesse Marie-Christine, biographie
 2. Fusion SN Airlines et Virgin
 3. Conséquences de la fusion
 4. Entrée de la Turquie en Europe
 5. Audition de Louis Michel devant le Parlement européen : images de Louis Michel, Frédérique Ries, interview de Louis Michel et Alain Hutchinson
 6. Inquiétude des syndicats à propos de la sécurité sociale
 7. Perte d'emploi chez Volkswagen
 8. A travers : assemblée générale de l'Union wallonne des entreprises avec Jean-Claude Van Cauwenberghe
 9. Garderie pour les parents qui suivent une formation
 10. Terrains se vendent bien à Bierset
 11. Elargissement de Bruxelles : images et interview de José Happart
 12. Port du voile dans les écoles : interview de Frank Smeets
 13. Présentation : Cour de cassation, affaire Dutroux
 14. Police des transports
 15. Présentation RTL +
 16. Poste frontière remis à neuf : interview de Jean-Claude Van Cauwenberghe, Michel Daerden
 17. Badge pour les enfants de Child Focus
 18. Etude sur le sommeil en Belgique
 19. Médecins généralistes se déplacent moins
 20. A travers : Proche-Orient
 21. Irak
 22. Elections Afghanistan
 23. Elections Afghanistan
 24. Portrait de la reine du Maroc
 25. Souverains au Maroc
 26. A travers : Prix Nobel de chimie
 27. A travers : mariage de Tiger Woods
 28. Sorties cinéma

8 octobre 2004

Présentateur : Grégory Willocq

Titres :

- Kenneth Bigley
 - Attentat en Egypte
 - Athénée Jacquemotte
 - Spa
 - Annonce Reporters
1. Assassinat de Kenneth Bigley
 2. Attentat en Egypte
 3. Attentat en Egypte
 4. Attentat en Egypte
 5. Attentat en Egypte
 6. A travers : attentat en Egypte

7. Kenneth Bigley
8. Attentat à Paris
9. Présentation : policier du service de sécurité du palais se suicide
10. Manifestation des Hautes Ecoles
11. Rencontre entre les professeurs, les élèves et la ministre : image de Marie Arena, interview de Marie-Dominique Simonet
12. Ecole de La Louvière en grève
13. Athénée Jacquemotte
14. Augmentation du prix du mazout
15. Inquiétude dans les sociétés de transport
16. Conseil des ministres restreint sur le budget : images de Johan Vande Lanotte, Didier Reynders, Freya Van den Bossche, Laurette Onkelinx, interview de Johan Vande Lanotte, Didier Reynders, Laurette Onkelinx
17. Jeux préférés des enfants
18. Agriculteurs, betterave
19. Abandon des animaux domestiques à l'approche des fêtes
20. A travers : Prix Nobel de la paix
21. Souverain au Maroc : interview de Karel de Gucht
22. A travers : Bush-Kerry
23. A travers : tentative d'attentat en Afghanistan
24. Elections en Afghanistan
25. Présentation : cyclistes condamnés
26. Football
27. Formule 1
28. Présentation de l'opération assurance sur Bel RTL

9 octobre 2004

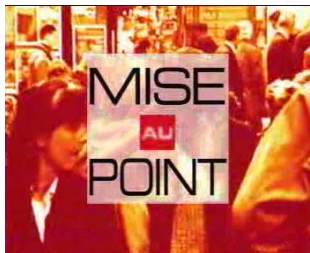
Présentateur : Grégory Willocq

Titres :

- Méningite Mons
 - Kenneth Bigley
 - Elections en Afghanistan
 - Football
1. Méningite
 2. Présentation : crash avion de tourisme en France
 3. Budget 2005, manifestation non-marchand : image et interview de Rudy Demotte
 4. Budget délicat : images et interview de Patrick Dewael, Didier Reynders, Laurette Onkelinx, images de Rudy Demotte
 5. Duplex : budget
 6. A travers : minute de silence pour Kenneth Bigley
 7. Réaction de l'épouse de Kenneth Bigley
 8. Elections Afghanistan
 9. Elections en Afghanistan
 10. A travers : élections en Australie
 11. Bush-Kerry
 12. Attentat Egypte
 13. Sam Van Treeck a fui la Thaïlande (accusé de meurtre)
 14. Démolition usine à Drogenbos : interview de Myriam Claessens
 15. Accident de la route
 16. Présentation du débat de Controverse et de l'invité
 17. Salon Selor
 18. Vendange en Belgique
 19. Salon de l'alimentation
 20. Amadeo fête ses 18 ans
 21. Présentation : Diamand Boart
 22. A travers : football Hainaut
 23. Football
 24. Duplex : football
 25. Présentation : tennis

26. Superbiker de Mettet
27. Décès de Jacques Derrida
28. Portrait de Ouazazate
29. A travers : inauguration du Parlement d'Ecosse par la reine d'Angleterre

Mise au point



La période électorale

Le mois de juin 2004 n'était pas uniquement marqué par les élections, c'était également le moment du procès Dutroux et consorts. Les *Mise au point* de l'époque ont été consacrées au procès et non aux élections. Cela réglait de facto la question du temps d'antenne similaire par parti et cela permettait peut-être de ne pas saturer l'antenne de sujets politiques. Cela ne signifie cependant pas que les politiciens sont totalement absents de l'émission. Le programme est, en effet, divisé en deux parties : le débat est précédé d'un module qui dure entre 12 et 15 minutes. Il s'intitule « La polémique » quand les intervenants sont plusieurs ou « L'interview » quand un seul invité est présent.

Mise au point (2 mai 2004)

Le 2 mai, c'est à une polémique entre Joëlle Milquet et Michel Duponcelle, le porte-parole de l'association *Tels quels*. La discussion porte sur l'adoption par les couples homosexuels. Olivier Maroy commence par interroger Michel Duponcelle sur le droit à l'adoption. Il demande ensuite à Joëlle Milquet d'expliquer les positions du CDH et les alternatives que le parti propose. Il fait alors réagir les deux interlocuteurs sur les propos qu'ils tiennent l'un et l'autre. La séquence dure une dizaine de minutes.



Le débat qui suit revient sur le procès Dutroux, la seule personnalité politique invitée est Jacqueline Herzet qui a participé à la Commission Dutroux. On ne précise à aucun moment le parti auquel elle appartient (même pas dans le bandeau qui renseigne son nom). Ce ne sera

pas fait lors de cette émission, mais au cours du *Controverse* du 23 mai, elle rappellera qu'elle n'est pas candidate aux élections².

Mise au point (6 juin 2004)

Ce jour-là, Antoine Duquesne est l'invité de Thierry Belfroid. Sur les 12 minutes que dure l'entretien, le journaliste lui pose 11 questions. Elles portent sur les élections régionales (les derniers sondages, sur le risque que le VLD perde les élections au Nord du pays et que cette défaite puisse remettre en question le gouvernement fédéral, sur les grands axes du programme du MR en question de fiscalité, sur le nombre de ministres, sur l'enseignement, sur la reconduction possible de la majorité violette) et sur les élections européennes (les changements demandés par les libéraux à propos du vote européen, sur le fait que Louis Michel se présente à l'Europe alors qu'il ne siègera pas).



Cette interview a été diffusée avant que les débats politiques ne commencent (dès le 7 juin). On y aborde exactement les mêmes thèmes qui seront développés ensuite, parfois à la question près. Au niveau du contenu, cette émission semble donc plutôt anodine.



Le débat qui suit porte sur le procès Dutroux. Aucun politicien n'est représenté.

Le reste de l'année

La structure de l'émission est évidemment identique. *Mise au point* n'avait pas changé pour les élections. Cette fois les sujets politiques – peut-être parce qu'il n'y a plus de procès Dutroux ou parce qu'on n'est plus en période électorale – sont rapatriés dans le débat en lui-même.

Mise au point (28 novembre 2004)

² Les émissions de RTL-TVI sont traitées plus loin dans ce volume d'annexe.

Le prix des soins de santé est le sujet de ce dimanche-là. La situation est totalement inversée puisque « L'interview » est cette fois consacrée au procès Dutroux, les parents Russo s'expriment sur la fermeture du dossier bis. Parce qu'ils sont deux ou parce que leurs témoignages sont porteurs d'émotion, la séquence s'étire jusqu'à 20 minutes.



Le débat rassemble des représentants des médecins, des patients, des industries pharmaceutiques, des mutuelles, des cliniques et le ministre en charge, Rudy Demotte. Les questions portent sur le déficit de la sécurité sociale, sur la surconsommation de médicaments, les prescriptions, les coûts des soins en hôpital, etc. On ne quitte jamais le dossier des soins de santé. Les questions des téléspectateurs ponctuent de temps en temps les débats. Olivier Maroy lit alors les mails envoyés. Ils s'affichent sur l'écran pour les invités et les téléspectateurs.

Mise au point (19 décembre 2004)

L'émission débute par une interview de l'abbé Jacques Van der Biest. Le curé des Marolles fête en effet ce jour-là ses 50 ans de prêtrise. L'entretien dure 14 minutes.

Le débat se centre sur l'affaire Arena et la gestion des cabinets ministériels. Pour l'occasion, Olivier Maroy a réuni les quatre présidents de parti (Elio Di Rupo, Joëlle Milquet, Didier Reynders et Isabelle Durant), il précise que ce n'était plus arrivé depuis longtemps. Ils sont accompagnés de deux professeurs d'université. Les discussions qui suivent s'intéressent à l'affaire en tant que telle et aux souhaits des différents partis puis se déplacent vers la question des cabinets ministériels, de leur coût, de leur contrôle, etc. On ne quitte à aucun moment le registre politique.

Comparaison selon les périodes

Est-ce un hasard ? Durant toutes les émissions programmées durant la période des élections, les personnalités politiques sont invitées dans la première partie d'émission. Ils le sont selon l'actualité : l'adoption des couples homosexuels pour Joëlle Milquet et les élections pour Antoine Duquesne. Les politiciens sont invités selon leurs compétences : Joëlle Milquet est présente parce que son parti s'est opposé à l'adoption, Antoine Duquesne est là en tant que président du MR et parce que les sondages montrent que le VLD va perdre les élections, ce qui pourrait fragiliser la coalition au gouvernement fédéral.

Durant la deuxième période du corpus, les politiques sont rapatriés dans le débat en tant que tel. Ils sont également invités selon leurs compétences : Rudy Demotte est le ministre de la Santé et les chefs de partis doivent logiquement se prononcer sur l'affaire Arena qui bouscule

tout le monde politique francophone. Ils sont confrontés à des représentants de la vie civile : des présidents d'association, des représentants de corporations pour Rudy Demotte, des spécialistes universitaires pour les présidents de partis. Les débats portent donc sur des dossiers d'actualités, jamais sur les personnes invitées. Même dans l'affaire Arena où le présentateur demande s'il la Ministre Présidente a menti, la question porte sur sa manière professionnelle de réagir et non sur la personnalité de Marie Arena. Les remarques envoyées par les téléspectateurs – si elles sont formulées de manière plus simpliste, parfois plus directes – restent orientées sur le contenu et sur le dossier.



Forme

Que ce soit durant la campagne ou non, les différentes parties de l'émission bénéficient d'une mise à l'image soignée. Le réalisateur alterne des plans traditionnels (du plateau ou rapprochés des invités) avec des splits screen qui permettent de visualiser en même temps deux interlocuteurs qu'il s'agisse du présentateur et d'un invité ou de deux invités. Les mouvements sont rarement présents et ils n'interviennent que dans les plans larges et jamais durant la partie polémique ou interview. L'image joue assez souvent avec des écrans disposés à l'avant-plan. Ceci dénote de la volonté de proposer un produit attrayant au téléspectateur.



Actuel

« La face cachée du Vlaams Blok »

L'émission *Actuel* ne programme pas de sujets politiques durant la période électorale, à l'exception notoire d'un reportage sur le Vlaams Blok³ (actuel Vlaams Belang). Il a été diffusé durant l'émission du 9 juin 2004. Le reportage s'intitule « La Face cachée du Vlaams Blok », selon Fabienne Vande Meerssche, « une enquête sur le double langage d'un parti flaminguant nostalgique de l'époque de Hitler. [...] Le Vlaams Blok dont les responsables actuels ont fleuri les tombes des collaborateurs, ont molesté des anciens combattants, on fait publiquement le salut hitlérien. Un parti qui tente maintenant de séduire les électeurs francophones avec des tracts bilingues ou parfaitement unilingues en français. Tracts qui ne disent pas la même chose que ceux distribués en Flandre. »

L'enquête a été menée par Jean-Claude Defossé. Pour démontrer le double langage du Vlaams Blok, il a fouillé dans les archives de la RTBF et de la VRT pour retrouver le passé des dirigeants actuels du Vlaams Blok. Il se livre donc à une analyse des images, des actions et des discours tenus par ces candidats il y a plusieurs décennies. Les documents sont des archives de plusieurs émissions : le *JT*, *Au nom de la loi*, *Strip tease*. Le journaliste a également procédé à une interview de Frank Van Hecke lors d'une conférence de presse. Il a aussi interrogé plusieurs personnes francophones qui distribuent les tracts du Vlaams Blok afin de démontrer qu'ils ne connaissent pas vraiment les thèses du parti dans lequel ils sont engagés.



Au niveau formel, on retrouve la « patte Defossé », ce reportage ressemble beaucoup à celui qu'il a produit ultérieurement sur le Front national. Jean-Claude Defossé se met en scène en train de passer les documents audiovisuels à un interlocuteur peu au fait du dossier (ici, André Dachelet, un employé du service archives de la RTBF). Il interrompt les vidéos pour mettre en valeur la présence de l'une ou l'autre personne, informer sur son passé et sur ses liens avec le Vlaams Blok. Jean-Claude Defossé peut ainsi faire passer des informations tout en fluidifiant le reportage (il rappelle et recontextualise les visages déjà vus) et en le dynamisant (les allers et retours entre les images d'archives et la pièce où les personnages les visionnent rythment l'enquête).

³ A l'époque, le parti ne s'appelle pas encore Vlaams Belang, c'est la raison pour laquelle nous utilisons l'ancienne nomination.



Le reportage dure septante minutes qui sont suivies par 5 minutes d'entretien avec Bénédicte Vaes, journaliste politique du *Soir*. Fabienne Vande Meerssche lui demande ce qui se passera en cas de victoire du Vlaams Blok à Bruxelles, ce que cela changera pour le quotidien des bruxellois, en quoi l'attitude du Vlaams Blok modifie celles des partis traditionnels en Flandre et en Wallonie et quels sont les risques que les partis traditionnels fassent éclater le cordon sanitaire pour faire passer les lois de régionalisation des soins de santé par exemple. Le reportage, qui pourrait apparaître comme l'opinion d'un seul homme (opinion cependant toujours appuyée par des documents), est donc renforcé par le point de vue d'une autre journaliste.



C'est une enquête évidemment, mais les prises de position de Jean-Claude Deffosé et de Fabienne Vande Meerssche sont explicites. Ils se lancent dans une démonstration, archives à l'appui. Ce numéro de l'émission est diffusé le 9 juin. Les journalistes tentent clairement d'influencer les indécis bruxellois à ne pas voter pour le parti d'extrême droite. Le reportage est totalement constitué du point de vue de l'équipe, jamais de celui d'autrui (autres politiciens belges, autres journalistes) et certainement pas de réponses du Vlaams Blok puisque la RTBF respecte le cordon sanitaire.

Pour le reste de l'année, les reportages à contenu politique sont plutôt rares. *Actuel* est plutôt une émission de société. Les grilles de programme annonçaient un numéro spécial campagne électorale, mais il a été déprogrammé au profit d'un reportage sur l'affaire Dutroux. A la fin de l'année 2004, un bilan de l'année était prévu avec la participation, notamment, de Guy Verhofstadt. Nous n'avons pas pu nous procurer ces deux émissions.

Controverse



L'émission est présentée par Pascal Vrebos. Elle est parfois uniquement consituée d'un débat (23, 30 mai 2004), parfois divisée en deux parties : le débat et soit « Le duel » (2 mai, 12 décembre 2004), soit « Les yeux dans les yeux » (19 décembre 2004). En mai le duel était placé en fin d'émission, en décembre « Le duel » ou « Les yeux dans les yeux » débutent le programme.



La période électorale

2 mai 2004

Le débat revient sur le procès Dutroux qui se déroule à Arlon. Parmi les invités, on trouve des journalistes, Carin Gérard ancienne juge de Cour d'Assise, un témoin qui n'a toujours pas été appelé à déposer par la police, ainsi que Patrick Moriau et Olivier Decroly, deux anciens membres de la Commission Dutroux. Le débat s'attarde surtout sur le fait que les fillettes ont pu survivre trois mois dans la cache de Marcinelle.

Le duel qui suit ce débat oppose Olivier Maingain du FDF à Willy Dewaele, le bourgmestre de Lennik qui appelle au boycott des élections du 13 juin tant que l'arrondissement Bruxelles-Halles-Vilvoorde ne sera pas scindé. Le premier rappelle que cet acte est illégal, le second campe sur ses positions. Pascal Vrebos les encourage à réagir (« Allez-y parce que là il vous attaque », « C'est une accusation grave, répliquez monsieur Dewaele »). Aucun des deux ne fléchit.

23 mai 2004

Toute la durée de l'émission est consacrée au débat sur le procès Dutroux. Les invités sont René Michaux ancien gendarme, un citoyen qui assiste au procès à Arlon, Daphné Constant une victime de Nihoul, des journalistes, Claude Eerdeken et Jacqueline Herzet deux anciens membres de la Commission Dutroux. C'est lors de ce débat que Jacqueline Herzet précise qu'elle n'est pas candidate aux élections. L'émission tournera vite en un affrontement entre René Michaux face aux journalistes et les deux anciens commissaires. Une chose intéressante à remarquer dans ce débat est l'utilisation que Claude Eerdeken fait de son passé pour souligner sa compétence dans le dossier : il précise qu'il a plaidé en Cour d'Assise.

30 mai 2004

De nouveau le débat se déroule sur la totalité de l'émission, probablement parce que Pascal Vrebos reçoit les époux Russo qui s'expriment pour la première fois depuis l'ouverture du procès. A côté d'eux, on retrouve des journalistes ainsi que Patrick Moriau et Nathalie de T'Serclaes, deux anciens membres de la Commission Dutroux. Les deux politiciens n'auront cependant pas vraiment le temps de s'exprimer. Le débat tourne vite en un affrontement entre les époux Russo et les journalistes du *Soir* et de *La Libre Belgique* à propos de la manière dont l'instruction a été menée et le procès se déroule.

Le reste de l'année

12 décembre 2004

Les politiciens sont présents dans la partie « Le duel » ce jour-là et non dans le débat sur la violence conjugale. Serge Kubla et Jean-Claude Van Cauwenberghe s'affrontent à propos de l'affaire Arena et sur le budget 2005 de la Région wallonne. On remarque que les téléspectateurs sont actifs durant le duel. Ils peuvent envoyer des questions par e-mail.

Relevé des questions posées

- 300 000 euros pour rénover son bureau, est-ce normal ou excessif ?
- Il y a eu mensonge ou non ?
- On a reçu un mail où un téléspectateur s'indigne du montant alors que les écoles n'ont pas d'argent.
- Vous dites que le budget Daerden est magnifique, mais Serge Kubla est persuadé que vous allez droit dans le mur.
- Jean-Claude Van Cauwenberghe, est-ce que vous endettez le Wallon ?
- Est-ce qu'il dit vrai ou est-ce n'importe quoi ?
- Mardi, Marie Arena s'exprimera devant le Parlement, comment se conduira l'opposition ?
- Elle est importante cette séance de mercredi ?

19 décembre 2004

Stéphane Goux, le président de la Cour d'Assise d'Arlon qui a jugé Marc Dutroux est l'invité de Pascal Vrebos pour la partie « Les yeux dans les yeux ». Ils reviennent pendant une dizaine

de minute sur le dossier Dutroux, les conséquences qu'il a pu avoir dans la vie du juge et sur les développements ultérieurs de l'affaire.

Le débat qui suit est consacré à l'affaire Arena et au financement des cabinets politiques. Les politiciens ont été invités en nombre. Michel Daerden, Philippe Moureaux représentent le PS ; Françoise Bertiaux, Catherine Fonck, Anne-Marie Corbisier, Marcel Cheron représentent les groupes qui constituent le Parlement de la Communauté française, Jean-Marc Nollet et Pierre Yves Deholet sont députés. Trois journalistes participent également aux débats. Pascal Vrebos précise que Marie Arena et Hervé Hasquin ont décliné l'invitation. Le téléspectateur assiste à une opposition attendue entre majorité et opposition. Michel Daerden n'intervient qu'à la 44^{ème} minute. Il devait donner un éclairage plus financier sur l'affaire.

Comparaison selon les périodes

Est-ce dû aux élections ou à l'importance du procès Dutroux. Les politiques sont pratiquement absents des *Controverse* du mois de juin. Seuls sont invités des anciens commissaires qui, à part Claude Eerdeken, ne sont pas candidats aux élections. Les invités politiques quand ils sont présents clôturent l'émission dans « Le duel » (Olivier Maingain et un bourgmestre d'une commune flamande de la périphérie). Ils sont choisis selon un thème d'actualité : le bourgmestre menace de boycotter les élections pour des raisons communautaires, Olivier Maingain, chef de file du FDF, est l'interlocuteur logique. Les thèmes et invités politiques réapparaissent dans la deuxième partie du corpus, fortement marquée par l'affaire Arena.

On remarque que ces débats sont finalement assez traditionnels. Les personnes invitées représentent des points de vues souvent opposés et ne peuvent que s'affronter. Dans certains cas (ici principalement le dossier Dutroux), des citoyens anonymes participent également à l'émission. Ils ne sont évidemment pas des spécialistes et apportent des témoignages ou un point de vue plus personnel sur les thèmes traités. Des journalistes sont également toujours invités. Si les débats de Pascal Vrebos sont plus "musclés" que ceux de la RTBF (notamment parce que les invités sont opposés ou parce que des citoyens sont présents) ou donnent une place aux arguments et questions des citoyens ordinaires, les propos ne glissent jamais vers la vie personnelle des politiciens.



La mise en forme reste traditionnelle. On oppose les plans larges du plateau à des plans plus rapprochés des invités. On ne trouve pas de splits screen et peu d'écrans à l'avant-plan. On décèle des mouvements de caméras uniquement sur les plans plus larges. L'infographie est utilisée pour afficher les e-mails des téléspectateurs.

L'invité

La période électorale

L'émission dure un quart d'heure et est programmée le dimanche après le journal de 13 heures. Pascal Vrebos reçoit une personnalité pour une interview en tête-à-tête.

6 juin 2004



Le 6 juin, le journaliste recevait Antoine Duquesne. L'entretien débute comme un classique question-réponse. Mais des questions moins classiques se glissent ici et là. On assiste d'abord à la « Question qui énerve ». Pascal Vrebos délègue sa position d'interviewer à un invité dont on ne perçoit que la silhouette sur un écran et dont la voix a été trafiquée. Cette personne n'est pas présente en plateau. Antoine Duquesne doit d'abord reconnaître son interlocuteur (en l'occurrence Elio Di Rupo) avant de répondre à la question. Un peu plus loin dans l'émission, Antoine Duquesne doit situer des thématiques sur un podium selon ses prédilections, la quatrième restant sur le tapis. Le président du MR doit alors présenter la promesse qu'il ne tiendrait pas. Il doit ensuite se plier à la « Question qui fait mal ». Il doit alors délivrer des « Coups de poing » à Ecolo, au PS, au CDH avant de leur livrer un « Baiser ». Il doit donner des cotes à certaines thématiques (le procès Dutroux, l'adoption d'enfant par les couples homosexuels, l'élargissement de l'Europe à la Turquie, la politique de Bush). Il se plie ensuite à l'exercice de la « Phrase à achever ». Enfin, il doit faire une promesse qu'il lit et signe en plateau. La facture un peu inhabituelle de cet entretien (pas pour la chaîne qui procède de la sorte depuis longtemps, mais face à ce que la concurrence pratique) ne semble pourtant pas influencer sur le contenu de l'entretien. Les thèmes abordés sont uniquement politiques.

Le générique qui ouvre l'émission est en filiation directe avec celui du journal. Le programme n'appartient donc pas à ceux mis en place spécialement pour les élections. Le plateau est composé d'une table où les interlocuteurs se font face. On retrouve également quelques écrans qui sont souvent utilisés comme avant-plan. Ils permettent aux téléspectateurs de visualiser l'invité caché, le podium ou la feuille de cote que remplit Antoine Duquesne.



Les plans utilisés par le réalisateur sont classiques (des gros plans au plan large du plateau). Il faut cependant noter que l'émission est la seule à utiliser les très gros plans (réputés montrer plus facilement les émotions). Les écrans en avant-plan et l'infographie permettent de moderniser un peu la mise en image.



La manière dont on alterne ces plans est aussi intéressante. Alors qu'on reste parfois relativement longtemps sur Antoine Duquesne durant une réponse, le réalisateur passe alors rapidement sur plusieurs autres plans, comme pour réveiller le téléspectateur, avant de revenir sur le gros plan classique. Il est également fréquent que plusieurs plans de l'invité se succèdent pris du même angle, mais jouant sur une échelle légèrement différente. Ce qui produit une saute visuelle tout en permettant de garder le sujet parlant à l'image. Les trois images qui suivent ont été capturées en moins d'une minute.



L'infographie n'a pas comme seule fonction de moderniser l'image, elle multiplie aussi les codes de perception. L'infographie intervient pour la question « Podium », pour l'attribution des cotes et pour la « Promesse ». Dans ce dernier cas, elle permet de solenniser l'instant puisque Antoine Duquesne signe sa promesse.



La question qui fait mal joue sur un autre type de mise en exergue. Quand Antoine Duquesne y répond, une musique souligne le moment. Il s'agit d'une musique qui appuie le suspense. Une lumière rose éclaire l'invité.



Le reste de l'année

17 octobre 2004

Didier Reynders est l'invité ce jour-là. L'entretien débute par le dossier Bruxelles-Halles-Vilvoorde. Pascal Vrebos passe ensuite aux finances. Les deux hommes abordent également la présidence du MR et la double casquette de Didier Reynders, le vote des étrangers aux élections communales, la DLU, DHL, l'entrée de la Turquie en Europe, les manifestations des Hautes Ecoles. L'entretien est de nouveau ponctué par des questions « typiques » : l'« Avocat du diable » (Didier Reynders doit énoncer un reproche qu'on lui fait souvent et y répondre), le « Podium », le « Pour et le contre » (l'invité doit donner un argument pour et un argument contre un élément énoncé par Pascal Vrebos, dans son cas : les voitures de société), le « Questionnaire à choix multiple » (il doit donner le chiffre des exportations wallonnes pour le premier trimestre 2004), un « Mot pour un autre », la « Question que l'on n'ose pas poser, mais qu'on pose quand même » (dans le cas de Didier Reynders, Pascal Vrebos revient sur une déclaration son épouse : elle soutenait que Didier Reynders ne s'énerve jamais), le « Oui et non » (l'invité doit répondre par oui ou non), les « Cotes sur 10 » (« vous avez un adolescent devant vous et vous devez lui expliquer le libéralisme »), la « Phrase à achever ».

Contrairement à l'émission avec Antoine Duquesne, Pascal Vrebos pose ici des questions plus personnelles. Le lecteur aura noté la « Question que l'on n'ose pas poser, mais que l'on pose quand même » sur le tempérament du ministre. Dans les questions où il ne peut répondre que par oui et non, deux d'entre elles ne concernent pas le politique : le présentateur lui demande s'il fait attention à son poids et son avis sur un roman, *Les Désaxés*. Une troisième touche à un domaine politique, mais sous l'angle des souhaits personnels de Didier Reynders, elle est donc hybride. Pascal Vrebos lui demande s'il espère être un jour Premier Ministre.

24 octobre 2004

Pascal Vrebos reçoit Guy Verhofstadt. Les deux hommes interviendront dans le journal à propos d'une décision du Premier Ministre qui a décidé de bloquer les accises sur le pétrole et qui l'oppose à l'Union européenne.

Durant *L'invité*, les deux hommes abordent DHL, Bruxelles-Halles-Vilvoorde, la méthode de travail du Premier Ministre, le budget 2005, les déclarations de Karel de Gucht, la loi cannabis. On retrouve également les questions rituelles : le « Podium », le « Pour et le

contre » (Pascal Vrebos l'interroge de nouveau sur BHV), un « Mot pour un autre », la « Question que l'on n'ose pas poser, mais qu'on pose quand même » (on a dit de vous que vous étiez de nouveau dans les cordes, est-ce que vous avez parfois envie de tout plaquer ?), le « Oui ou non », les « Cotes sur 10 » et la « Phrase à achever ».

De nouveau, certaines questions s'éloignent du champ politique. La « Question que l'on n'ose pas poser, mais que l'on pose quand même » porte sur un sentiment personnel du Premier Ministre par rapport à son métier. Deux questions du « Oui ou non » porte également sur des sujets personnels : Pascal Vrebos lui demande si son accident de la route lui a fait réfléchir au sens de sa vie, il lui demande aussi s'il a déjà fumé un pétard. Enfin, dans les « Cotes sur 10 », il lui demande de coter son propre travail ce que Guy Verhofstadt refuse de faire.

Comparaison selon les périodes

On trouve une différence peu anodine entre les émissions programmées durant la période électorale et celles diffusées le reste du temps : les questions à caractère plus personnel. Antoine Duquesne n'y a pas droit en juin alors que Guy Verhofstadt et Didier Reynders doivent s'y plier en octobre. Mais la nature de l'émission ne change pas fondamentalement. On y trouve toujours des moments d'interview classique (notamment dans les premières minutes) et des questions plus typées. Les genres de questions varient selon les émissions et les saisons, mais sans que ce changement paraisse significatif. Si ces questions « Coup de poing », « Podium », le « Pour et le contre », les « Cotes sur 10 » peuvent paraître plus anodines ou plus ludiques, les réponses qu'elles induisent restent cependant sur le registre politique. Elles permettent souvent un discours plus direct de la part des invités. On peut cependant se demander à quoi servent les questions personnelles. D'autant qu'elles sont introduites, souvent dans le « Oui ou non » ou la « Question que l'on n'ose pas poser, mais que l'on pose quand même ». Des moments de l'émission où Pascal Vrebos approfondit rarement la réponse donnée par l'invité en lui reposant une deuxième question d'appui.

La facture de l'émission est très soignée. Le jeu sur les échelles de plan et les avant-plans, l'infographie, parfois l'éclairage et la musique permettent au téléspectateur de suivre une émission rapide. Ils dynamisent et modernisent la mise en image de ce type d'émission.

Repérages : *L'Invité* (RTL-TVI)

6 juin 2004

Invité : Antoine Duquesne

- Monsieur le président du MR, croyez-vous au sondage ?
- Le PS semble au zénith, ça vous fait peur ?
- C'est pourtant un allié obligé.
- Imaginons un scénario, nous sommes le 14 juin, le VLD perd les élections, le VB bloque Bruxelles et Guy Verhofstadt part pour l'Europe... Quelle est votre solution ?
- Qui le remplacerait ?
- On trouve toujours une solution ?
- La question qui énerve : écoutez et devinez. Monsieur Duquesne, en terme de plus-value des spéculations boursières... Il y a beaucoup de gens qui gagnent énormément d'argent et ne paient pas d'impôt et je ne trouve pas chez les libéraux, justement, des gens qui accepteraient qu'on prélève de l'argent pour la collectivité. Puis il y a la taxe Tobin sur les flux financiers spéculatifs, les libéraux du Nord et du Sud ne veulent pas en entendre parler or ce que nous proposons c'est de la mettre en application en même temps que d'autres pays pourraient le faire. Pourquoi vous opposez-vous à ce que le fruit de la spéculation soit taxé et profite au plus grand nombre d'entre nous ?
- Il y a quelques temps, on parlait de tiraillement au sein de votre parti, c'est un signe de vitalité ou de chienlit comme disait de Gaulle ?
- Les autres n'en ont pas ? [du caractère]
- A Bruxelles, entre Simonet et Moureaux, ça a l'air de tirer ferme en ce moment .
- « A bras le cœur », c'est votre slogan. Avant c'était « Du cœur à l'ouvrage ». On retrouve souvent le mot cœur, c'est une référence au « Monopole du cœur » de François Mitterand ?
- Le podium : quatre thématiques, vous devez en choisir trois et une sur le tapis.
- La promesse que vous ne tiendrez pas ?
- La question qui fait mal. Certains disent que le libéral-social Louis Michel, c'est l'arbre qui cache la forêt des gens de droite. Au MR n'y a-t-il que des gens de droite ?
- Si vous deviez ne retenir qu'une chose, un mot de votre travail ?
- Un coup de poing à Ecolo ? Au PS ? Au CDH ?
- Un baiser au CDH ? A Ecolo ? Au PS ?
- Les cotes. Premier sujet : le déroulement du procès Dutroux. Deuxième sujet : l'adoption d'enfant par les couples homosexuels. Troisième sujet : l'élargissement de l'Europe à la Turquie. Quatrième sujet : la politique de George W. Bush.
- La phrase à achever : Je suis un président... ; Le 13 juin au soir, je serai... ; Les élections, c'est un moment de...
- Si je vous dit : « Vote des étrangers aux communales », ça vous évoque quoi ?
- La promesse.

17 octobre 2004

Invité : Didier Reynders

- Vous vivez un moment pénible avec les dossiers DHL, BHV, le budget ?
- Les Flamands veulent la scission, qu'allez-vous faire ?
- Certains reprochent au gouvernement de piquer l'argent aux Communautés et Régions ?
- L'avocat du diable : Didier Reynders dit qu'on lui reproche souvent d'être trop libéral et pas assez social.
- On dit que vous êtes un fin stratège, c'est vrai ?
- Face à Elio Di Rupo, l'empereur de Wallonie, quelle stratégie avez-vous ?
- Certains vous reprochent de cumuler les fonctions de président du MR et de ministre.
- Vous revoteriez le droit de vote pour les étrangers aux élections communales ?
- Le podium
- Le « pour et le contre » : les voitures de société
- Le « questionnaire à choix multiple » : Quel chiffre pour les exportations wallonnes au premier trimestre ?
- « Un mot pour un autre »
- La « question que l'on n'ose pas poser, mais que l'on pose quand même » : votre femme a dit que vous ne vous énervez jamais.

Le « oui ou non »

Les cotes sur 10 : la DLU, DHL, l'entrée de la Turquie en Europe, les revendications des Hautes Ecoles

Vous avez un adolescent devant vous comment lui expliquez-vous le libéralisme ?

La phrase à achever.

24 octobre 2004

Invité : Guy Verhofstad

Monsieur le Premier-ministre, c'est la galère pour vous, comment allez-vous tout arranger en quelques jours ?

Beaucoup on critiqué votre méthode

Il manque 200 millions d'euros pour le budget, est-ce vrai ?

Le podium

Le « pour et le contre » : BHV

« Un mot pour un autre »

La « question que l'on n'ose pas poser, mais que l'on pose quand même » : certains disent que vous êtes dans les cordes, avez-vous parfois envie de tout plaquer ?

Le « oui ou non »

Les cotes sur 10 : la loi cannabis, Buttiglione, les marathons nocturnes, le Premier-ministre

La phrase à achever

Analyse des émissions politiques : annexes

Les émissions électorales (RTBF, RTL-TVI, AB3,
télévisions locales)

Partie 1 : Les émissions concédées

Les tribunes électorales

En raison de son décret programme, la RTBF doit proposer aux partis des espaces d'expression identiques durant la campagne électorale. Les tribunes font donc la même longueur (plus ou moins trois minutes), sont programmées à la même place dans la grille des programmes (juste avant le JT de 19h30) et annoncées de la même manière. Le cube des élections qui est devenu l'emblème des émissions sur ce thème de la RTBF puis un encart qui reprend toujours la même phrase « Tribune électorale pour X en vue des élections régionales ». La tribune se clôture par le même genre de message « C'était une tribune électorale pour X en vue des élections régionales. »

Centre démocrate humaniste

La tribune débute par un plan orange foncé sur lequel apparaît, « le 13 juin » et le logo du CDH. Le logo restera d'ailleurs présent tout au long du spot. La tribune est composée d'une succession d'images fixes sur lesquelles on zoome ou l'on panote pour rendre le spot plus rythmé. Joëlle Milquet explique en voix-off que voter pour ce CDH c'est voter pour la petite fille, Sarah et Julien, Ben que l'on voit à l'écran, la maman qui est suggérée par les dessins des enfants et Christian symbolisé par la devanture de son magasin. Ces personnes incarnent différents dossiers (l'école, les crèches, l'emploi des jeunes, les indépendants, etc.). Finalement, Joëlle Milquet apparaît à l'image et continue son exposé. On suggère également le futur par la photographie d'un bébé sur laquelle s'inscrit : « Votez pour moi. » Le spot se termine sur un plan orange sur lequel apparaît « Le 13 juin. Votez pour vous. Ce sera tout de suite différent. » Plusieurs phrases s'estompent et il ne reste plus que « Ce sera tout de suite différent » et le logo du cdh.



Ecolo

Un acteur, Serge Larivière, entre dans une pièce et s'adresse directement à la caméra, mais aussi à des personnes présentes dans la pièce, mais en hors champ. « Je prends deux petites minutes pour vous parler d'Ecolo. » Il développe les arguments (les dossiers de l'emploi, l'élevage et l'agriculture, l'école ont été développés hier sans tenir compte du long terme) en regardant successivement la caméra et le hors champ. La présentation alterne les gros plans et les plans plus éloignés (mais ne dépassant jamais le plan mi-cuisse) et les angles de prise de vue (mais on ne voit pas le contre-champ). A la fin, un dézoom part du personnage principal vers le reste de la pièce et l'on se rend compte qu'il est dans une nurserie. Il chatouille un bébé, mais le traditionnel « guiliguiliguili » est remplacé par « écolocolocolo ». Apparaît alors le slogan du parti : « Voir plus loin. » Tout le spot est sous-titré à l'attention des personnes malentendantes.



Mouvement réformateur

La tribune électorale du Mouvement réformateur est divisée en quatre grands moments qui commencent chacun par un plan bleu sur lequel s'inscrit une phrase. Le spot débute par l'Europe (« Pour l'Europe des citoyens »). Frédéric Ries et Sabine Laruelle développent les principaux arguments que défendra le parti. Les questions bruxelloises sont ensuite développées (« Pour Bruxelles qui ose »). Jacques Simonet et Olivier Maingain prennent successivement la parole. Enfin, on s'attarde aux dossiers wallons (« Pour une Wallonie qui gagne »). Ils sont évoqués par Christine Defraigne et Serge Kubla. Chaque intervenant est filmé dans un cadre différent. Frédéric Ries est face aux bâtiments européens, Sabine Laruelle est filmée devant un panorama de Bruxelles, Jacques Simonet est sur une place, Olivier Maingain se trouve dans les galeries de la reine, Christine Defraigne est en pleine campagne et Serge Kubla est dans un zoning. La dernière partie est une conclusion en trois plans. On voit successivement le logo du MR et son slogan « A bras le cœur » qui bougent comme un cœur qui bat. Le dernier plan fait la synthèse puisqu'on aperçoit le logo du MR, son slogan, son numéro de liste ainsi que les photographies des principaux candidats.



Parti socialiste

La tribune du parti socialiste est divisée en trois parties de longueurs inégales. Elles sont séparées par des moments de musique. Chacune d'entre elles commence par une question posée par un citoyen. On voit d'abord les citoyens (champ) avant de voir la personne à laquelle ils s'adressent (contrechamp) et qui leur répond. Jean-Claude Van Cauwenberghe est le premier à apparaître. Il aborde les thèmes des pensions. Charles Piqué est quant à lui interpellé sur la question des logements bruxellois. Elio Di Rupo termine le spot en développant les arguments du parti à propos de l'enseignement, de l'emploi et de l'Europe. Il est d'ailleurs confronté à plusieurs interlocuteurs (un élève, une femme, un chômeur). C'est également Elio Di Rupo qui conclut le spot en proclamant que « la solidarité est la valeur fondamentale, la valeur du Parti socialiste. » Le slogan du parti, son logo et son numéro de liste apparaissent à l'écran.



Partie 2 : Les émissions de la RTBF

Destination élections

L'émission est clairement identifiée comme un programme de campagne électorale grâce à l'utilisation du cube rouge qui caractérise les tribunes électorales et qui sera ensuite repris pour les débats et la soirée électorale. *Destination élections* a été diffusée du 2 juin au 11 juin à raison d'une émission par jour à 19 heures. Le principe de l'émission est simple : emmener un homme politique sur un terrain choisi par rapport aux dossiers dont il s'occupe et lui donner une mission à remplir. Charles Picqué s'est rendu à l'Orbem et a dû se présenter comme demandeur d'emploi, José Daras a effectué le trajet qui le sépare de son domicile à son cabinet namurois en transports en commun, Serge Kubla a passé une partie de la nuit avec des riverains de l'aéroport de Bierset, Jacques Simonet a été confronté aux jeunes de la maison de quartier de Molenbeek, Jean-Claude Van Cauwenberghe a partagé la journée des élus du CD&V, André Antoine s'est occupé des enfants d'une crèche, Benoît Cerexhe a patrouillé avec des agents de quartier à Saint Jos¹.



L'émission se déroule en trois parties. La première consiste en l'accueil du candidat par Johanne Montay. Il doit deviner l'endroit où il se rendra ensuite. Il reçoit un indice sous forme d'une bande magnétique qui singe celle de la série télévisée *Mission Impossible*. La deuxième partie consiste en un reportage d'une dizaine de minutes. Nicolas Gillard accompagne le candidat sur le terrain. La troisième partie, qui dure plus ou moins douze minutes, est une interview où l'invité analyse son expérience du jour, développe un bilan du dossier qu'elle symbolise et présente ses priorités pour la prochaine législature. C'est de nouveau Johanne Montay qui préside cette partie.



La forme de l'émission : l'influence de la fiction

¹ Nous n'avons pas visionné l'émission consacrée à Christos Christos Doukeridis. Il semble qu'il a visité un site classé Seveso à Bruxelles.

Cette émission est influencée par les fictions télévisuelles. En plus de la bande magnétique, elle emprunte le style visuel de 24 heures chrono. Le générique et les moments de transitions sont présentés en splits screen. Cela signifie que plusieurs images sont visibles en même temps sur l'écran. Pour le générique, le procédé n'a pas vraiment de fonction précise, outre le fait que cela modernise l'image. Par contre, lors des transitions, cela permet de gagner un peu de temps. On voit par exemple, les personnes qui vont recevoir le candidat et le candidat en parallèle alors qu'ils sont sur le point de se rencontrer. Traditionnellement, ils se seraient plutôt succédé à l'image, ce qui aurait pris plus de temps. Comme pour le générique, cela donne aussi une note actuelle à l'émission.



Le programme reprend aussi les sous-titres à *24 heures chrono*. De temps à autre, l'image se fige dans un cadre plus petit que l'écran et des sous-titres apparaissent soit pour présenter les personnages (principalement le candidat et la personne qui le reçoit), pour donner des éléments d'explication ou de mise en contexte, ou pour prendre une distance humoristique.

Aux éléments visuels et à l'humour, s'ajoutent encore des plans plus inhabituels par rapport à ce que la RTBF propose d'habitude. L'interview politique est parfois filmée de l'extérieur du bus (le fait que l'entretien se déroule dans le bus est en soi une nouveauté d'ailleurs). Durant le reportage, le journaliste est clairement présent à l'image quand il interroge les personnes du terrain ou le candidat, mais parfois alors qu'il ne semble avoir aucune fonction.



Enfin, certains détails finissent de donner un ton résolument différent à cette émission. Dans l'enregistrement audio qui permet au candidat de deviner où il va, le journaliste (en fait, Nicolas Gillard) appelle l'invité par son prénom. La musique est aussi utilisée pour renforcer le ton humoristique. Quand Serge Kubla dépile son lit, on entend la musique du film *Un amour de coccinelle*. Quand son hôte mesure au sonomètre le bruit des avions, le monteur a placé *Love is*

in the air. Le générique du soap opera *Dallas* ponctue l'arrivée de Jean-Claude Van Cauwenberghe au siège du CD&V. La chanson de Bébé Antoine souligne le moment de la sieste à la crèche où « travaille » André Antoine.

Emission politique ou téléréalité ?

Charles Picqué explicite directement les craintes que les politiciens pourraient avoir vis-à-vis de l'émission. Quand Johanne Montay lui demande s'il a confiance, il répond : « Vous êtes des journalistes qui ne tombent pas dans le sensationnalisme et le trivial. » Alors qu'elle l'interroge sur la destination qui le mettrait mal à l'aise, il ajoute qu'il n'aimerait pas rencontrer des gens en souffrance. « Parce que c'est un contact qui doit être réservé à l'intimité et pas devant les caméras. Il y a du voyeurisme à être amené à rencontrer des gens qui souffrent. » *Destination élections* aurait pu tomber dans ces travers, effectivement. Mais parce que les endroits sont choisis en fonction des dossiers et parce que les missions et les hôtes ont été sélectionnés avec prudence, ce ne sera jamais le cas.

L'émission veut plonger les hommes politiques sur le terrain, leur faire ressentir les conséquences de leurs actes en quelques sortes. Mais par le fait qu'ils sont des hommes politiques, qui plus est en campagne électorale, et parce qu'ils sont accompagnés de caméras, les candidats ne se retrouvent pas vraiment dans des situations normales ou quotidiennes. L'hôte de Serge Kubla l'invite à jouer au Pictionary (et dessiner un aéroport). Charles Picqué passe en une matinée par des étapes qui prennent des mois aux réels demandeurs d'emploi. « Ça n'est pas le temps réel. Ce qui s'est passé est très différent de ce que connaît un demandeur d'emploi. J'ai fait en quelques heures ce qu'un demandeur d'emploi fait en quelques mois », précisera-t-il durant l'interview. Il ajoute qu'il a aussi probablement eu un contact privilégié avec les employés de l'Orbem. En effet, le directeur s'est déplacé pour le rencontrer ce qui ne doit pas être le cas pour beaucoup de Bruxellois. Jacques Simonet ne parviendra pas vraiment à briser la glace avec les jeunes de Molenbeeck. Peut-être parce qu'il n'essaie pas vraiment, selon les dires d'un adolescent (dans la séquence du bowling), peut-être parce que la situation est un peu artificielle. André Antoine, par sa position, parvient à négocier des moyens en plus pour la crèche sur le temps de midi². Yves Leterme le dit lui-même à la fin du reportage, une fois Jean-Claude Van Cauwenberghe parti, il va pouvoir commencer à travailler. Il n'a donc pas mené une journée normale lors de sa visite. Jean-Claude Van Cauwenberghe était de toute façon limité par la langue puisqu'il ne parle pas le Néerlandais (voir la séquence de l'interview).



Cette émission joue énormément sur le narratif : on voit la journée du candidat sur le terrain. Les reportages sont fortement structurés par le temps qui passe et la succession des épreuves. Du

² Le téléspectateur peut comprendre par la réflexion d'André Antoine que la plongée sur le terrain n'est peut-être pas aussi cohérente qu'on veut nous le faire croire. Le principe de l'émission veut que les élus ne quittent pas l'endroit où ils ont été amenés. D'ailleurs l'équipe ne semble pas avoir suivi André Antoine, en tout cas, cela ne se retrouve pas dans le reportage.

guichet d'accueil à la simulation de l'entretien d'embauche pour Charles Picqué ; de la maison au cabinet pour José Daras ; les différentes activités pour Jacques Simonet, Jean-Claude Van Cauwenberghe ; le fil de la journée, les chants, les repas, la sieste pour André Antoine ; la progression de la patrouille pour Benoît Cerexhe. Certains récits sont plus porteurs que d'autres.

La rencontre entre Jean-Claude Van Cauwenberghe et Yves Leterme tombe rapidement dans le débat politique, un débat réactivé chaque fois qu'un nouvel interlocuteur arrive. Cela est peut-être dû au fait qu'il était probablement difficile pour Yves Leterme de vraiment vivre une journée normale accompagné d'un concurrent et d'une équipe de télévision. L'équipe de l'émission a choisi de laisser les parties débat dans le montage final et ne crée pas d'actions factices comme c'était le cas pour la journée de Serge Kubla (voir plus loin).



La journée de Benoît Cerexhe souffre aussi d'un manque de narrativité. On le voit marcher aux côtés d'agent de quartier et discuter avec eux ou avec le commerçant qu'ils rencontrent. On suit alors Benoît Cerexhe dans une « urgence » dont on ne verra rien. Plusieurs interventions se suivent sans qu'on ne les voie réellement, on aperçoit seulement l'arrivée à l'endroit d'intervention. Le reportage se clôture par la visite de la pièce où les policiers conservent les objets saisis suivie d'une discussion avec le commissaire et son adjoint. L'absence de réelle action est probablement explicable par le fait que l'équipe n'a pas pu tout filmer, voire que Benoît Cerexhe n'a pas pu accompagner les politiciens partout, ce qui est tout à fait compréhensible. Mais le téléspectateur, outre les commentaires de Benoît Cerexhe sur les trajets en voiture, n'a pas vraiment l'impression qu'il a vécu et vu quelque chose. La plongée sur le terrain paraît dès lors un peu légère.



Celui qui met en scène Serge Kubla paraît plus faible. Il est resté durant 6 heures au sein d'une famille, en fait en tête-à-tête avec le père de famille puisque les enfants et l'épouse disparaissent assez vite. Et malheureusement, c'est une nuit où les avions se font rares. Certaines séquences paraissent donc plus gratuites. Celle où Serge Kubla et son hôte jouent au Pictionary par exemple. Le « hasard » fait qu'il doit dessiner un aéroport. C'est l'occasion pour Nicolas Gillard de l'interroger sur le dossier. On peut aussi se demander pourquoi Serge Kubla doit installer son lit alors qu'il ne dort pas sur place. C'est probablement l'occasion de l'emmener dans la chambre et de le mettre en situation. Mais l'action qu'il pose (ouvrir un lit pliant), l'accompagnement musical (la musique du film *Un amour de coccinelle*) et le temps que dure la séquence font pencher ce moment plus vers l'ironie que vers l'informationnel.



Jacques Simonet sera aussi l'objet d'un choix légèrement douteux. Il rencontre ses partenaires de mini-foot dans les vestiaires et l'équipe ne quitte pas l'endroit alors qu'il passe sa tenue de sport. La caméra s'arrange généralement pour ne pas le filmer quand il se change, sauf quand il est en caleçon (le caméraman revient alors sur lui). Jacques Simonet lui-même semble s'en étonner (« Ça va aller ? leur demande-t-il). Il faut cependant reconnaître que ces moments gratuits sont plutôt rares dans *Destination élections*.



Le retour du traditionnel

Alors qu'on aurait pu attendre que Johanne Montay pose des questions personnelles sur l'expérience précédente, il n'en est rien ou presque. La ou les premières questions font systématiquement référence au terrain que l'invité vient de quitter. Elle lui demande de réagir aux arguments des personnes rencontrées (Serge Kubla), quelle est sa réaction face à la destination choisie (José Daras), si c'était la première fois qu'il vivait ce genre d'expérience (Serge Kubla, Charles Picqué). Pratiquement à chaque fois, elle demande ce que l'invité a appris. Pourtant ces questions ne donnent pas lieu à un déballage de sentiments personnels. Les invités répondent toujours par des arguments, des éléments qui appartiennent au dossier. Ils choisissent de ne pas se positionner sur un terrain personnel, mais bien politique. La plupart des questions posées par la suite sont d'ailleurs traditionnelles et appartiennent au genre de l'interview d'opinion. Johanne Montay balaie le dossier dont s'occupe le candidat et qui a donné lieu à la mission, mais aussi d'autres dossiers (les relations avec le MR, l'opposition pour José Daras ; l'enseignement pour Charles Picqué). L'entretien se termine rituellement par une même question : « Quel engagement prenez-vous ce soir vis-à-vis des gens que vous avez rencontrés ? » En clair, il leur est demandé de prendre position à chaud à propos du dossier. Un procédé qui peut paraître un peu démagogique. Généralement, les invités promettent de faire ce qu'ils peuvent pour trouver des solutions sans vraiment se mouiller...

Le concept de l'émission pouvait laisser croire qu'on allait mettre les politiciens au défi. Certains ont pu croire à de la télé-réalité, une sorte de *Ferme des célébrités* ou d'*Ile de Koh Lanta* politique, ils ont dû être déçus. D'autres ont pu espérer un *Strip Tease* électoral, ils n'ont pas été servis. Les reportages ne tombent jamais dans le trivial. La destination choisie est réellement représentative d'un dossier. Les rencontres et les dialogues qui ont lieu entre les personnes du terrain et le politicien ont toujours un lien avec le dossier ou la fonction politique du candidat. Le

but du reportage n'est jamais de dévoiler des éléments de vie privée ou de piéger complètement l'invité. Certains politiciens font parfois le lien avec leur vie privée (Charles Picqué relève qu'il sait repasser et faire la cuisine et le jardin, André Antoine souligne qu'il a donné le biberon et changé ses propres enfants), mais cela est plutôt rare. L'entretien qui suit revient d'abord sur le dossier illustré par le terrain avant de balayer quelques autres thématiques chères à l'invité. La présentatrice ne s'inspire jamais des procédés employés par Thierry Ardisson ou Marc-Olivier Fogiel.



Ce n'est pas la première fois que Johanne Montay mélange les genres durant la période électorale. Durant une campagne précédente, elle présentait *C'est ma voix*, une émission de quinze minutes à la frontière entre le jeu télévisé et le débat. Deux candidats participaient à un débat à l'aveugle. Ils devaient à la fois répondre aux questions posées par la présentatrice et reconnaître leur concurrent. Les deux candidats étaient isolés dans une cabine et leurs voix étaient trafiquées. Après la première question, le téléspectateur voyait cependant le visage des invités et entendait leur voix réelle.

La mise en forme de l'émission était donc assez novatrice. On utilisait les effets sonores et visuels, les décors, les splits screen, la musique d'ambiance.

Les questions posées étaient politiques. Dans le numéro que nous avons visionné et qui opposait José Daras et Laurette Onkelinx, Johanne leur demandait s'il fallait poursuivre la réforme fiscale, où ils allaient trouver l'argent nécessaire au budget des soins de santé, s'ils pensaient toujours que les centrales nucléaires devaient fermer, s'ils étaient pour l'adoption pour les couples homosexuels. Cependant Laurette Onkelinx précisait à la fin de l'émission qu'elle avait été moins concentrée sur le fond à cause de l'aspect ludique.

Un aspect ludique que José Daras a complètement intégré puisqu'il se déclarait « plus doué » que Laurette Onkelinx qu'il avait démasquée. Mais son enthousiasme est retombé quand Johanne Montay lui a demandé si c'était gênant de n'avoir pas été reconnu ni même placé dans le bon parti. Il s'est alors rendu compte que ce n'était peut-être pas une bonne chose.

Repérages : Destination élections

Jacques Simonet (2 juin)

- C'était comment ?
- Vous avez eu des difficultés à briser la glace ?
- Pensez-vous que l'intégration est un échec comme Daniel Ducarme ?
- Vous voulez plus de policiers, plus de répression, plus de force ?
- Vous pensez qu'il faut sanctionner plus vite, plus tôt vers 13-14 ans ?
- Avez-vous payé vos impôts ?
- Vous avez demandé aux candidats de signer une charte éthique à ce propos.
- La succession de plusieurs personnes au poste de Ministre Président, la charge changeante, ça fait désordre, non ?
- En cas de démission d'un animateur de la maison de quartier, on peut penser à vous ?
- Vous êtes pourtant l'intérimaire de rêve de votre parti.
- Que ferez-vous si Charles Piqué vous bat ?
- Etre Ministre Président de la Communauté française, ça vous plairait ? [il répond que c'est aux socialistes qui seront certainement vainqueurs de décider]
- C'était pourtant une coalition.
- Les socialistes étaient dominants dans le gouvernement ?
- Vous avez dit du mal du PS, vous pourriez encore gouverner avec eux après ça ?
- La scission de Bruxelles-Halles-Vilvoorde, le retour du communautaire, vous êtes prêt à l'assumer de quelle manière ?
- Quelle leçon tirerez-vous de cette journée ?

Jean-Claude Van Cauwenberghe (3 juin)

- Vous avez été surpris de cette destination élections ?
- C'est la première fois que vous alliez au siège du CD&V ?
- Vous ne connaissiez pas Yves Leterme ?
- Que pensez-vous de cette immersion ? Vous avez été bien accueilli ou vous avez eu l'impression qu'on vous cachait quelque chose ?
- Il y a un jeu politique là derrière ? [au fait qu'il a été reçu comme un roi]
- Vous prendrez le café un jour avec les personnes du CD&V ?
- Ces dernières semaines, ils ont choisi d'aller aux élections avec le NVA dont le programme est rempli de revendications communautaires.
- Vous êtes un régionaliste et vous dites : « C'est fini maintenant, on ne régionalise plus. »
- Quand il y aura des négociations institutionnelles, vous arriverez les mains vides alors ?
- On a entendu des choses comme « les transferts injustifiés », ce sont des idées reçues ?
- La Wallonie est encore fort en retard par rapport aux autres régions de L'Union européenne.
- Quelle leçon tirerez-vous de la journée ?
- Vous voulez lui résister poliment ?

André Antoine (4 juin)

- C'était comment ?
- Bébé Antoine, c'est votre surnom pourquoi ?
- Qu'aurez-vous appris aujourd'hui ?
- Si vous deviez énoncer une mesure originale que vous sortiriez de cette journée ?
- Au CDH, vous misez surtout sur les 0-25 ans et les autres ?
- Il faut fusionner la Communauté française et la Région Wallonne ?
- Une seule institution, c'est encore un tabou ?
- Cela reste difficile d'avoir une place dans une crèche et c'est pire pour les chômeurs ?
- Faut-il harmoniser les barèmes entre les crèches privées et les crèches publiques ?
- Quel est le bilan de la majorité à la Région wallonne, le budget est quand même en équilibre.
- Vos critiques s'adressent surtout au MR, moins au PS et à Ecolo.
- Que feriez-vous de mieux ? Quelle mesure prendriez-vous ?

- Quel est l'engagement que vous prenez à l'issue de cette journée ?

Serge Kubla (7 juin 2004)

- Que pensez-vous des arguments des riverains ?
- C'était votre première nuit à Bierset.
- Qu'avez-vous appris ?
- Dans ce dossier, vous avez l'image d'un ami des compagnies aériennes.
- Il faudrait arrêter les vols de nuit ?
- Donc c'est l'emploi d'abord et la qualité de vie ensuite ?
- Est-ce bien le rôle des pouvoirs publics d'aider les compagnies aériennes comme Ryanair ?
- N'êtes-vous pas mal à l'aise de voter un décret qui va contre une décision de justice ?
- Pourquoi ces gens voteraient-ils pour vous ?
- Quel engagement prenez-vous ce soir vis-à-vis des riverains ?

Charles Picqué (9 juin)

- C'était votre première expérience en tant que chercheur d'emploi ?
- Qu'est-ce que vous avez appris ?
- Vous avez fait la queue, vous n'avez pas vu l'orbem sous son beau visage ?
- Il y a beaucoup de critiques sur le fonctionnement de l'Orbem. Il ne jouerait pas son rôle de placeur. Qu'en pensez-vous ?
- Bruxelles détient le record du non-emploi en Belgique. Daniel Ducarme, l'ancien ministre de l'emploi, a-t-il raté son défi ?
- Que faut-il faire ?
- Faut-il renforcer l'apprentissage du Néerlandais ?
- Vous êtes pour les écoles bilingues ?
- Quel type d'emploi voulez-vous promouvoir à Bruxelles ?
- Négocier avec les Flamands ne vous fait pas peur ?
- Quel engagement prenez-vous aujourd'hui auprès des chômeurs ?

Benoît Cerexhe (10 juin)

- Quel est votre commentaire de la journée ?
- Il existe tout de même un décalage entre vos idées de départ et ce que vous avez vu ?
- Pourquoi voulez-vous une police ancrée au niveau communal, ce n'est pas un retour en arrière ?
- Les chiffres montrent que dans les grandes villes, la criminalité a baissé.
- Pensez-vous que les navetteurs doivent payer le parking ?
- Le bilan de la coalition est dur, pourtant le budget est en équilibre.
- Vous demandez un refinancement de Bruxelles, cela signifie négocier avec la Flandre ? Accepteriez-vous d'aller aux négociations ?
- Quelle raison de voter pour vous pourraient avoir les policiers de Saint-Josse ?

José Daras (11 juin)

- Quelle est votre réaction ?
- Que dire de la conjonction des trains et des bus ?
- Combien vous a coûté ce trajet en train et en bus ?
- Que pensez-vous de la gratuité ?
- L'ambiance est comment ? On parle beaucoup d'insécurité et vous avez mis en place une campagne pour convaincre les gens que le bus, c'est sympa ? Pourquoi, le bus ce n'est pas sympa ?
- L'insécurité, c'est autour de cette idée que les travailleurs font grève.
- Vous avez des propositions concrètes ?
- Une enquête de l'INS déclare qu'un ménage sur quatre est mécontent de l'offre de transports en commun.
- Où en est le RER ?
- Les relations avec le MR ont été difficiles, vous en avez ras-le-bol des libéraux ?

- Ils ne seront plus vos partenaires pour un prochain gouvernement ?
- N'êtes-vous pas plus à l'aise dans l'opposition ?
- Jean-Claude Van Cauwenberghe a dit que les Ecolos sont des intégristes...
- Quel engagement prenez-vous vis-à-vis de ces gens ?

Face à face

L'émission a été diffusée du 31 mai au 11 juin 2004 à 13h30. Elle est identifiée comme un programme électoral car le générique joue sur le cube rouge comme *Destination élections* ou les débats. Le titre « Elections 2004 » s'y inscrit en fin de générique. Olivier Maroy apparaît alors dans le cube avant que celui-ci ne s'efface pour laisser place au plateau. Le dispositif est identique à celui des débats présentés par François de Brigode.



Face à face oppose, comme le titre l'indique, deux politiciens de partis différents. Ce jour-là, Charles Michel et Rudy Demotte sont les invités du 11 juin. L'émission est divisée en quatre parties d'inégale longueur. Elle débute par le « Quizz » : cinq questions de culture générale wallonne sont posées aux deux candidats et le plus rapide répond. Successivement, les deux candidats disposent alors d'une « Minute pour convaincre ». On passe alors au débat proprement dit qui occupe la partie la plus importante de l'émission. Le programme se conclut sur « La question qui fâche ». Les candidats doivent se poser respectivement une question dérangeante.



Les émissions de Pascal Vrebos ont habitué le téléspectateur à ce type de questions et la « Minute pour convaincre » est pratiquement utilisée dans toutes les émissions électorales toutes chaînes confondues, généralement en conclusion. Par contre le « Quizz » joue sur des éléments un peu différents. Il n'y est pas vraiment questions de politique, mais de culture générale. On pourrait dès lors se demander ce que les créateurs de l'émission visent grâce à ce type de séquence. A la fin du « Quizz », Olivier Maroy lui-même annonce qu'« on passe aux choses sérieuses ».

Le débat est principalement axé sur des dossiers wallons : le redressement de la Wallonie, le taux de chômage, le manque d'identité wallonne, la réforme des différents niveaux de pouvoirs, la représentation des femmes sur les listes et aux postes ministériels. Les questions qui fâchent abordent également des thèmes politiques (l'intérêt du MR pour le Brabant wallon, les limites des recettes socialistes pour relever l'économie).



Repérages : Face à face

11 juin 2004

Invités : Rudy Demotte et Charles Michel

Quizz :

- Combien y a-t-il d'arrondissements en Wallonie pour les élections régionales ?
- Je suis parfois appelé le Pagnol wallon, qui suis-je ?
- Combien de tournois du grand chelem a remporté Justine Henin ?
- Quelle est la bière belge la plus forte ?
- Quelles différences y a-t-il entre le coq wallon et le coq français ?

La minute pour convaincre

Le débat :

- « La Wallonie va mieux », la répétition de ce discours finit par faire croire que PS et MR c'est la même chose, où sont vos différences ?
- Même question à Rudy Demotte et réaction de l'un et puis de l'autre.
- Le taux de chômage en Wallonie ne cesse d'augmenter. Quelle serait la mesure que vous défendriez pour faire reculer le chômage ?
- Même question à Charles Michel et réactions.
- Le plus grand mal dont souffre la Wallonie, n'est-ce pas le manque d'identité ?
- Réponse de Rudy Demotte et réactions.
- Les intercommunales disposent de budgets colossaux, mais leur gestion n'est pas transparente.
- Même question à Charles Michel
- Les Provinces doivent disparaître ?
- Il faut encore aller plus loin ?
- On parle de nouvelle culture politique, mais on n'a pas l'impression que grand chose a changé.
- Les habitudes ont la vie dure, on a 9 ministres, tous des hommes, vous ne montrez pas vraiment l'exemple.
- Une femme comme Ministre Présidente, c'est possible ?
- Selon un sondage de la Libre Belgique, les Wallons vous verraient bien Ministre Président, la fonction vous intéresse Rudy Demotte ?

La question qui fâche :

- Rudy Demotte à Charles Michel : Malgré votre habileté oratoire, vous avez investi beaucoup dans le Brabant wallon.
- Charles Michel à Rudy Demotte : Il y a des régions dans lesquelles les recettes ultra socialistes sont testées depuis des années et on ne voit rien évoluer, la situation vous embarrasse-t-elle ?

Débats électoraux

Dès le 7 juin, la RTBF programme un débat par jour jusqu'au vendredi 11. Les débats s'intéressent chacun à un thème précis (l'Europe, la Communauté française, la Région Bruxelles Capitale, la Région wallonne, les présidents de partis). Les invités sont sélectionnés selon le sujet : Elio Di Rupo, Didier Reynders (en remplacement de Louis Michel), Joëlle Milquet, Pierre Jonckheer pour le premier, Hervé Hasquin, Christian Dupont, Francis Delperée, Jean-Marc Nollet pour le deuxième ; Jacques Simonet, Charles Picqué, Benoît Cerexhe, Evelyne Huytebroeck pour le troisième ; Jean-Claude Van Cauwenberghe, Serge Kubla, José Daras, André Antoine pour le quatrième ; Elio Di Rupo, Antoine Duquesne, Joëlle Milquet et Jean-Michel Javaux pour le cinquième.

Forme

Le générique joue sur le cube emblème de la RTBF, troué en son centre pour symboliser les élections. Le titre « Elections 2004 » s'inscrit en fin de générique. François de Brigode apparaît dans le cube avant que celui-ci s'efface pour laisser place au plateau. Le générique de fin d'émission montre les candidats, François de Brigode et le journaliste qui l'accompagne sur le plateau. Le plan est filmé à travers un filtre rouge et les noms des personnes qui ont collaboré à l'émission défile en dessous du plan.



Le cube est également un élément dominant du décor. Il se retrouve dans des éléments des constructions d'avant-plan ou il est projeté dans des écrans disséminés sur le plateau. L'espace est divisé en deux parties : la table haute où se déroulent le tirage au sort et le « Tête à tête » et les tables disposées face à face où se tient le débat. Les téléviseurs ont pour fonction évidente de produire du mouvement dans une émission visuellement très statique.



Des procédés de réalisation tentent également de casser le côté statique du débat. Quand les candidats se succèdent durant le « Tête à tête » et quand le présentateur se déplace du premier espace au deuxième, un plan épaule suit les mouvements. Ce plan est teinté de rouge et accompagné de musique pour relancer l'attention du téléspectateur. A côté de ces quelques éléments, la réalisation est plutôt classique. On alterne des plans du plateau plus généraux et rapprochés à des gros plans de chaque candidat. A certains moments, un plan d'infographie met en présence François de Brigode et l'invité qu'il interroge durant le « Tête à tête » ou deux candidats lors du débat.



L'émission est divisée en trois parties. Après une courte présentation de la part de François de Brigode, les candidats tirent au sort leur ordre de passage au « Tête à tête ». Chaque politicien est interviewé seul à seul par François de Brigode durant 5 minutes (soit une vingtaine de minutes pour tous les candidats). On se déplace ensuite vers une table où tous les invités sont rassemblés pour un débat. A ce moment, François de Brigode est rejoint par un journaliste de la rédaction, spécialiste du thème abordé (George Moucheron pour l'Europe, Hervé de Ghellinck pour la Communauté française et les présidents de partis, Hubert Mestrez pour la Région Bruxelles Capitale, Valérie Druitte pour la Région wallonne). Ce débat dure une vingtaine de minutes également. Enfin, la dernière partie est moins longue. Les quatre candidats ont chacun 30 secondes pour tenter de convaincre une dernière fois les électeurs. L'émission dure 45 minutes en tout.



Lors du premier débat, François de Brigode ne prend pas le temps de préciser comment se déroulera l'émission. Il n'annonce pas non plus que les temps de parole des candidats doivent être identiques. Il est donc un peu étonnant de l'entendre préciser au candidat, durant le « Tête-à-tête », le temps qui lui reste. Durant le débat, il annonce régulièrement quel candidat a le plus parler et qui doit rattraper du temps de parole. Bien que cet élément de temps soit omniprésent dans l'émission, il n'en devient cependant pas un élément de suspense ou de rythme.

Contenu

Les thèmes abordés sont toujours politiques. François de Brigode commence traditionnellement par la même question, parfois formulée autrement : « Qu'est ce qu'une Europe humaniste ? » Il faut évidemment décliner la question selon les sujets (Europe, Région Wallonne, Région Bruxelloise, Communauté française) et selon les partis (CDH, Ecolo, MR, PS). Pour les présidents de partis, il change de question inaugurale et leur demande s'ils sont inquiets du nombre d'indécis à deux jours des élections. La dernière question est parfois aussi identique pour tout le monde. Notamment dans l'émission sur la Région Bruxelloise ou celle sur les présidents de partis, il demande systématiquement aux invités ce qu'ils ont fait pour contrer la montée de l'extrême droite. Dans l'émission sur la Région wallonne, il demande ce qui va bien au Sud du pays.

Repérages : Débat électoral (RTBF)

Emission 1 : Europe

Les questions posées durant le « Tête-à-tête »

Joëlle Milquet :

Une Europe humaniste en quoi ce serait différent ?

Vous êtes tête de liste à l'Europe, mais vous avez annoncé que vous ne siègerez pas, est-ce un gadget électoral ?

Une question sur l'élargissement et la dérégularisation.

Pierre Jonckheer :

Une Europe verte, c'est quoi ?

Les OGM, une bagarre perdue, vous avez l'air de quoi ? (en substance pas dit comme ça)

A propos de l'emploi, en quoi votre programme est alternatif ?

Elio Di Rupo :

L'Europe idéale, en quoi elle est socialiste ?

L'élargissement est un risque de dérégularisation, quelle conséquence sur l'emploi ?

Vous êtes tête de liste et vous avez annoncé que vous ne siègerez pas, pourquoi ?

Didier Reynders (il remplace Louis Michel qui est parti au Congo) :

L'Europe est plus libérale que sociale ?

Louis Michel est tête de liste, mais ne siègera pas, les débats européens deviennent-ils le lieu des combats de chef ?

Vous luttez contre la fraude fiscale or l'Europe géographique compte encore des paradis fiscaux...

Les sous-thématiques abordées durant le débat

Bolchenstein

Elargissement à la Turquie

La constitution, un référendum en Belgique

Emission 2 : Communauté française

Les questions posées durant le « Tête-à-tête »

Jean-Marc Nollet :

Qu'est-ce qu'un programme écologiste pour la Communauté française ?

Le décret qui réduit les devoirs à domicile, n'est-ce pas une incitation à réduire l'effort ?

Vous avez dû faire face à des résistances de professeurs qui ne voulaient pas suivre de formation en dehors de leurs heures de travail ?

L'expérience à trois, cela n'a-t-il pas été un mariage explosif qui finalement a paralysé le gouvernement ?

Il vous reste trente secondes, quel point fondamental développerez-vous si vous êtes toujours au gouvernement ?

Hervé Hasquin :

Quelle note bleu donnerez-vous à la prochaine législature si vous êtes élu ?

Que voudriez-vous faire ?

Une meilleure gestion de l'enseignement, cela ne passe-t-il pas par moins de ministres de l'enseignement ?

Une bi-partite est-elle meilleure à une tripartite ?

Vous allez rempiler comme ministre ?

Christian Dupont :

N'a-t-on pas laissé tomber les élèves en marge ?

Qu'est-ce que cette idée de commission de pilotage

Ne faudrait-il pas un seul ministre de l'enseignement ?

Il vous reste trente secondes. Vous serez candidat ?

Francis Delperée :

La Communauté française, en tant que constitutionnaliste, vous la changeriez ?

Donc moins de ministres ?
C'est plus facilement faisable avec la Région Wallonne qu'avec la Région de Bruxelles ?
Les élèves qui sortent d'humanité sont-ils moins doués qu'avant ? Notamment en français ?
Vous changerez quoi dans l'enseignement si vous êtes au gouvernement ? En trente secondes.

Les sous-thématiques abordées durant le débat

L'enseignement
L'accueil de la petite enfance
Culture

Emission 3 : Région bruxelloise

Les questions posées durant le « Tête-à-tête »

Charles Picqué :

Que quel point êtes-vous plus à gauche que d'autres partis ?
Ce discours, on l'a entendu déjà, mais le taux de chômage est toujours de 22% ?
Comment faire pour créer de l'emploi ? Il vous reste trente secondes.
Le Vlaams Blok risque de bloquer Bruxelles ? Qu'avez-vous fait pour le contrer ? Trente secondes³

Evelyne Huytebroeck :

Quels sont les points qu'Ecolo veut mettre sur la table ?
Quelle solution proposez-vous pour l'emploi ?
Pour lutter contre la pauvreté, vous demandez l'aide du fédéral, vous ne pouvez pas vous passer de l'aide de quelqu'un ?
Comment luttez-vous concrètement contre le Vlaams Blok ?

Benoît Cerexhe :

Vous êtes dans l'opposition, quels sont les points marquant de votre programme ?
La Stib gratuite, une baisse du précompte immobilier, on l'entend depuis 10 ans.
Un euro pour le stationnement en plus de tout le reste ?
Qu'avez-vous fait pour contrer le Vlaams Blok ?

Jacques Simonet :

Qu'est-ce qu'une politique libérale ?
En quoi êtes-vous libéral ?
Il y a eu un manque de solidarité entre ministres, cela n'a-t-il pas abouti à des décisions minimales ?
Il vous a fallu 5 ans pour faire passer le code du logement et il ne sera appliqué que dans la prochaine législature.
De quelle manière avez-vous tenté de contrer le Blok ?

Les sous-thématiques abordées durant le débat

Le survol de Bruxelles
La mobilité
L'emploi

Emission 4 : Région wallonne

Les questions posées durant le « Tête-à-tête »

Serge Kubla :

³ Ce n'est pas une erreur, François de Brigode a annoncé deux fois à Charles Picqué qu'il lui restait trente secondes durant le « Tête à tête ».

Votre programme favorise la création d'entreprise et le goût d'entreprendre des jeunes, ne faudrait-il pas commencer par aider ceux qui n'ont pas de diplôme ?

Il faut former les gens ?

Francorchamps, Ryanair, cela rapporte à Ecclestone et cela coûte cher, non ?

Ryanair va devoir rembourser ?

Il reste 15 secondes, qu'est-ce qui va bien ?

André Antoine :

Le bilan : c'est plus dur avec les libéraux qu'avec les socialistes ?

Il faut améliorer les relations entre le pouvoir public et les entrepreneurs, il faut plus d'intervention ?

De l'argent public remboursable ?

Il faudrait moins de ministres ? Un rapprochement Région wallonne-Communauté française ?

En 15 secondes, qu'est-ce qui va bien ?

José Daras :

Votre programme est semblable à d'autre, quelle est la touche Ecolo ?

La mobilité, les énergies renouvelables ce sont des secteurs peu porteurs d'emploi.

Les produits bios coûtent plus cher alors que les revenus wallons sont en baisse.

En trente secondes, qu'est-ce qui va bien ?

Philippe Courard (qui remplace Jean-Claude Van Cauwenberghe souffrant) :

Jean-Claude Van Cauwenberghe a des problèmes de santé. Comment va-t-il ?

Vous avez été ministre 12 mois, c'est peu. Quelle a été votre touche ?

Arlon manque de boulangers et de bouchers alors on engage des Français. Ne faudrait-il pas donner de l'emploi aux Wallons ?

En 12 mois qu'avez-vous raté ?

Vous êtes optimiste, mais la situation n'est pas rose, pourtant qu'est-ce qui va bien ? Il reste 20 secondes.

Les sous-thématiques abordées durant le débat

La Wallonie va mieux ou pas ?

L'emploi

La formation

Les logements sociaux

Emission 5 : Présidents de partis

Les questions posées durant le « Tête-à-tête »

Jean-Michel Javaux :

Il reste beaucoup d'indécis, n'est-ce pas un échec à ce stade de la campagne électorale ?

Quels sont les points forts de votre programme ? En quoi est-il différent ?

En question d'économie et d'environnement, vous avez fait marche arrière pour les zonings, Francorchamps, Ryanair...

Que faites-vous contre l'extrême droite ?

En trente secondes, vous leur avez dit quoi aux citoyens ?

Antoine Duquesne :

Le taux d'indécision est énorme. C'est terrible ?

Que dites-vous à ceux qui sont tentés par l'extrême droite ?

Si le VLD récolte un échec, resterez-vous avec eux au gouvernement fédéral ?

Elio Di Rupo :

Le PS se porte bien, le MR aussi, c'est une reconduction tacite ?

Vous parlez de potentialité, de cohérence, quelle est la spécificité du PS ?

Avec qui, quel parti ?

Vous ne gouvernez pas avec des partis qui auraient perdu les élections ?

Que faites-vous contre l'extrême droite ?

Que dites-vous à celui qui va voter extrême droite ? Rapidement

Joëlle Milquet :

Que pensez-vous du nombre d'indécis ?

Vous avez été assez convaincant ?

Le Cdh est en baisse ?

Vous êtes prêt à entrer dans un gouvernement quel que soit votre score ?

Quels sont les points de votre programme qui sont différents des autres ?
Que faites-vous contre l'extrême droite ?
Vous leur avez dit quoi aux électeurs ?

Les sous-thématiques abordées durant le débat

- La coalition violette
- L'emploi
- Le nombre de ministres
- Le chaos institutionnel

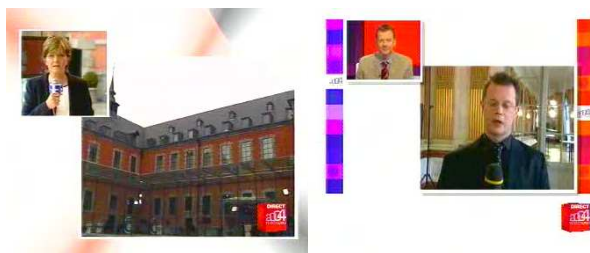
La journée électorale

14h50 : entrée en matière

L'après-midi électorale a commencé aux alentours de 14h50 sur la RTBF. François de Brigode présente leur objectif pour l'après-midi et la soirée : « Nous allons parler de vous, de votre vote. Nous serons dans les régions, en direct, où cela se passe. » Il présente ses acolytes pour les heures qui vont suivre : Vincent de Coorbyter, directeur du CRISP et Hervé de Ghellinck, rédacteur en chef du service politique du JT de la RTBF pour l'analyse ; Nathalie Maleux et Thierry Belfroid pour l'annonce des résultats ; Valérie Druite en direct du Parlement wallon (qui sera remplacée un moment par Olivier Maroy) ; Régis de Rath au Parlement bruxellois (qui sera remplacé par Hubert Mestrez) ; Philippe Antoine au Parlement flamand. D'autres journalistes proposeront des reportages durant toute la soirée : Julie Morelle, Baudouin Remy et Nicolas Gillard. On annonce déjà la présence, plus tard, d'invités politiques ainsi que des personnes connues des arts, de l'entreprise et des arts qui viendront donner leur avis.



Durant le premier direct qui se déroule durant une petite heure l'après midi, l'équipe se borne surtout à rappeler les enjeux des élections. Pour la Région wallonne, Valérie Druite attend surtout les résultats d'Ecolo et du CDH, puisque le MR et le PS sont les vainqueurs annoncés. A Bruxelles, les yeux sont braqués sur les scores du Vlaams Blok et Régis de Rath se demande si l'on se dirige vers un olivier ou pas. En Flandre, c'est le CD&V qui est annoncé grand gagnant alors que la chute prévue du VLD pourrait mettre à mal le Premier Ministre, analyse Philippe Antoine. Julie Morelle se trouve dans un bureau de vote qui ferme à Schaerbeek pour analyser comment s'est passé le vote électronique.



Au niveau visuel, l'émission est dans la continuité des débats qui ont ponctué la dernière semaine de campagne. On utilise le même générique avec le cube rouge marqué du rond des élections. Le plateau est identique, mais une longue table y a pris place. François de Brigode flanqué de Vincent de Coorbiter et Hervé de Ghellinck sont installés à un bout, Nathalie Maleux et Thierry Belfroid occupent l'autre côté. L'entrée dans l'émission est également identique puisque François apparaît dans le cube avant que le reste de l'image ne prenne place dans l'entièreté de l'écran à la faveur d'un fondu. Les mouvements de caméras seront néanmoins plus ambitieux pour cette soirée électorale puisque de nombreux travellings effectués au moyen d'une grue permettent de visualiser le plateau, parfois même de côté coulisses, en plongée.

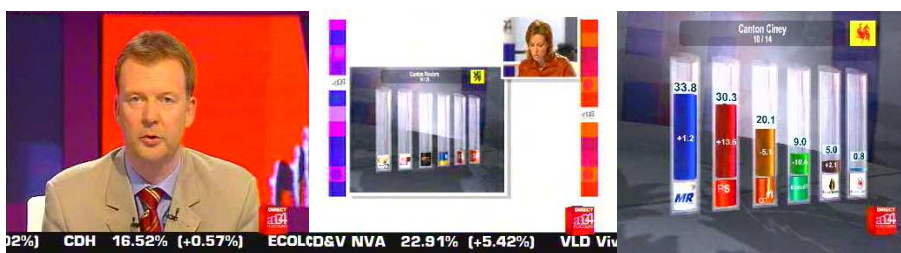


16h40-24h00 : la soirée électorale

« Cette fois, c'est bel et bien parti » annonce François de Brigode. Les premiers résultats sont révélés d'emblée par Nathalie Maleux et Thierry Belfroid. Ils sont directement analysés par Vincent de Coorbyter et Hervé de Ghellinck. Ils seront rejoints par René Campé sur les coups de 22 heures pour le débat des présidents de partis (diffusé en simultané en radio). Durant toute la soirée, on fera un va-et-vient entre le plateau où sont dévoilés et directement commentés les résultats et où les invités se succèdent lors de mini-débats, et entre les différents duplex. L'équipe mobilisée pour l'émission est abondante et se partage les différents types d'endroit. Les journalistes précités sont toujours présents dans les parlements régionaux et ils sont accompagnés d'invités qui commentent les résultats. On y ajoute George Moucheron au Parlement européen. Frédéric Gersdorff, Johanne Montay, Sébastien Nollevaux et Sacha Daoust sont présents respectivement aux sièges du MR, du PS, du CDH et d'Ecolo. D'autres journalistes analysent les résultats région par région depuis les centres régionaux : Anne-Catherine Croufer à Liège, Malika Attar à Charleroi, Nicolas Rondelez à Mons. Julie Morelle, Pascal Bustamente, Nicolas Gillard et Baudouin Remy proposent des reportages ou des interventions en direct depuis différents lieux. Enfin, André Urbain récolte les avis des personnalités des mondes des arts, de l'entreprise et de la société présentes dans les locaux de la RTBF.



De nouveaux procédés de réalisation sont mobilisés pour permettre une saisie immédiate et continue des résultats. Quand Nathalie Maleux et Thierry Belfroid présentent les scores des différents partis, des graphiques rendent l'information visuelle pour les téléspectateurs. Continuellement, un bandeau rappelle les résultats par circonscription pour la Flandre, la Wallonie, Bruxelles et l'Europe.



Les duplex sont également mis en scène. Ils s'inscrivent dans une infographie qui fait interagir le plateau et l'endroit du direct. Quand on quitte le duplex, un jeu d'écran sur le plateau permet de visualiser simultanément les deux espaces en donnant l'importance au studio.



Dans les duplex mêmes, un jeu d'écran permet de filmer le journaliste et de renvoyer à un autre endroit. Par exemple, dans le direct avec le Parlement bruxellois repris ci-dessous, on est sur un mini-plateau et les écrans montrent un autre endroit dans le bâtiment où se concentrent les hommes politiques.



A 18h37, le ton change un peu. François de Brigode clame (le terme n'est pas choisi au hasard) qu'une « exclusivité RTBF » suit. La chaîne dévoile une première projection de la future répartition des sièges au Parlement wallon. Quelques minutes plus tard, un graphique similaire sera présenté pour le Parlement flamand. « Nous avons donc été les premiers à donner les chiffres. » Ils sont directement commentés par Vincent de Coorbyter et Hervé de Ghellinck. François de Brigode l'annonce, les chiffres prendront plus de temps pour les parlements bruxellois et européen. Ils ne seront pas disponibles avant le JT de 19h30. Plusieurs fois, François de Brigode annoncera une « nouvelle exclusivité RTBF » et présentera les graphiques affinés grâce aux derniers résultats reçus des parlements wallon et flamand.



On peut ranger aussi dans cette catégorie « exclusivité » les moments où la caméra s'attarde sur les personnes présentes dans le studio. Elles sont contenues dans la partie de la pièce qui est derrière les caméras. Quelques fois durant l'émission, le réalisateur montre ces invités par un plan fixe ou par un travelling qui passent d'eux au plateau proprement dit. Ces images semblent démontrer aux téléspectateurs que la RTBF est vraiment la chaîne qu'il faut regarder ce soir-là parce qu'elle a réuni un panel d'invités impressionnant.

Un autre plan paraît plus gratuit. Peu après 23 heures, un débat avec les présidents de parti est organisé. Elio Di Rupo est en retard. François de Brigode, Hervé de Ghellinck et René Campé commencent cependant le débat afin de ne pas perdre de temps. Elio Di Rupo finit par arriver. François de Brigode interrompt alors le débat et l'image nous montre le président du PS qui parcourt les couloirs avant d'arriver sur le plateau. Durant les minutes nécessaires à Elio Di Rupo pour effectuer ce chemin, François de Brigode est donc obligé de meubler alors qu'il aurait pu continuer le débat le temps que le président du PS arrive. Ceci a pour conséquence de théâtraliser, de dramatiser l'entrée du politicien. La rédaction a quelque peu valorisé la mise en image plutôt que le contenu.



Enfin sur le contenu ce sont toujours les mêmes thèmes qui sont ressassés : les réactions des invités sur les résultats avec un léger accent porté sur « l'avancée » du PS et « l'effondrement » d'Ecolo ; la possibilité ou non d'un olivier et l'échec du Vlaams Blok à Bruxelles ; la coalition PS-MR qui s'annonce en Wallonie ; la progression du Vlaams Blok en Flandre ; le taux d'absentions record pour les élections européennes. Un seul moment de l'émission sort de cet axe politique en tant que tel, il s'agit du reportage de Baudouin Remy sur le vote des personnalités politiques. On y voit Elio Di Rupo qui se trompe de bureau, Antoine Duquesne qui donne la convocation de son épouse, Joëlle Milquet qui trouve que le « vote électronique ce n'est pas le pied », Evelyne Huytebroeck qui reste optimiste, Louis Michel qui ressort de l'isoloir parce que son bulletin est taché, Laurette Onkelinx qui va trop vite pour introduire sa carte dans l'urne et qui doit recommencer pour les photographes, Jean-Luc Dehaene qui risque d'entrer dans un isoloir occupé et Guy Verhofstadt. On pourrait évidemment considérer qu'on flirte ici avec la vie privée des politiques (ils sont parfois accompagnés de leurs proches) et une mise en avant des personnages. Mais c'est plus un classique de la journée électorale et seul le ton humoristique tranche réellement avec les autres reportages d'ambiance diffusés ce soir-là.

19h30 : JT

Le JT est diffusé à son heure habituelle. Trois titres l'inaugurent. Pour le premier consacré aux élections, on annonce la défaite du VLD et la progression du Vlaams Blok en Flandre ; la victoire du PS en Wallonie et Bruxelles où le MR est en baisse. Le deuxième titre s'attarde également sur le scrutin. La princesse Claire était assesseur, une première pour la famille royale. Le dernier titre est focalisé sur des attentats en Irak. Anne Delvaux développe ensuite 17 sujets : la progression du Vlaams Blok en Flandre, la victoire du PS en Wallonie, la bonne santé du PS et du CDH à Bruxelles, la journée de Claire et de la famille royale, un bilan sur le vote électronique, l'organisation des bureaux de vote, l'absention au niveau européen, le vote en Pologne, un direct d'Isabelle Huysen qui analyse le vote polonais, quelques mots sur les résultats en Allemagne et en Autriche (ce dernier sujet ne fait pas l'objet d'une séquence, mais d'une présentation accompagnée d'image de la part de Anne Delvaux). On constate donc que 11 sujets sur 17 sont consacrés aux élections et qu'ils reprennent en grande partie les informations et

thématiques développées durant l'émission de l'après-midi. Ils recyclent aussi les interviews récoltées par les journalistes présents dans les parlements et les QG des partis.

Finalement, la soirée est terriblement répétitive, on ne cesse de remâcher les mêmes sujets dans d'identiques allers-retours entre le plateau et les endroits de duplex. Un élément a cependant attiré notre attention : les invités et les analystes produisent un métalangage sur la médiatisation du politique. La montée du Vlaams Blok est inquiétante ne cessent de répéter les invités qui se succèdent aux micros des différents journalistes et c'est l'occasion d'analyser la couverture médiatique des partis extrémistes. Dès 18 heures, Hervé de Ghellinck observe que la campagne s'est déroulée très différemment au nord du pays qu'au sud. Selon lui, dans les médias flamands, le Vlaams Blok a été traité comme n'importe quel autre parti. On lui a donné une audience. Ses représentants étaient présents dans les émissions politiques comme dans certains jeux télévisés et les autres partis n'ont pas eu la répartition suffisante pour leur répondre. Alain Courtois, présent à ce moment-là sur le plateau, acquiesce et ajoute qu'il regarde souvent les médias flamands qu'il connaît bien et qu'ils ont effectivement laissé ce parti beaucoup s'exprimer. Plus tard dans la soirée, Vincent de Coorbyter décortique les résultats bruxellois. Il remarque que le Vlaams Blok n'a pas ramené autant de voix qu'on le croyait. Il émet l'hypothèse que c'est la manière dont les médias en ont parlé qui a pu freiner les électeurs potentiellement intéressés. Les médias ont « diabolisé » le parti, ont « montré ce qu'il est vraiment et cela a porté ses fruits ». Interrogé par Valérie Druitte, Willy Taminiaux aborde également le sujet du Vlaams Blok. Mais il ajoute qu'il s'inquiète encore plus de la montée du FN en Wallonie alors que le parti n'a aucune visibilité dans les médias, contrairement au Vlaams Blok.

Alors que la soirée avance un autre sujet en relation avec le rôle des médias est avancé. La victoire du parti socialiste est acquise, Hervé de Ghellinck annonce que selon lui, la campagne du PS a bien marché, que « les personnalités ont bien fonctionné ». Faire campagne suppose, entre autres, selon le rédacteur en chef, de créer des personnages médiatiques.



Repérages : la soirée électorale RTBF

Nous ne reprenons ici que les personnalités politiques et non les militants ou les analystes (ils sont d'ailleurs très rares). Nous avons cependant décidé de garder les personnalités interrogées dans les locaux de la RTBF.

16h30

Sur le plateau

Christos Doulkeridis (Ecolo), Freddy Thielemans (PS), Melchior Wathelet (CDH), Michel Foret (MR)
Alain Destexhe (MR), Alain Courtois (MR)
Rudy Demotte (PS), Francis Delperée (CDH), Didier Gosuin (MR)

Dans les locaux de la RTBF

Jean-Louis Duroy (écrivain)
Vincent Engel (écrivain)

En duplex des centres régionaux

Christian Dupont (PS)
Bernard Wesphael (Ecolo)

En duplex dans les parlements

Parlement flamand

Jean-Marie Dedecker (VLD)
Wilfried Martens (CD&V)

Parlement bruxellois

Eric Tomas (PS)
Magda de Galan (PS)
Alain Hutchinson (PS)
Joël Riguelle (CDH) et Sfia Bouarfa (PS)
François Dupuis (PS) et Benoît Cerexhe (CDH)
Christos Doulkeridis (Ecolo)

Parlement Wallon

Jean-Charles Luperto (PS)
Maurice Bayenet (PS)
Gérard Lambert (Ecolo)
Claude Eerdekens (PS)
Willy Taminiaux (PS)
Claude Eerdekens (PS) et Serge Kubla (MR)

En duplex dans les QG de partis :

PS

Philippe Busquin
Freddy Thielemans

Ecolo

Marcel Cheron
José Daras

MR

Emmanuel Colla (cellule collecte des résultats)
Hervé Hasquin
André De Decker

CDH

Joëlle Milquet (en léger différé)

Dans les reportages

Le vote des personnalités : Elio Di Rupo, Antoine Duquesne, Joëlle Milquet, Evelyne Huytebroeck, Louis Michel, Jacques Simonet, Laurette Onkelinx, Jean-Luc Dehaene, Guy Verhofstadt.

Le vote de la famille royale : princesse Claire, le prince Amédéo, le prince Philippe.

Réaction des personnalités : Jean-Marie Dedecker, Eric Tomas, Guy Verhofstadt (déjà vus auparavant)

JT

A l'image : Philip de Winter, Jean-Luc Dehaene, Steve Stevaert, Guy Verhofstadt, Evelyne Huytebroeck, la princesse Claire, le prince Laurent, le prince Amédéo, le prince Philippe, la princesse Mathilde

Interviewés : Jean-Marie de Decker, Eric Tomas, Joëlle Milquet, Christos Doukeridis

20h-22h

Disque illisible

22h00

Sur le plateau

Joëlle Milquet (CDH), Antoine Duquesne (MR), Jean-Michel Javaux (Ecolo), Elio Di Rupo (PS) (clairement en retard)

Pierre Jonckheer (Ecolo), Marie Nagy (Ecolo)

En duplex des centres régionaux

Jean-Paul Procureur (CDH)

Nicole Maréchal (Ecolo)

Jean-François Istasse (PS)

Willy Demeyer (PS)

En duplex dans les parlements

Parlement flamand

Freya Van den Bossche (en léger différé)

Parlement bruxellois

François-Xavier de Donnée (MR)

Jacques Simonet (MR) et Charles Picqué (PS)

Parlement Wallon

André Flahau (PS)

Philippe Courard (PS)

Jean-Claude Van Cauwenberghe (en léger différé)

En duplex dans les QG de partis :

CDH

Fabienne Manandise

Dans les reportages

Sur la victoire du PS : Philippe Moureaux

Réaction face au résultats des Européennes : François Hollande (PS), Alain Juppé (PPE), François Bayrou (UDF), Jean-Marie Le Pen (FN)

Eclairage sur la situation en Flandre : Guy Verhofstadt, Wilfried Martens, Yves Leterme, Louis Michel (ce sont des réutilisations de séquences déjà vues auparavant)

Sur le vote électronique : Joëlle Milquet, Claude Eerdekens, Alain Destexhe

Sur l'ambiance auprès des militants écolo : Josy Dubié

Réactions vis-à-vis du Vlaams Blok : Antoine Duquesne (MR), Magda de Galan (PS), Yves Leterme (SP), José Happart (PS), Guy Verhofstadt (VLD), Isabelle Durant (Ecolo), Michel Daerden (PS), Steve Stevaert (CD&V-NVA)

Partie 3 : Les émissions de RTL-TVI

Pour qui voter ?

L'émission de 45 minutes était diffusée en dernière partie de soirée, vers 23h00-23h30, parfois plus tard. Fabrice Grosfilley était aux commandes du programme, assisté par Benoît Rihoux, politologue à l'UCL. A chaque émission, quatre personnes étaient invitées selon les thèmes : l'Europe le 6 juin (Joëlle Milquet, Didier Reynders, Véronique de Keyser, Pierre Jonckheer), la Communauté française le 7 juin (Anne-Marie Corbisier, Olivier Chastel, Christian Dupont, Jean-Marc Nollet), Bruxelles le 8 juin (Evelyne Huytebroeck, Jacques Simonet, Benoît Cerexhe, Charles Picqué), la Région wallonne le 9 juin (Serge Kubla, Claude Eerdekens, André Antoine, José Daras).



Pour qui voter ? se présente comme un jeu. « Jeu questionnaire qui confronte les candidats et les téléspectateurs à une série de questions dont les réponses révéleront les sensibilités politiques. Un représentant des quatre principales formations politiques francophones sera invité chaque soir », peut-on lire dans *Le Soir Magazine*. L'émission débute toujours par une présentation (deux minutes) du principe de l'émission et du questionnaire. Benoît Rihoux n'est d'ailleurs présent que pour cela : présenter ou rappeler les règles. Le questionnaire porte sur des thématiques limitées et est basé sur les propositions des partis, sur les propositions originales des partis. Et cette précision est importante. C'est le principal élément perturbateur de l'émission. En effet, les invités n'auront de cesse de préciser que le programme de leur parti présente plus d'une proposition. C'est généralement le moyen qu'ils trouvent pour expliquer leurs erreurs ou pour nuancer une proposition qui pourrait apparaître comme trop radicale (une dérive logique quand on ne choisit que les propositions les plus originales). Dans l'émission du 9 juin par exemple, José Daras s'étonne que sorties de leur contexte et comparées aux autres, les propositions d'Ecolo paraissent simplistes. Un peu plus loin, il remarque que dans les propositions sélectionnées pour son parti, les écologistes ont toujours l'air de taxateurs. Fabrice Grosfilley explique ensuite aux téléspectateurs qu'ils peuvent noter les chiffres se reportant aux propositions qu'ils préfèrent afin de calculer, en fin d'émission leur profil électoral.



Des parties questionnaires et débat se succèdent ensuite pendant une quarantaine de minutes. Le nombre de questions varie : 10 pour la première émission, 12 pour les trois suivantes. Elles portent sur les dossiers importants pour chaque thème. Il ne s'agit pas véritablement de questions, mais de sujets de discussion déclinés ensuite par quatre propositions de partis que les candidats doivent identifier comme les leurs. Entre les questions, un temps de parole est parfois laissé aux candidats. Généralement, ils déclarent que d'autres propositions sont également présentes dans leur programme. Benoît Rihoux est alors celui qui rappelle la « règle du jeu ». Certains invités en profitent cependant pour préciser certaines propositions ou les contextualiser, ce qui apporte un éclairage intéressant. En dehors de son rôle de « monsieur loyal », Benoît Rihoux intervient parfois pour faire des remarques sur les programmes. Par exemple, dans l'émission sur la Région de Bruxelles, il remarque que les partis ont apporté beaucoup de soins aux points concernant la cohabitation entre les communautés et que cela reflète leur préoccupation à ce sujet. Dans l'émission du 9 juin sur la Région wallonne, il précise que la sécurité des citoyens est également un sujet fédéral et qu'il convient de vérifier également les programmes politiques des partis pour le niveau fédéral à ce sujet. Quand les interventions des candidats sont constructives, c'est l'occasion de comparer les programmes, de faire le bilan de la législature qui se termine et d'examiner les propositions futures.

Il faut remarquer qu'au fil des émissions, le présentateur semble de plus en plus irrité par les interventions que les invités font dans la partie questionnaire (en rapport aux règles du jeu ou aux propositions de leur parti). Il coupe la parole plusieurs fois à Joëlle Milquet durant la première émission. Il limite aussi les moments de débat qui y naissent durant la seconde émission. Dans la troisième émission, il énonce de plus en plus souvent si les temps de parole sont respectés ou pas durant les débats. Le summum est atteint dans la dernière émission où il parle en même temps que José Daras et où il passe, sans tenir compte de ce que ce dernier a pu raconter, à une question suivante (aux alentours des 9 minutes d'émission). Il coupe beaucoup plus les candidats lors de ce dernier numéro et il rappelle également qu'il faut respecter le temps de parole. Cela donne l'impression que l'émission doit se faire dans l'urgence ou qu'il aurait fallu lui accorder un créneau horaire plus large.

Les parties débat développent les sujets abordés par le questionnaire, c'est probablement la raison pour laquelle Fabrice Grosfilley tente de limiter les débats qui naissent pendant l'exposer du questionnaire. Le nombre de questions varie selon les moments. Le présentateur donne la parole à tous les invités en contrôlant leur temps de parole. A certains moments, les invités réagissent à ce qu'un autre vient de dire, mais la plupart du temps, ils répondent simplement aux questions du présentateur. On ne peut donc pas toujours parler de débat.

La forme

Le générique ressemble à celui du journal télévisé. Les éléments entrent dans l'image par l'avant (le fond, puis le titre « Elections 2004 », puis les drapeaux des différentes régions et européen, puis le titre de l'émission). Il joue sur une musique et des couleurs similaires à celles utilisées pour le journal télévisé. On entre ensuite sur le plateau, identique à toutes les émissions de la campagne, par un travelling en plongée filmé grâce à une grue.



Le traitement de l'image a manifestement été pensé soigneusement. Les angles des caméras et la variété des plans sont assez originaux. Un travelling identique à celui qui ouvre l'émission est utilisé pour marquer l'entrée dans un nouveau questionnaire. A ce moment, la musique joue aussi un rôle structurant. Quelques notes accentuent l'entrée dans le questionnaire. Ensuite, une musique de fond, un rien lugubre, marque que l'on est bien dans cette partie d'émission. La musique ressemble en fait à celle du jeu *Qui veut gagner des millions ?* Les parties débat ne sont pas soulignées par de la musique.

La partie questionnaire joue sur différents codes de lecture ; l'auditif puisque le présentateur lit les propositions et visuel puisqu'une infographie s'affiche.



Nous l'avons dit, le décor est identique pour toutes les émissions. Seule change l'image reflétée par les écrans disséminés un peu partout. Il s'agit du drapeau européen pour l'émission sur l'Europe, du drapeau wallon pour celle sur la région wallonne et ainsi de suite.



L'émission se clôt par les résultats. D'abord, le présentateur invite les téléspectateurs à calculer leur profil politique. Il les renvoie au site internet où ils pourront trouver une version plus fine du test. Ensuite, on dévoile les scores des candidats. C'est généralement l'occasion d'affirmer qu'ils ont bien le profil politique de leur parti. Il faut cependant préciser que le

présentateur n'a pas donné les résultats des invités lors de la première émission. Il a peut-être manqué de temps pour ce premier numéro qui avait été particulièrement chahuté, les règles n'étant pas encore bien comprises par les invités qui essayaient les plâtres. Lors de l'émission sur la Communauté française, le présentateur remarque cependant que Olivier Chastel est un libéral de gauche (son score se rapproche fortement de celui du PS) et que Anne-Marie Corbisier est une centriste de droite (pour la même raison).



Repérages : Pour qui voter

L'Europe (6 juin)

Première partie de questionnaire :

- Pour mieux protéger les consommateurs
- Pour polluer moins
- Pour améliorer l'Europe sociale
- Dans le domaine fiscal

Débat :

- Depuis l'élargissement, l'Europe à 25 est plus difficile à gérer, économiquement et politiquement.
- Vous êtes pour une Europe à deux vitesses ?

Deuxième partie de questionnaire :

- Pour améliorer le fonctionnement démocratique de l'Union européenne
- Pour la défense européenne
- Au niveau international

Débat :

- Quelle est la place de l'Europe dans le monde, notamment face aux Etats-Unis, tant qu'on n'a pas de défense européenne ?
- Il faudrait injecter plus d'argent dans la défense européenne que dans la défense belge ?
- Dans le débat qui est apparu au moment de la guerre en Irak, le gouvernement belge a eu raison ?
- Le PS a dit qu'il s'opposerait à une Convention amendée pourquoi ?
- Que pensez-vous de la candidature de Guy Verhofstadt comme président de la Commission ?

Troisième partie de questionnaire :

- Pour agir sur le commerce mondial
- Pour améliorer l'accès à l'Europe
- Pour améliorer les transports

La Communauté française (7 juin)

Première partie de questionnaire :

- Pour lutter contre l'échec scolaire
- Pour revaloriser l'enseignement technique et professionnel
- Pour la qualité de vie à l'école
- A propos de l'enseignement des langues à l'école

Débat :

- Les résultats de nos élèves sont en baisse.
- Ne mettre que 20 élèves par classe c'est une solution pour l'enseignement ?
- On en a les moyens en Communauté française ?
- Que pensez-vous de cette idée de création d'internat avec des équipes spécialisées, qu'on a appelé l'école des caïds ?

Deuxième partie de questionnaire :

- Pour la recherche scientifique
- Pour que les jeunes soient mieux informés
- Pour les artistes et la création
- Pour améliorer l'accès à la culture

Débat :

- Il faut améliorer la pratique des sports en Communauté française ?
- Faut-il favoriser le sport de haut niveau ?

Troisième partie de questionnaire :

- Pour améliorer l'accueil de la petite enfance
- Pour lutter contre la délinquance
- Pour lutter contre les drogues
- Pour favoriser la pratique d'un sport

La Région bruxelloise (8 juin)

Première partie de questionnaire :

- Pour développer l'économie bruxelloise
- Pour lutter contre le chômage
- Pour élargir l'accès à un logement de qualité
- Pour garantir un code de vie de qualité

Débat :

- Le taux de chômage démontre l'échec de la législature antérieure ?
- Qu'avez-vous fait ces cinq dernières années ? (adressée à Jacques Simonet)
- Le ministre de l'emploi sortant était un socialiste (adressée à Charles Picqué)
- La hausse des prix de l'immobilier est de 39% ? Que faire ?

Deuxième partie de questionnaire :

- Pour améliorer la mobilité
- Pour gérer le problème des vols de nuit à Bruxelles National
- Pour mieux gérer les déchets
- Pour améliorer la sécurité des citoyens

Débat :

- Vous avez les moyens d'accorder les transports gratuits à tous les Bruxellois ? (adressée à Benoît Cerexhe)
- Ecolo est persuadé qu'il y a un accord au sein du gouvernement fédéral pour augmenter - le nombre de vols de nuit à Zaventem (adressée à Evelyne Huytebroeck)

Troisième partie de questionnaire :

- Pour lutter contre la petite délinquance
- Pour assurer une cohabitation entre les différentes communautés
- Pour améliorer la politique tarifaire de l'eau
- Pour assurer un meilleur fonctionnement de la démocratie

Débat :

- Pour contrer le Vlaams Blok, faut-il encourager les électeurs francophones à voter sur une liste flamande ?

La Région wallonne

Première partie de questionnaire :

- Pour soutenir les entreprises
- Pour développer l'emploi en Wallonie
- Pour soutenir le secteur agricole
- Pour réformer la fiscalité

Débat :

- Où en est le contrat d'avenir pour la Wallonie ? (adressée à Serge Kubla)
- On va tenir les objectifs du contrat d'avenir ? (adressée à Claude Erdekens)
- Est-ce qu'on attire les investisseurs en ce moment ?
- Que pensez-vous du contrôle des chômeurs ?

Deuxième partie de questionnaire :

- En matière d'aménagement du territoire

- Pour gérer les déchets
- Pour mieux gérer la fourniture d'eau
- Pour gérer les nuisances sonores autour des aéroports

Débat :

- On a créé les zonings, vous le soutenez ?
- Que veut Ecolo à propos des vols de nuit ? (adressée à José Daras)

Troisième partie de questionnaire :

- En matière de mobilité
- Pour améliorer la sécurité des citoyens et lutter contre la criminalité
- Pour améliorer la démocratie
- Pour garantir l'accès à un logement de qualité

Face à ...

Le générique permet directement d'identifier l'émission comme faisant partie de la couverture de la campagne électorale. Il ressemble en tous points à celui de *Pour qui Voter ?*, à l'exception du titre qui le clôture évidemment. Au lieu de structurer leur soirée sur la logique du débat où quatre invités se renvoient la balle, Kathryn Brahy et Pascal Vrebos ont choisi de consacrer une émission à chaque parti en y invitant trois personnes. Les émissions s'intitulent *Face à Ecolo* (7 juin), *Face au CDH* (8 juin), *Face au MR* (9 juin) et *Face au PS* (10 juin). Elles ont été diffusées à 20h durant la dernière semaine avant les élections.



Les émissions suivaient toutes un schéma identique. Plusieurs questions types se succèdent : le « Rêve », le « Réveil », le « Dilemme », les « Questions des citoyens », « J'accuse », « Demandez le programme », le « Podium », la « Roulette », « L'avocat du diable », la « phrase à achever », un « Mot pour un autre » et le « Dernier mot ». La plupart de ces titres parlent d'eux-mêmes, mais quelques mots d'explication sont cependant nécessaires pour certains d'entre eux. Avant le générique, les trois candidats doivent répondre à la question « Vous rêvez. La Wallonie est entièrement Ecolo, Bruxelles est entièrement Ecolo, l'Europe est entièrement Ecolo¹... » Après le générique, vient le temps du réveil et les présentateurs mettent les invités face à une critique venant d'autres partis. Les questions des citoyens ont été filmées lors d'un micro trottoir et sélectionnées ensuite. Lors du « J'accuse », un candidat doit attaquer un autre politicien. Durant le « Demandez le programme », les invités doivent identifier le parti qui a énoncé la proposition qu'on leur lit pour en discuter ensuite. Le « Podium » permet aux candidats de positionner quatre personnalités selon ce qu'elles ont amené ou non à la Région wallonne. Grâce à une roulette qui choisit aux hasards les sujets de discussion au sein des propositions du parti, on explore leurs thèmes de prédilection.



Avec autant de séquences, il est évident que l'émission est extrêmement rythmée. L'accent est mis sur la rapidité, notamment parce qu'on ne laisse pas vraiment le temps aux candidats de réfléchir leurs réponses, et sur l'interaction entre eux. Certaines séquences ne sont ludiques

¹ Il est évident que la phrase a été déclinée pour le CDH, pour le MR et pour le PS.

qu'en apparence. La « Roulette » en est probablement le meilleur exemple. L'outil est utilisé pour le choix de la proposition, mais c'est bien sur une discussion politique que le procédé mène. Le « Rêve », le « Dilemme », le « J'accuse », « Demandez le programme », le « Podium », l'« L'avocat du diable » utilisent également des dispositifs de jeu, notamment de jeux de rôles, mais réquisitionnent des discours politiques. Cela permet de traiter des relations entre partis, entre personnes notamment. Enfin, d'autres séquences ressemblent à des questions habituelles : le « Réveil », les « Questions des citoyens », la « Phrase à achever », le « Dernier mot ».

Cependant, le côté ludique donne un ton différent à l'émission et les invités se laissent un peu prendre au jeu. On peut ainsi voir Jean-Marc Nollet esquisser un geste de victoire quand ils trouvent à quel parti appartient la proposition qui leur est soumise. Serge Kubla qui vient de participer à une émission électorale connaît la réponse à l'une des propositions qui leur est soumise dans le même jeu. Il déclare qu'il ne va pas donner la réponse tout de suite. « Je laisse le soin à mes collègues de suer un peu. » Toujours dans « Demandez le programme », Kathryn Brahy face aux invités du PS proclament qu'ils ont « gagné, mais on ne gagne rien, bien entendu. » André Antoine, lors du jeu de la « Roulette », coupe lui-même Joëlle qu'il trouve trop longue, par deux fois, afin de relancer la roue. « André Antoine aime jouer », constate Pascal Vrebos. Jacques Simonet, dans « L'avocat du diable », enjoint Louis Michel de lui répondre : « A toi, fieu, de me répondre. » Ceci fait rire tout le monde. Pascal Vrebos lui demande si c'est comme ça que ça se passe quand ils dialoguent. Louis Michel répond : « Non, c'est plus violent. » L'atmosphère est d'ailleurs beaucoup plus détendue que lors d'autres émissions, notamment *Pour qui voter ?* sur la même chaîne qui se présente pourtant comme un jeu. Les invités sont souriants et réactifs. Visiblement, ils s'amusent. Il faut préciser qu'ils ne sont pas face à des adversaires, comme on peut le voir dans d'autres programmes, ce qui leur évite les prises de bec habituelles aux débats et les a probablement mis dans une position moins tendue.

Deux réflexions transportent un peu l'émission vers quelque chose de plus personnel. Au moment de répondre à une citoyenne qui parle de la difficulté de concilier travail et vie de famille, Evelyne Huytebroeck précise qu'elle est, elle aussi, une mère. A la fin de l'émission consacrée au MR, Pascal Vrebos s'adresse à Louis Michel. « On espère que vous allez un tout petit peu dormir maintenant. » Ce n'est pas dit dans l'émission, mais Louis Michel rentre à peine du Congo. Ces moments relèvent cependant de l'anecdote.

Le décor utilisé est identique aux autres émissions électorales de la chaîne. Les écrans qui parsèment le plateau renvoient les sigles des partis. Ils sont aussi utilisés pour les questions des citoyens ou pour rappeler les infographies



La réalisation de l'émission souligne les différentes séquences. La partie « Rêve » est ainsi accompagnée d'une musique classique un peu triomphante. Le « J'accuse » baigne dans une lumière indirecte et une musique lourde.



On remarque une volonté de proposer des plans qui offrent des alternatives aux classiques gros plans et plans plus généraux.



La plupart du temps, la mise en forme est multicodique. Les propositions, les critiques ou les dilemmes discutés sont inscrits sur l'écran. Le choix de celui qui aura le dernier mot est visuel, ainsi que la « Roulette » ou le « Podium ». On peut sans trop se tromper supposer que ces effets visent la compréhension du plus grand nombre par la répétition d'une même information. C'est probablement nécessaire également à cause de la vitesse de progression de l'émission. Cette émission est parfois donc aussi pédagogique.



La manière de filmer renforce encore l'impression de rapidité. Les plans se succèdent assez rapidement et l'on retrouve beaucoup de mouvements (travelling parfois en plongé, zoom quand on se focalise sur un invité, panoramique, ...).

Elections 2003

Durant les élections précédentes, Kathryn Brahy et Pascal Vrebos présentait une émission qui jouait sur les mêmes éléments. Nous avons visionné celle où Guy Verhofstadt est invité. Il est seul, mais il semble que ce ne fut pas toujours le cas puisqu'à la fin de cette émission Pascal Vrebos annonce qu'Isabelle Durant et Philippe Defeyt seront les invités du lendemain.

L'émission débute par « La minute pour convaincre » qui, comme le nom l'indique, permet à Guy Verhofstadt d'exprimer ce qu'il va tenter de faire passer comme message durant l'émission. On passe ensuite aux « Dossiers ». Le Premier Ministre doit déclarer si la gestion de certains dossiers (la Sabena, la réforme administrative, la réforme des polices, la réforme fiscale) a été un échec ou une réussite. Pascal Vrebos lui demande alors qu'elle est la critique qui lui fait le plus mal : on critique sa méthode de travail, on le taxe de « baby Bush » ou on l'accuse d'être trop Flamand. Olivier Maingain lui demande alors s'il respectera l'avis de l'Europe sur les droits des minorités (il fait référence aux francophones en périphérie de Bruxelles). Avant de passer au « Podium », les présentateurs lui demandent s'il est pour la régionalisation de la SNCB et des soins de santé. Des citoyens peuvent alors poser des questions à l'invité. Françoise, une ex-sabennienne, lui demande de justifier la lâcheté politique qui a présidé la gestion du dossier Sabena. Brigitte, une Bruxelloise, revient sur le dossier des vols de nuit. Michel, le président du GERFA, intervient à propos de la réforme administrative. Dans la séquence « J'accuse », le Premier Ministre épingle le CD&V et le CDH qui ont été très critiqués sans proposer d'alternatives. Les interlocuteurs discutent alors de différentes propositions du VLD (les personnes âgées, les jobs étudiants, les nouveaux entrepreneurs). Durant la rubrique « les plus », les journalistes lui demandent ce qu'il a de plus que les autres. Enfin, Guy Verhofstadt doit formuler une promesse et la signer.

La musique du générique est identique aux émissions de la campagne 2004, mais les images sont différentes (la caméra circule dans une reproduction numérique du bâtiment du Parlement). L'entrée dans l'émission est similaire à celles de *Face à...* ou *Pour qui voter ?* puisqu'un long travelling en plongée permet d'aller vers les interlocuteurs. Le plateau est totalement identique à celui de 2004.

La réalisation et la mise en image sont aussi similaires. Les plans se succèdent rapidement, les cadrages sont aussi variés, l'infographie soutient les propos (on visualise les dossiers sur lesquels s'inscrivent les mots « réussite » ou « échec », on peut y lire les questions et les propositions faites à Guy Verhofstadt, la promesse qu'il signe, etc.). Un éclairage à contre-jour et une musique d'ambiance souligne le moment du « J'accuse »

Repérages : Face à ...

Face à Ecolo (07 juin)

Rêve : « Demain la Wallonie, Bruxelles, l'Europe, tout est Ecolo... »

Réveil : On entend parfois dire que Ecolo, c'est du dogmatisme et de la naïveté.

Dilemme : supprimer les voitures ou les centrales nucléaires ?

Questions des citoyens :

Pourquoi Ecolo ne fait pas plus attention aux personnes qui travaillent dans le social ?

Pourquoi ne tente-t-on pas d'améliorer les conditions des mères qui travaillent ?

Que fait Ecolo dans le dossier des survols de Bruxelles et des communes à facilités ?

J'accuse : Jean-Marc Nollet accuse les socialistes et les libéraux

Demandez le programme :

La mobilité

La Stib gratuite

Ne pas banaliser les drogues

Podium : Waseige en 1, Wathélet en 2, Van Cauwenberghe en 3, Kubla en dehors

La roulette :

Investir dans les écoles

Diminuer le prix des sms

Augmenter les places dans les crèches

Améliorer l'offre de train en Europe

Avocat du diable : Evelyne Huytebroeck singe Serge Kubla

Phrase à achever : Bruxelles sans Ecolo, c'est...

Un mot pour un autre : OGM-principe de précaution, roi-respect, foulard-droit des femmes, Turquie en Europe-bientôt pas encore, Demandeur d'asile-droit et respect, compétitivité-emploi durable d'abord, Karl Marx-bonnes idées, mal appliquées

Dernier mot : Jean-Michel Javaux

Face au CDH (8 juin)

Rêve : « Demain la Wallonie, Bruxelles, l'Europe, tout est humaniste... »

Réveil : Que répondez-vous à vos adversaires qui disent parfois que le CDH ce n'est que du PSC relooké ?

L'humanisme c'est un coup à droite, un coup à gauche ?

Dilemme : Garder un réseau d'enseignement libre ou augmenter les allocations sociales ?

Questions des citoyens :

Pourquoi les femmes au foyer, qui ont du courage, du mérite d'élever leurs enfants, ne pourraient pas toucher un salaire fixe ?

Je suis étudiante. Que prévoyez-vous pour les jeunes qui seront bientôt sur le marché de l'emploi ?

Trois ministres pour l'enseignement c'est beaucoup, ne serait-il pas mieux d'avoir un ministre pour la cohérence entre le fondamental et le supérieur ?

J'accuse : André Antoine accuse la majorité Ecolo-MR-PS

Demandez le programme :

Fiscalité

Echec scolaire

Lutte contre le chômage

Podium : Van Cauwenberghe en 1, Serge Kubla en 2, José Daras en 3, monseigneur Léonard dehors

La roulette :

Contrat de qualification européen

Fournir des instituteurs de rattrapage

Chèque logement

Le secteur non-marchand

Avocat du diable : Francis Delperée singe Antoine Duquesne

Phrase à achever : Bruxelles sans le CDH, c'est...

Un mot pour un autre : Opposition-Indispensable à la démocratie, Islam-..., sexe-deux, Manneken Pis-sympa, bonheur-enfant, art-essentiel, clientélisme-changer.

Dernier mot : André Antoine

Face au MR

Rêve : « Demain la Wallonie, Bruxelles, l'Europe, tout est MR... »

Réveil : On entend parfois dire que le MR c'est la rentabilité d'abord et la loi du plus fort. Quelle est la différence entre les libéraux et les autres ?

Dilemme : 3000 logements à Bruxelles ou moins 10% des charges patronales ?

Questions des citoyens :

Je suis chômeuse et mère ? Je dois d'abord chercher un emploi ou une crèche ? Sachant que si je trouve un emploi, je n'aurai peut-être pas de crèche et que si je cherche la crèche, je n'aurai peut-être pas d'emploi pour la payer ?

A quand une réelle simplification administrative ?

L'accès à la propriété est difficile pour un Bruxellois de base, le monde politique a-t-il des projet sur ce fait ?

J'accuse : Serge Kubla accuse Joëlle Milquet

Demandez le programme :

Retirer le mandat de ceux qui changent de parti

Pour améliorer l'Europe sociale, il faut garantir une pension minimum européenne

Podium : Franco Dragone en 1, Van Cauwenberghe en 2, Joëlle Milquet en 3, Berni Ecclestone en dehors

La roulette :

Améliorer l'image de la Belgique

Créer de nouvelles entreprises

Favoriser l'accès à la propriété

Avocat du diable : Jacques Simonet singe Philippe Moureaux

Phrase à achever : Bruxelles sans le MR, c'est...

Un mot pour un autre : grève TEC-dépassé, chasse au faux chômeurs-injuste, indépendants fraudeurs-carricature, cadeaux aux entreprises-concurrence internationale, social-libéral, mutuelle-respect, maison du peuple-sympathique

Dernier mot : Jacques Simonet

Face au PS

Rêve : « Demain la Wallonie, Bruxelles, l'Europe, tout est PS... »

Réveil : On entend parfois dire que le PS, ils font du citoyen des clients ou des assistés.

Dilemme : Problème de CD, cette partie de l'émission est illisible

Questions des citoyens :

Je suis néerlandophone et je n'ai aucun problème avec les francophones, pourquoi les politiques attisent-ils les problèmes ?

J'aimerais être au courant. Est-ce que la Région wallonne s'occupe des petits commerçants face aux grandes chaînes ?

Je suis chômeur. Avez-vous des projets pour aider les jeunes qui survivent sur le chômage ?

J'accuse : Philippe Courard accuse le MR

Demandez le programme :

Gérer les nuisances sonores

Fiscalité des entreprises

Podium : José Daras en 1 (le reste de cette séquence est illisible)

La roulette :

Rénover les quartiers

Un toit pour tous

Avocat du diable : Charles Picqué singe Geert Bourgeois

Phrase à achever : Bruxelles sans le PS, c'est...

Un mot pour un autre : chasse aux faux chômeurs-respect, libéralisme social-fiction, supprimer les intercommunales-non-souhaitable, école catholique-respectable, salaire des eurocrate-peut-être exagéré, état PS-faux

Dernier mot : Philippe Courard

Le Grand débat



Le 11 juin 2004, en lieu et place de l'émission *Face à ...*, RTL-TVI propose un débat entre « quatre personnalités emblématiques de leurs partis » selon les termes de Pascal Vrebos. Il est présenté par ce dernier et Kathryn Brahy. Face au duo, on retrouve Isabelle Durant pour Ecolo, Joëlle Milquet pour le CDH, Louis Michel pour le MR et Elio Di Rupo pour le PS.



L'émission dure 42 minutes et ressemble en tous points à un débat traditionnel. Les questions, les réactions des uns et des autres et les discussions se succèdent sur les thèmes-phares de la campagne. On aborde ainsi l'état de la Wallonie, le bilan de l'arc-en-ciel, l'emploi en Wallonie, l'enseignement, les vols de nuit à Bruxelles et l'emploi à Bruxelles. Le programme se conclut par la séquence le « Dernier mot » où les invités disposent chacun de trente secondes pour convaincre les auditeurs de voter pour leur parti (un tirage au sort a été effectué préalablement à l'émission semble-t-il).

L'enseignement est largement le thème le plus longuement traité. Par deux fois, Pascal Vrebos donne la parole à un invité en lui signifiant d'être court parce qu'il souhaite passer à un autre sujet (la fiscalité et Bruxelles). Finalement, il laissera tomber la question de la fiscalité. Le thème de Bruxelles sera évidemment traité, mais bien après que Pascal Vrebos l'ait annoncé. Deux tiers de l'émission ont été consacrés à la Région wallonne contre un tiers pour Bruxelles. Durant tout le débat, les présentateurs sont attentifs à respecter les temps de parole de chaque candidat. Les annonces de limitation de temps (« Elio Di Rupo, en trente secondes, votre réaction à ce propos », par exemple) se font de plus en plus fréquentes, ce qui est logique, en fin d'émission.

Formellement, le téléspectateur peut identifier assez rapidement qu'il s'agit d'une émission électorale puisque le générique habituelle est utilisé. On retrouve également le décor qui a été utilisé pour les émissions *Face à ...* et *Pour qui voter ?* Les écrans renvoient, cette fois, le titre de l'émission.



La réalisation est classique pour ce genre de programme. On retrouve les plans larges du plateau, des plans plus rapprochés et des gros plans sur les invités. Ils se succèdent moins rapidement que pour l'émission *Face à ...* et se rapproche plutôt de la facture de l'émission *Pour qui voter ?* Finalement, ce débat ressemble beaucoup plus à ceux de la RTBF, à l'exception peut-être d'une plus grande créativité dans le choix des plans. On ne retrouve pas, dans cette émission d'infographie ou de messages multicodeurs chers à la chaîne.



La soirée électorale

Première partie de soirée



L'émission débute dès 17 heures sur RTL-TVI. Elle ne connaîtra aucune interruption jusqu'au journal de 19 heures et reprendra ensuite jusque minuit. Laurent Haulotte la préside. Il rappelle d'abord les enjeux de ces élections régionales et européennes avant d'annoncer que les équipes seront « en direct partout : aux parlements, aux sièges des partis » et que des invités se succéderont sur le plateau. Il est accompagné de Kathryn Brahy qui interrogera les invités sur le plateau. Il cède directement la parole à Pierre-Laurent Fassin pour les premiers résultats pour la Wallonie, puis à Grégory Goethals pour les résultats flamands. Il présente ensuite Christophe Giltay qui proposera, tout au long de la soirée, des cartes permettant de visualiser les résultats. Fabrice Grosfilley est la personne chargée de l'analyse des scores électoraux. Laurent Haulotte ne présente pas vraiment les forces mobilisées par la chaîne sur les différents terrains. L'émission est véritablement lancée et il présentera les équipes au fur et à mesure. Les résultats alternent avec le terrain et les invités en plateau.

Beaucoup de journalistes travaillent pour l'émission : Grégory Willock et Barbara Mertens appuyés par Arnaud Reynmann au Parlement wallon, Frédéric Caudelier au Parlement bruxellois, Serge Vermeiren au Parlement flamand, David Huxley au siège du MR, Luc Gilson au CDH, George Dewulf au QG du PS, Nadia Bouria chez Ecolo, Loïc Parmentier au ministère de l'intérieur. Benoît Dutho présentera les résultats pour Bruxelles et Jean-Pierre Martin ceux de la communauté germanophone (qui arrivent plus tardivement que ceux de la Wallonie et de la Flandre, raison pour laquelle Laurent Haulotte ne les a pas évoqués au début de l'émission probablement). RTL-TVI semble avoir passé un accord avec VTM puisqu'elle diffuse des interviews de politiciens flamands menées par les journalistes de la chaîne. Enfin, certains politiciens sont interviewés en duplex depuis le centre de Liège. La plupart des interventions se font en direct à l'exception de celles de VTM et de la première réaction de Joëlle Milquet au CDH.



Laurent Haulotte semble privilégier les invités qui se succèdent sur le terrain, dans les sièges des partis ou dans les différents parlements. Il coupe fréquemment ses collègues (par

exemple, ceux qui présentent les résultats) et même les invités en plateau (Alain Courtois) ou en duplex (Anne-Marie Lizin) pour céder la parole à ceux qui sont en région.



Le traitement visuel de l'émission est, étonnement, plus statique que pour les autres émissions électorales de la chaîne. Les seuls mouvements que l'on retrouve sont des travellings qui passent de Laurent Haulotte aux différents journalistes qui s'occupent des résultats et des cartes. Pierre-Laurent Fassin et Christophe Giltay sont placés à gauche du plateau, Grégory Goethals et Jean-Pierre Martin sont à droite. Alors que les émissions *Face à ...* et *Pour qui voter ?* alternaient beaucoup des plans pris d'angle différents et jouaient sur des écrans placés à l'avant-plan, la soirée électorale est moins riche.



Seuls des plans filmant l'arrivée des invités cassent la monotonie. La simultanéité de ces plans avec ce qui se passe en plateau est suggérée par l'utilisation d'une infographie combinant les images des deux endroits.



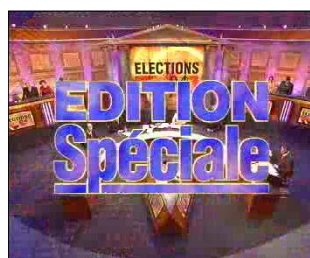
L'infographie est également utilisée en support de ce que les invités avancent. Alors qu'ils commentent les résultats électoraux ou l'avancée du Vlaams Blok, par exemple, les tableaux avec les résultats s'affichent pour le téléspectateur. Christophe Giltay présente des cartes de synthèses.



Le contenu de la soirée électorale devient vite répétitif. Chaque invité s'exprime finalement sur les mêmes sujets : les résultats de son parti, un commentaire sur les résultats des autres formations, un retour sur les scores personnels, les coalitions possibles, la situation en Flandre. Certains invités produisent une analyse de la médiatisation du politique, principalement axée sur le rapport entre les médias flamands et le Vlaams Blok. Alain Destexhe souligne que le Vlaams Blok a été fréquemment invité sur les plateaux de télévision flamands. « On n'est pas conscient de cela au sud du pays. » Freddy Thielemans va plus loin. Il déclare que « les partis démocratiques et les médias flamands ont dorloté le Vlaams Blok alors que nous avons refusé de briser le cordon sanitaire. » Alain Courtois se réjouit que les partis démocratiques soient toujours majoritaires en Flandre face au Vlaams Blok qui a tenu des « propos racistes à la télévision flamande ». Il faut peut-être remarquer que, si la RTBF se borne à donner les résultats du Vlaams Blok et à montrer l'une ou l'autre image de Philip de Winter, RTL-TVI donne les déclarations des dirigeants du parti brun. Ils ne les passent pas directement à l'antenne, pour ne pas briser le cordon sanitaire, mais Serge Vermeiren dit que Franck Ven Hecke a remercié le million d'électeurs qui ont voté pour eux et qu'il s'est dit prêt pour le pouvoir. Ce passage est soutenu par des images de Philip de Winter. Il faut préciser cependant, que c'est au sein d'une analyse sur la situation en Flandre et les spéculations sur une prochaine majorité.

Le journal de 19 heures

Le *Journal* est lancé directement dans la foulée de l'émission électorale. Le générique annonce clairement la couleur : il s'agit d'une édition spéciale élections. Le présentateur ne perd d'ailleurs pas de temps à annoncer des titres, il passe directement au premier sujet sur les résultats de Fauvillers, traditionnellement, le premier canton à livrer ses résultats. Le *Journal* compte 28 sujets dont 25 consacrés aux élections. Les trois derniers concernent le procès Dutroux (deux sur trois) et les attentats en Irak.



L'édition spéciale du *Journal* ne se différencie de la soirée électorale que par quelques éléments. La présence de reportages et le changement de présentateur. Mais parce qu'il prend place dans le même plateau, parce que le présentateur cède la parole aux journalistes qui présentent les résultats électoraux, à Fabrice Grosfilley et aux envoyés spéciaux dans les sièges des partis, *Le Journal* se fond complètement à la soirée électorale. Il faut remarquer que la chaîne a gardé la présentation des premières projections du nombre de sièges dans les différents parlements pour son rendez-vous d'information. Probablement parce que c'est le moment où l'audience est la plus importante dans ce genre de programme.

Nous l'avons vu, lors de l'émission électorale, RTL-TVI parle des déclarations faites par le Vlaams Blok sans toutefois mettre ses représentants à l'antenne. Durant le journal, un reportage revient sur la progression du Vlaams Blok et l'on nous présente les réactions

d'hommes politiques flamands et wallons. En ceci la chaîne privée ne se différencie pas vraiment de la RTBF. Mais l'un des journalistes est présent au siège du Vlaams Blok à Anvers. De nouveau, la chaîne ne brise pas le cordon sanitaire puisque aucun dirigeant du parti ne s'exprime. L'envoyer spécial traduit l'ambiance qui règne dans l'endroit et quelques images montrent les militants se réjouir.



Deux autres reportages méritent d'être analysés. Il s'agit de ceux qui suivent les journées d'Elio Di Rupo et de Louis Michel. L'angle de ces reportages est bien de nous présenter la journée électorale des deux politiciens, côté privé. Elio Di Rupo, « en tenue décontractée », est filmé à sa sortie de son rendez-vous chez le dentiste. On le voit travailler dans sa voiture alors qu'il se rend à son club de sport pour faire un peu d'exercice. On le reprend à la sortie pour l'accompagner jusqu'au boulevard de l'Empereur. Plusieurs interviews ponctuent ce reportage. Elio Di Rupo y parle de sa rage de dent, de sa voiture aménagée en véritable bureau, du sport, des premiers résultats que le journaliste lui donne à la sortie du club de sport.



De la même manière, on retrouve Louis Michel dans un restaurant de Jodoigne. Il est entouré de sa famille, sa femme et son fils, et de ses collaborateurs qui récoltent les premiers résultats. On le suit alors dans son QG de campagne où ils analysent les résultats. Plusieurs interviews parsèment aussi ce reportage, Louis Michel y parle de l'importance d'être soutenu par ses proches et des premiers résultats à propos desquels il préfère rester prudent.



Ces deux reportages sont présentés comme la journée des deux hommes phares en francophonie. Ils ne sont pas sensationnalistes dans le sens où la vie privée qui nous est présentée est limitée. On ne suit pas Elio Di Rupo dans la salle de gym, on ne s'attarde pas sur l'épouse de Louis Michel. Mais ces reportages sont tout de même représentatifs d'une certaine personnalisation « douce » de la politique belge.

Deuxième partie de soirée

Le générique des élections clôture le journal et ouvre la deuxième partie de la soirée électorale. La mécanique de l'émission est évidemment identique à celle de la première partie. On passe du plateau aux différents lieux de duplex, en alternant interview d'invités et annonce de résultats.

Un peu avant 20 heures, Joëlle Milquet s'exprime en direct au siège du CDH. Laurent Haulotte coupe Robert Collignon qui était alors en direct depuis le Parlement wallon pour donner l'antenne à la présidente du CDH. Ses premières paroles sont : « On m'a dit d'attendre encore un peu. » Laurent Haulotte lui dit alors qu'elle peut y aller et elle débute son discours. Il est donc évident que Joëlle Milquet attendait le direct sur RTL-TVI pour débiter son discours, signe que la médiatisation peut influencer (un minimum) sur le déroulement des événements qui se déroulent aux sièges des partis.



Le DVD comprenant la fin de la soirée électorale n'était pas lisible.

Repérages : La soirée électorale

17-19 heures

Invités

Plateau

Alain Destexhe (MR)
Freddy Thielemans (PS)
Melchior Wathelet (CDH)
Francis Delperée (CDH)
Rudy Demotte (PS)
Alain Courtois (MR)

Parlement bruxellois

Madga de Galan (PS)
Eric Tomas (PS)

Parlement wallon

Maurice Bayenet (PS)
Gérard Lambert (Ecolo)
Claude Eerdekens (PS)
Serge Kubla (MR)
Marcel Cheron (Ecolo)

Parlement flamand

Jean-Marie Dedecker (VLD)

VTM

Dirk Sterckx (VLD)
Steve Stevaert (SPA)

Duplex de Liège

Anne-Marie Lizin (PS)

Siège MR

Armand De Decker
Hervé Hasquin

Siège CDH

Joëlle Milquet

Siège PS

André Flahaut

Ministère de l'intérieur

Bernard Capron (employé)

Journal de 19 heures

Présent à l'image durant les reportages : Elio Di Rupo, Louis Michel, Philip de Winter

Interviewés durant les reportages : Elio Di Rupo, Louis Michel, Francis Delperée, Rudy Demotte, Alain Courtois, Yves Leterme

Interviewés en direct en région : Charles Michel, Antoine Duquesne, Louis Michel

Interviewés en direct sur le plateau : Jacques Simonet

Reportages :

1. Le comptage des résultats à Fauvillers
2. Le dépouillement à l'ancienne à Namur
3. Les résultats wallons et la première estimation pour la répartition des sièges
4. Analyse des résultats par Fabrice Grosfilley
5. Reportage sur la journée d'Elio Di Rupo
6. Direct au PS
7. Reportage sur la journée de Louis Michel
8. Direct au MR (Charles Michel)
9. Résultats flamands
10. Direct de Loïc Parmentier depuis le siège du Vlaams Blok
11. Analyse des résultats flamands par Fabrice Grosfilley
12. Reportage sur la progression du Vlaams Blok
13. Réaction d'Yves Leterme (enregistrée par VTM)
14. Direct du MR (Antoine Duquesne)
15. Reportage sur la journée de Claire en tant qu'assesseur (interview de Laurent et de citoyens)
16. Vote des autres membres de la famille royale (interview d'Amédéo qu'Astrid interrompt, d'un assesseur)
17. Résultats pour Bruxelles
18. Réaction de Jacques Simonet en plateau
19. Direct du QG d'Ecolo
20. Direct du CDH
21. Vote de Guy Verhofstadt (à travers)
22. Direct du MR (Louis Michel)
23. Résultats pour la communauté germanophone
24. Reportage sur le vote électronique
25. Reportage sur l'éventualité de rémunérer les assesseurs
26. Procès Dutroux, le résumé de Controverse
27. Reportage sur ce qui se déroulera lundi au procès Dutroux
28. Les attentats en Irak

19h45-...

Invités

Plateau

Didier Reynders (MR)
Jacques Simonet (MR)

Parlement wallon

Robert et Christophe Collignon (PS)

Duplex de Liège

José Happart (PS)

Siège CDH

Discours de Joëlle Milquet (direct)

Partie 4 : Les émissions d'AB3

La soirée électorale

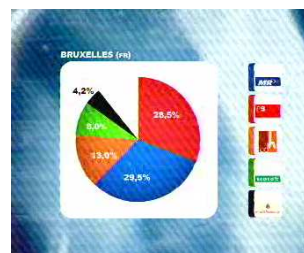
AB3 a choisi de ne pas prendre l'antenne avant son journal télévisé qui se déroule à 18h30. Il est clairement annoncé que son émission électorale commencera à 22h15 après le film, ce qui ne les empêchera pas de faire un flash à 20 heures.

Les Infos

Le rendez-vous d'information d'AB3 du 13 juin 2004 s'ouvre par le générique habituel¹. Benjamin Adnet annonce quatre titres : les élections 2004, les résultats, le dépouillement et le procès Dutroux. L'édition qui suit est composée de 18 sujets dont 17 parlent des élections, le dernier étant consacré au procès Dutroux. Seul un bandeau qui s'affiche en bas de l'image rappelle les élections 2004.



L'édition est un peu spéciale, d'abord parce qu'elle dure un peu plus longtemps que d'habitude, ensuite parce qu'elle alterne reportages, annonces de résultats et analyses de ceux-ci. Le présentateur est ainsi épaulé par Grégory Fobe, le journaliste qui présente les résultats, et Jean-Benoît Pilet, politologue de l'ULB, qui propose décrypte les scores des partis.



Sur le fond, le contenu ne diffère pas vraiment des journaux de la RTBF ou de RTL-TVI. On s'inquiète du vote électronique, on présente une journée type pour ceux qui sont assesseurs ou qui dépouillent les bulletins de vote. On remarque cependant que les personnes qui interviennent sont plus souvent des citoyens et beaucoup moins des politiciens.

Trois séquences ont cependant attiré notre attention. Il s'agit des portraits de Louis Michel et d'Elio Di Rupo. Ce dernier est aussi l'objet d'un autre reportage sur sa journée électorale. On suit le président du PS au moment où il va voter (il a perdu sa convocation, il se trompe de bureau de vote) et dans les moments qui suivent (il parle avec des citoyens, il va apporter un

¹ La qualité des photographies illustrant cette partie sont plus mauvaises parce que l'image source était elle-même de moindre qualité.

sandwich au témoin du PS qui est absent, il se rend au marché avant de rentrer chez lui). On le quitte sur le pas de la porte. On ne peut pas vraiment affirmer que les journalistes montrent le côté privé d'Elio Di Rupo. C'est plutôt un reportage anecdotique sur les problèmes auxquels il fait face (ses erreurs de distraction et l'absence du témoin du PS).



Les deux portraits ont été filmés durant la dernière semaine de campagne électorale. Le portrait de Louis Michel débute en pleine manifestation à Matongué pour la paix au Congo. Le politicien s'insurge contre les propos de certains, il affirme qu'on n'obtient pas la paix par la violence. On le voit ensuite à son retour du Congo, quelques jours plus tard. On le suit dans les studios d'AB3 et lors de visites à Clabecq et dans la communauté turque et lors d'une émission sur TV COM. Plusieurs interviews ponctuent ce reportage. Louis Michel lui-même, puis Antoine Duquesne et Mahmut Dogru interviennent.



Le portrait d'Elio Di Rupo fonctionne de la même manière. Il débute lors d'une visite du président du PS dans une entreprise de Gosselies. Il participe à un débat avec des étudiants, avant de reprendre le chemin de la capitale. On le voit alors dans sa voiture, aménagée en bureau. Il se rend à l'ambassade du Chili. Il participe à une réunion avec son équipe de communication qu'il quitte précipitamment pour aller enregistrer des spots radios avec Charles Picqué. Sa journée se termine au Parlement lors d'un vote. Seul Elio Di Rupo est interviewé, ses interventions sont parsemées dans le reportage.



Ces deux portraits ne s'attardent pas du tout aux hommes privés, mais ils sont axés sur le travail des politiciens en campagne électorale. On y voit les visites sur le terrain (Matongué, Clabecq et la communauté turque pour Louis Michel ; Gosselies, l'ambassade du Chili pour Elio Di Rupo) et l'importance que prennent les médias dans leur campagne (AB3 et TV COM pour Louis Michel, l'équipe de communication d'Elio Di Rupo et l'enregistrement de spots radio).

Le flash de 20 heures

L'émission s'ouvre par le générique des *Infos*. Valérie Leclercq est, cette fois, aux commandes de l'édition. Elle est accompagnée de Grégory Fobe pour les résultats.



Ce flash est relativement bref. On y présente les résultats pour les trois régions ainsi que l'extrapolation en termes de siège. Une journaliste présente en face caméra les premières réactions au QG du MR. Il n'y a pas d'invités, elle se contente d'une présentation face caméra (en différé). Enfin, AB3 diffuse un reportage sur le Vlaams Blok où un journaliste présente les thèses du parti sur fond d'images filmées lors d'un meeting.



L'émission électorale (22h15)

Valérie Leclercq présente l'émission. Grégory Fobe est de nouveau celui qui annonce les résultats (il n'est plus dans le studio aux côtés de la présentation) et Jean-Benoît Pilet est de nouveau présent pour commenter les scores.

Plusieurs journalistes ont été envoyés sur le terrain : Renaud Dewitt est au siège du PS, Alexandre Mathelot est au CDH, Sophie Mathieu est chez Ecolo, un dernier journaliste (non crédité) est au MR. Ils font parfois des faces caméras (en différé) pour dévoiler l'ambiance générale ou ils ont interviewé des politiciens (en différé). D'autres journalistes ont tourné des reportages qui sont proposés au fil de l'émission : les coulisses du PS, une analyse de la progression du Vlaams Blok en Flandre, le moment où Elio Di Rupo annonce la victoire au siège du PS.



Comme pour le journal ou le flash de 20 heures, on alterne des résultats, des analyses, des reportages sur le terrain et les réactions d'invités. La chaîne diffuse également des parties de discours de Joëlle Milquet, d'Elio Di Rupo, d'Antoine Duquesne. Les invités sont alors présents deux par deux sur le plateau et la présentatrice initie aussi un débat entre eux sur l'une ou l'autre question. Ils réagissent également aux propos tenus par les personnes interviewées en différé ou aux discours.



Au niveau de la logique et du contenu, l'émission ne diffère donc pas vraiment de ce qu'on a pu voir sur la RTBF ou RTL-TVI. La mise en image n'est pas non plus totalement différente à ceci près que le manque de moyen se fait sentir. Les interventions du terrain sont toujours faites en différé, les mouvements de caméra sont inexistantes et le panel des plans est beaucoup moins riche.



La chaîne dispose cependant d'infographies qui visualisent les résultats quand Grégory Fobe les présente. Le réalisateur insère de temps en temps l'un ou l'autre tableau pour soutenir les propos des invités.



Sur AB3 également, les politiciens ont analysé les rapports entre les médias et les candidats, principalement à propos du Vlaams Blok. Armand De Decker (MR) observait que : « La Flandre doit se poser la question de la manière dont le sujet a été abordé. Les médias ont invité le Vlaams Blok comme un parti ordinaire. Ils n'ont pas reconnu son passé et son histoire particulière. » Philippe Busquin y opposait, plus loin dans l'émission, le comportement des wallons : « Les partis francophones ont refusé de débattre, de construire des majorités avec le FN. Les médias aussi ont respecté le cordon sanitaire. » Mais cela n'a pas empêché le parti d'améliorer son score et Sabine Laruelle s'en inquiétait alors « qu'il n'a pas fait campagne et qu'il n'a pas de personnalités médiatiques fortes ».

Repérages : Les émissions d'AB3

Les infos

1. Election 2004 : le dépouillement
2. Résultats à Bruxelles par Grégory Fobe
3. Jean-Benoît Pilet, politologue (invité plateau)
4. Reportage sur la journée des assesseurs
5. Reportage sur de jeunes électeurs qui votent pour la première fois
6. Le vote d'Amédéo (à travers)
7. Reportage sur le vote d'Elio Di Rupo, les petits problèmes
8. Reportage sur le vote électronique
9. Résultats wallons, Grégory Fobe
10. Analyse de Jean-Benoît Pilet
11. Vote européen dans différents pays (à travers)
12. Synthèse des interviews flash des invités de la semaine, une question : « Le soir des élections vous serez... »
13. État-major du MR est face à la télévision (à travers)
14. Invité en plateau : Michel Forêt (MR)
15. Portrait de Louis Michel
16. Portrait d'Elio Di Rupo
17. Nouveaux résultats, Grégory Fobe
18. Procès Dutroux

Invités en plateau : Jean-Benoît Pilet (politologue ULB), Michel Forêt (MR)

Personnes à l'image dans les reportages : Elio Di Rupo, Louis Michel, Antoine Duquesne, Christian Dupont, Marcel Cheron, Francis Delperée, Véronique de Keyser, Hervé Hasquin, Joëlle Milquet, Jean-Michel Javaux, Charles Picqué

Personnes interviewées dans les reportages : Elio Di Rupo, Louis Michel, Antoine Duquesne, Mahmut Dogru

Le flash de 20 heures

1. Résultats pour la Wallonie, la Flandre et Bruxelles, Grégory Fobe
2. Les premières réactions au MR, face caméra d'une journaliste (en différé)
3. Reportage sur le Vlaams Blok (pas filmé le 13 juin, pas d'intervenants autres que le journaliste)
4. Extrapolation en termes de siège pour la Wallonie, la Flandre et Bruxelles, Grégory Fobe.

L'émission électorale (22h15)²

Invités

Plateau

Pierre Galand (PS), Alain Destexhe (MR)
Patrick Moriau (PS), Francis Delperée (CDH)
Francis Delperée est rejoint par Sabine Laruelle (MR)
Joëlle Kapompole (PS), Armand De Decker (MR)
Philippe Monfils (MR), José Happart (PS)
Françoise Dupuis (PS), Christos Doukeridis (Ecolo)
Philippe Busquin (PS)
Philippe Busquin est rejoint par François Schepmans (MR)
Véronique de Keyser (PS), Jacques Simonet

² Il nous manque les 5 dernières minutes de l'émission.

Antoine Duquesne (MR)

Sur le terrain (en différé)

Hervé Hasquin (MR)

Louis Michel (MR)

José Daras (Ecolo)

Josy Dubié (Ecolo)

Antoine Duquesne (MR)

Bart Somes (VLD)

Discours (différé)

Joëlle Milquet

Elio Di Rupo (deux fois)

Antoine Duquesne

A l'image dans les reportages : Philip de Winter (VB)

Interviewé dans les reportages : Antoine Duquesne, Karine Lalieux

Partie 5 : Les émissions des télévisions locales

Le corpus analysé pour les télévisions locales est moins systématique. Le Conseil Supérieur de l'audiovisuel leur a demandé un échantillon de leurs émissions électorales sans consignes précises. Les envois des chaînes sont donc constitués de programmes très hétéroclites. Certains ont fourni plusieurs numéros d'une même émission, certains ont donné des programmes différents³.

Télésambre

Télésambre a diffusé sept débats organisés par thématiques et arrondissements. Dans les émissions que nous avons regardées, l'emploi a, par exemple, été discuté pour l'arrondissement de Thuin le 8 juin 2004 et pour l'arrondissement de Charleroi le 11 juin 2004⁴. Ces débats se sont déroulés selon le même schéma. L'émission était introduite en quelques mots par la présentatrice, Sandra Guily, et un reportage qui rappelait les enjeux du débat. Ensuite, les discussions commençaient véritablement. La présentatrice lançait successivement les grands thèmes du débat (par exemple, l'emploi, les infrastructures et le pouvoir communal pour l'émission du 11 juin) et les différents intervenants au sein des sujets (elle veillait évidemment à ce que les représentants des quatre partis s'expriment sur un thème). En fin de programme, les invités étaient conviés à conclure successivement en trente secondes.

Le reportage qui introduit l'émission ne comporte pas d'interview, mais uniquement des faits repris en voix off. Les images sont généralement des paysages urbains ou non, des industries, des élèves de l'enseignement techniques, des lieux touristiques, des employés d'intercommunales, l'accueil de la commune. On n'y voit à aucun moment des politiciens.

Les invités des premières semaines étaient des bourgmestres et députés qui se présentaient sur les différentes listes les têtes de listes ont été conservées pour la dernière semaine avant les élections. Jean-Claude Van Cauwenberghe, le Ministre Président wallon à l'époque, a été convié lors de la dernière émission.

Les débats portaient exclusivement sur les élections régionales et donc les thématiques régionales. Durant la discussion sur l'emploi, par exemple, les invités ont parlé de la création de maisons de l'emploi dans l'arrondissement ou du bilan de l'utilisation des fonds européens (Objectif 1). Si ces débats ressemblaient donc à ceux qu'on a pu voir sur les chaînes nationales, ils veillaient cependant remplir les missions des télévisions locales : l'information de proximité. Sandra Guily dira d'ailleurs à la fin du septième débat que la rédaction espère ainsi avoir fait comprendre aux auditeurs que les élections régionales touchent à des sujets très concrets pour eux.

La mise en image de ces débats est basique. On alterne des plans de demi ensemble présentant une partie des candidats avec des plans rapprochés sur l'un d'entre eux. Les plans généraux du plateau sont plus rares et se situent en début d'émission (c'est comme cela qu'on entre sur

³ Les émissions des télévisions locales nous ont été livrées sur cassettes vidéo. Nous n'avons donc pas pu en faire des captures d'écrans ?

⁴ Pour les émissions des chaînes électorales, nous donnerons la date de première diffusion et non celles des rediffusions, la pratique étant pourtant fréquente dans ces médias.

le plateau) et en fin (notamment parce que le générique défile sur un plan du plateau plongé dans le noir, mais on compte généralement un plan général vers la fin du débat). On ne trouve aucun mouvement et aucun recours à l'infographie (à l'exception des bandeaux titres).

Le décor est constitué d'une table carrée autour de laquelle sont répartis, en face à face, les invités. La présentatrice est assise au milieu du côté qui fait face au téléspectateur. Le gris est la couleur dominante. Les murs sont parsemés de cases électorales vides ou remplies de rouge. Ces cases électorales sont également utilisées dans les bandeaux titres, le rond central est alors colorié de la couleur du parti du candidat à l'image.

Le générique commence sur des images d'abord en noir et blanc, puis en couleur d'une ville. Le mot « élections » est inscrit sur les murs ou passe dans les rues comme s'il s'agissait d'une voiture. Il se termine par un titre, « élections régionales 2004 », inscrit sur fond noir.

Emission du 11 juin 2004

Thème : L'emploi, les infrastructures et les pouvoirs locaux dans l'arrondissement de Charleroi.

Invités :

Véronique Cornet (MR)
Jean-Claude Van Cauwenberghe (PS)
Xavier Desgain (Ecolo)
Anne-Marie Corbisier (CDH)

Emission du 8 juin 2004

Thème : L'emploi, les infrastructures et les pouvoirs locaux dans l'arrondissement de Thuin.

Invités :

Paul Furlan (PS)
Michel Huin (MR)
David Lavaux (CDH)
José Montéro (Ecolo)

Emission du 2 juin 2004

Thème : L'économie et l'environnement dans l'arrondissement de Charleroi.

Invités :

Luc Bogaert (Ecolo)
Paul Fischerolle (PS)
Annie Cotton (CDH)
Philippe Fontaine (MR)

Antenne Centre

Antenne Centre a programmé trois débats d'une demi-heure avant les élections. Le premier a été diffusé le 9 juin 2004 et les deux autres ont suivi le lendemain et le surlendemain. La chaîne a également consacré son journal télévisé du 14 juin aux résultats et reportages sur les élections.

Elections 2004

Etienne Verhelle animait les trois débats qui ont précédé le week-end des élections. Ils portaient sur des thèmes bien précis : l'emploi, la formation et l'enseignement pour le premier ; le logement pour le second ; les enjeux du scrutin pour la région du centre pour le troisième. Les invités et les sujets abordés portaient sur des questions régionales, voire locales.

Le générique est souligné par une musique rythmée. A l'image, on aperçoit des cases électorales sans noms et des crayons. Les titres « Communauté », « Région », « Europe » puis « Elections 2004 » s'incrivent entre les plans sur les crayons. On remarque à la fois des plans fixes et des mouvements panoramiques durant ce générique.

Le décor est composé d'une table longue et trapézoïdale autour de laquelle se font face les invités. Les couleurs mauves et grises dominent. On ne trouve pas de référence à l'univers des élections (cases électorales, crayon, drapeaux de région...). Seul le bandeau qui indique les noms et fonctions de l'invité rappelle qu'on est dans une campagne électorale. Il s'agit d'une case électorale colorisée à la couleur du parti du candidat. Ce bandeau est identique à celui de Télésambre.

L'émission s'ouvre sur un plan général du plateau en plongée. Il reviendra fréquemment au cours du programme. On discerne également les traditionnels plans de demi ensemble et gros plans. La chaîne se permet de temps en temps des panoramiques qui partent d'un candidat pour aller vers un autre.

Elections 2004 (9 juin)

Thème : emploi, formation et enseignement

Invités :

Paul Furlan (PS)

Florine Pari-Mille (MR)

Marie-Claire Hannecart (Ecolo)

Jean-Paul Procureur (CDH)

Election 2004 (10 juin)

Thème : Logement (sociaux et autres questions)

Invités :

Marc de Saint Moulin (PS)

Philippe Fontaine (MR)

José Montéro (Ecolo)

Delphine Deneufbourg (CDH)

Les infos (14 juin)

L'édition du lendemain des élections est entièrement consacrée au résultat et au scrutin du jour précédent. Michel Bellefontaine présente, depuis le décor habituel, douze sujets dont un seul n'est pas illustré par un reportage, mais un « à travers ». La première partie du journal concerne l'arrondissement de Soignies (résultats par infographie, reportage dans le QG du PS, dans le QG du MR, portraits croisés de Marie-Claire Hannecart et Jean-Paul Procureur). La seconde partie s'arrête sur l'arrondissement de Thuin (résultats par infographie, à travers sur le nombre de siège obtenus, interview de Paul Furlan). Michel Bellefontaine s'intéresse alors à l'arrondissement de Charleroi (résultats par infographie, reportage sur les électeurs d'origine étrangère qui votaient pour le scrutin européen). Enfin, on présente les résultats européens (infographie et interview d'Olga Zirhen).

Les séquences présentent les résultats et les réactions des candidats sur les scores de leurs partis, leurs scores personnels. Comme l'extrême droite fait une percée importante dans la région, la plupart en parlent également. Jean-Jacques Flahaux souligne que la campagne menée par le FN (inexistante) et les personnes qui en sont membres (peu connues) ne peuvent expliquer le succès qu'il a rencontré. Il pense que la personnalité de Jean-Marie Le Pen a dû profiter au parti belge. Pour sa part, Paul Furlan considère que l'insécurité « développée notamment au niveau médiatique » a joué pour beaucoup dans le vote en faveur de l'extrême droite.

Le rôle de la médiatisation est également un peu abordé par le portrait croisé de Jean-Paul Procureur et Marie-Claire Hannecart. Le journaliste parle de la campagne du CDH qui a joué sur la célébrité de son candidat (son slogan personnel est « cartes sur table »). Marie-Claire Hannecart souligne que Ecolo a choisi de faire une campagne moins personnalisée. Les affiches montraient des paires de candidats, un homme et une femme pour traduire la volonté de parité du parti. Le journaliste poursuit en indiquant les voix de préférence qu'ont rassemblées ces deux candidats : plus de 6000 pour Jean-Paul Procureur et 900 pour Marie-Claire Hannecart.

Les infos (14 juin 2004)

Personne interviewés durant les reportages : Fabienne Capot (PS), Carine Burgeon (PS), Marc de Saint Moulin (PS), Willy Taminaux (PS), Florine Pary Mille (MR), Jean-Jacques Flahaux (MR), Guy Flamend (MR), Marie-Claire Hannecart (Ecolo), Jean-Paul Procureur (CDH),

Personne interviewées plus longuement : Paul Furlan (PS), Philippe Fontaine (MR), Olga Zirhen (PS)

RTC Liège

La chaîne liégeoise a programmé plusieurs débats d'une heure qui abordaient chacun une thématique et rassemblaient, à chaque fois, quatre candidats. L'équipe a également diffusé une émission qui confrontait deux journalistes de la rédaction à un homme politique. Huit personnalités ont été choisies et disposaient de dix minutes pour répondre aux questions posées.

Débat

Pour le dernier débat de la série, Jacques Mertens rappelle d'abord le nombre d'électeurs en région liégeoise, le nombre de sièges à pourvoir au Parlement wallon et d'autres chiffres généraux. Il introduit ensuite le thème du jour : la politique régionale. Ses invités sont en haut de liste, en première place pour Michel Forêt (MR), Benoît Wesphael (Ecolo), José Happart (PS) et en deuxième place pour Louis Smal (CDH). Les questions portent sur la législature précédente, l'emploi, l'investissement, Arcelor, la reconversion du bassin liégeois, Bierset. En fin d'émission, les invités disposent de trente secondes pour livrer un dernier message à l'électeur.

Le décor est plus large que pour les autres télévisions locales. La couleur prédominante est le mauve coupée par des lignes blanches et grises. Les invités et le présentateur sont disposés autour de trois tables massives. Un écran projette le titre « Elections 2004 ». Le rappel de ce titre est également présent dans les bandeaux qui indiquent les noms et fonctions des invités.

L'émission est précédée d'un générique où les mots « débat », « analyse », « opinion » notamment s'inscrivent sur un fond bleu coupé de ligne (proche du décor de l'émission). Il se termine par le titre : « Election 2004. Débat. » Un plan large montre alors le plateau. Au niveau de la réalisation, l'émission est basique. On alterne des plans larges du plateau à des plans de demi ensemble et des gros plans sur les invités. La succession est un peu plus rapide que pour les autres télévisions locales.

Questions aux candidats

Le générique de cette émission est identique à celui du débat, à part le titre qui le conclut évidemment. Ce programme se tient dans le même décor que le débat. Les tables ont été disposées d'une autre manière. A l'une d'entre elles, est assis un candidat. Il fait face à deux journalistes. La gamme des plans utilisés ressemble également à celle du débat. A ceci près qu'on perçoit des mouvements panoramiques de temps en temps.

Jacques Mertens rappelle les règles auxquelles les huit invités ont dû se conformer. Ils doivent répondre à la question qui leur est posée en moins d'une minute. Le présentateur rappelle que les enregistrements ont eu lieu le même jour à huis clos. L'invité de ce numéro est Joseph George (CDH, Huy-Waremme). Alternativement, Jacques Mertens et la journaliste qui l'accompagne posent 14 questions qui portent sur les investissements en Wallonie, la préoccupation des électeurs de Huy-Waremme, le score de l'extrême droite, l'emploi, la culture, l'aéroport, l'identité hutoise par rapport à la communauté urbaine de Liège, le désintérêt de la politique, son portefeuille favori, les dépenses pour l'environnement, les défauts et les qualités qu'il apprécie chez ses concurrents, l'intérêt de participer à une émission comme celle-là.

Alors qu'il est interrogé sur le score, inconnu mais déjà inquiétant, que risque de faire l'extrême droite, il répond en termes d'action politique et non de couverture médiatique. Par contre, quand il explique les raisons du désintérêt des gens pour la politique, il parle du rapport aux médias. Selon lui, il ne faut pas faire trop de communication, mais plutôt de l'information. Il a remarqué que des sommes colossales ont été dépensées pour la communication sous l'ancienne législature alors qu'elles aurait pu financer des projets. Il termine en disant que la communication est acceptable si ce n'est pas une coquille vide.

La journaliste clôture l'émission et annonce que le téléspectateur pourra les retrouver dans quelques instants avec un autre candidat.

Télé Bruxelles et RTC Liège

Débat : 15 = 25

L'émission dure une petite heure. Il s'agit d'une co-production des télévisions locales de Bruxelles et de Liège. Elle était présentée par Didier Delafontaine, assisté de Paul Muys, Françoise Bonivert et Michel Theys pour les questions. Les invités sont Mia Devit (SPA), Elio Di Rupo (PS), Joëlle Milquet (CDH), Jean-Luc Dehaene (CD&V), Pierre Jonckheer (Ecolo), Bart Staes (Groen), Dirk Sterckx (pour Guy Verhofstadt, VLD) et Louis Michel (MR). Eneko Landabura et Noël Muylle de la Commission européenne sont également interrogés sur un point précis chacun.

La structure de l'émission est très claire. Pour chaque thème, on assiste d'abord à un micro trottoir tourné à Anvers, Bruxelles et Liège. Ensuite, c'est l'un des trois journalistes qui pose les questions aux invités. Didier Delafontaine s'occupe des transitions entre les parties et des questions pour le dernier thème. Les thématiques sont européennes. On s'intéresse d'abord à l'insécurité, pour ensuite évoquer l'argent (le coût de l'élargissement) et les langues avant de passer aux futurs élargissements.

Le générique, mais aussi l'infographie dans laquelle s'inscrivent les citoyens qui ont répondu au micro trottoir, joue sur le carré est la couleur bleue. Au niveau sonore, on joue sur l'hymne européen. La réalisation est traditionnelle. On joue surtout sur des plans d'ensemble, de demi ensemble et rapprochés sur les invités. Quand on passe du micro trottoir au plateau, on retrouve alors des mouvements. L'accent n'est pas mis sur le rythme, même si certains plans s'enchaînent relativement vite.

L'émission a été enregistrée dans un espace large et vitré à la Commission. On distingue un public derrière Didier Delafontaine et certains invités.

Télé Bruxelles

Reportage sur les élections européennes

Le générique des élections, pour Télé Bruxelles, joue sur des lignes, des carrés et des couleurs bleutées. Le reportage dure une vingtaine de minutes. La journaliste aborde tous les thèmes et enjeux européens : l'élargissement, la convention, la constitution du Parlement, les têtes de listes qui ne se présenteront pas. Elle y ajoute la question de l'intégration des bâtiments européens dans la ville de Bruxelles. Outre Pascal Delwitt (ULB) et un autre expert qui n'est pas sous-titré, ce sont principalement des politiciens qui s'expriment : Alain Hutchinson, Isabelle Durant, Joëlle Milquet et Frédérique Ries.

Les images qui illustrent ce reportage sont plutôt pauvres en signification. Il s'agit de plans de bâtiments, du Parlement en session, des quartiers européens à Bruxelles, des travaux, etc. On ne décèle pas vraiment non plus de caractéristiques techniques particulières.

Rencontre avec Pascal Delwit

L'émission commence par un plan buste de Pascal Delwit qui répond par oui ou par non à des questions posées hors champ par un journaliste. Ces questions peuvent apparaître comme un résumé des thèmes de l'interview qui va suivre. « Les Belges sont-ils les Européens les plus enthousiastes ? Oui. Le scrutin européen est-il une aubaine pour le vote protestataire ? Oui. Pour les partis les élections européennes sont-elles secondaires ? Oui. » Le générique qui suit est le même que celui de l'émission sur les élections communes à Télé Anvers, Télé Bruxelles et RTC Liège. La musique est l'hymne européen, on y retrouve les lignes, les carrés et le bleu et le titre « 15 = 25 ».

Après le générique, le téléspectateur découvre Michel Theys, le présentateur de l'émission. Il s'agit d'une interview d'une quarantaine de minutes ponctuée par des reportages sur l'actualité de la semaine. Ces reportages sont également centrés sur une thématique : la Constitution européenne pour le lundi 24 mai, la situation au Proche-Orient pour le mardi 25, le pétrole pour le mercredi 26, les résultats des sondages sur la participation au vote pour le jeudi 27. Michel Theys utilise ces reportages pour introduire les thèmes de l'entretien. L'émission s'ouvre sur la question de l'investissement des partis dans la politique européenne, le premier reportage lance la question de la Constitution, le second celui de la politique étrangère et du poids du Parlement européen face aux gouvernements nationaux, la question de l'énergie amène les thèmes des reproches adressés à l'Europe et de la baisse de confiance, enfin les deux hommes abordent la question du désintérêt pour le vote européen.

Formellement, cette émission est totalement traditionnelle. On alterne des plans bustes sur les interlocuteurs avec des plans plus larges du plateau. Le décor ne joue pas sur une esthétique « élection ».

La soirée électorale : invités bruxellois

Pour la soirée électorale, nous ne disposons que d'une petite dizaine de minute filmée lors d'un débat en direct du Parlement bruxellois. A la fin de ce débat, le présentateur rend l'antenne au studio où l'on image que se trouvent d'autres invités et des journalistes qui présentent les résultats. Il annonce que d'autres débats auront lieu au cours de la soirée dans le Parlement bruxellois.

Le présentateur fait face à quatre candidats installés au premier rang de l'hémicycle : Joël Riguelle (CDH), Dominique Braeckmann (Ecolo), Françoise Schepman (MR) et Eric Tomas (PS). Ils commentent les premiers résultats de leur parti respectif et se prononcent (vaguement) sur les possibles coalitions.

Au niveau formel, le réalisateur alterne, assez rapidement, les plans larges, les demi ensemble et d'autres plus rapprochés sur les personnes. On peut remarquer que les caméramans se retrouvent souvent à l'image dans les plans larges. Ils présentent aussi des plans basculés où l'image est prise avec une inclinaison de 45 degrés.

TV COM

Rencontre avec Louis Michel (3 juin 2004)

L'émission commence par un face caméra de la présentatrice, Frédérique Piron, qui rappelle les enjeux européens des élections et présente son invité Louis Michel. On passe alors au générique qui joue sur des lignes aux couleurs des quatre partis traditionnels et se termine par l'inscription « Européennes 2004 ». L'émission qui suit est une interview d'une quinzaine de minutes. Les thèmes abordés sont les raisons pour lesquelles Louis Michel se présente aux Européennes alors qu'il ne siègera pas, la compétition entre les partis, l'élargissement, la Constitution, le rôle du Parlement européen, la place de l'Europe dans le monde et la défense européenne. On apprend en fin d'émission que cette rencontre avec Louis Michel clôture la série d'interviews que la télévision a diffusée.

Le décor joue sur les tons noir, gris et brun (le bois de la table). Des barres de spots et des caisses de matériels sont présentes à l'antenne. On aperçoit parfois le mur « côté téléspectateurs » où se trouve la télévision témoin pour la présentatrice. Un écran rappelant le générique est placé derrière Frédérique Piron. Le réalisateur alterne les plans buste, les plans de demi ensemble et d'ensemble.

On remarque que le rythme de l'émission est plus lent que sur les télévisions nationales. La présentatrice laisse des moments de réponses plus longs à Louis Michel que ne le font les présentateurs des chaînes nationales.

Débat (8 juin 2004)

L'émission commence par une présentation de Marc Zimmerman : « C'est le troisième débat consacré aux élections régionales. » Il continue en précisant que TV Com et Antipodes (une radio indépendante de Louvain-la-Neuve) accueillent Serge Kubla et André Antoine. Un générique identique à celui de la rencontre avec Louis Michel introduit l'émission. Il se termine par l'inscription « Régionales 2004 ». L'émission qui suit est un débat entre les deux hommes qui dure une petite demi-heure.

Les deux candidats sont amenés à se prononcer sur le bilan du gouvernement arc-en-ciel, le contrat d'avenir, l'emploi, les délocalisations, les manières de relancer l'économie, l'accueil de la petite enfance, le combat entre le PS et le MR dans le Brabant Wallon. Marc Zimmerman pose aussi la question des auditeurs d'Antipodes : comment favoriser l'accès à la propriété pour les jeunes ? Les deux politiciens s'accrochent beaucoup durant ce débat, obligeant le présentateur à les rappeler à l'ordre. On en arrive parfois à des discussions stériles. « Vous n'avez rien fait en 5 ans. » « Et vous, vous n'aviez rien fait en 10 ans. »

Le décor de cette émission, comme le générique, est identique à celui de la rencontre avec Louis Michel. On montre encore plus souvent le prompteur et l'écran de contrôle du présentateur puisqu'il se trouve entre les deux invités (qui se font face) qui sont souvent filmés dans un plan de demi ensemble qui laisse apparaître le décor.

Séquences du journal télévisé

Nous ne possédons aucune indication des dates de diffusion de ces sujets. Le deuxième et le troisième sont précédés d'un générique court « Journal de campagne ». On y voit des bulletins de vote, des gens dans l'isoloir, une urne. L'image est bleutée. La première n'est pas caractérisée particulièrement.

La première séquence traite des détériorations des affiches électorales et de leur placement, aux limites de la loi, le long des voiries. Le journaliste interroge plusieurs personnes spécialistes (un représentant du MET par exemple) ou des acteurs du terrain (un militant qui pose les affiches), mais aucun politicien. A l'image défilent des affiches des différentes personnalités des différents partis politiques.

Le deuxième sujet est axé sur les élections européennes. Le journaliste rappelle que l'Europe est à un tournant de son histoire, l'élargissement et la Constitution. On pointe les grands enjeux des élections. Les images montrent les fêtes pour l'élargissement, les hommes politiques phares (Chirac, Blair, Giscard d'Estaing, Verhofstadt), les derniers sommets et les médias aux derniers événements européens. Un expert est interviewé (on suppose qu'il s'agit d'un expert par le type de propos qu'il tient, il n'est pas sous-titré).

C'est également sous le titre « Journal de campagne » que le portrait d'un fonctionnaire européen est diffusé. Christophe Bertrand travaille pour la direction générale de la santé et la protection des consommateurs. On rappelle son parcours, les dossiers importants sur lesquels il travaille, ses convictions européennes, son sentiment face à l'élargissement. On le voit travailler, parfois entouré de collègues et il est le seul interviewé.

Journal spécial élections 2004 (14 juin 2004)

Max Zimmerman présente le programme ce soir-là. Il annonce qu'il s'agit d'une édition spéciale consacrée aux « élections et aux bilans des résultats dans le Brabant wallon ». Il ajoute que l'émission sera divisée en deux parties : des reportages sur la journée électorale et des invités en plateau dès 20 heures (soit après trente minutes d'émission).

Le générique habituel de l'« Espace Région » suit. On se retrouve de nouveau dans le décor déjà vu lors des débats et des rencontres. Le journal est composé de 19 séquences en plateau ou reportages qui sont toutes axées sur les élections. Quatre d'entre elles présentent les résultats pour la Région, le Brabant wallon, l'Europe et les votes de préférence sur base d'infographie. Elles sont à chaque fois commentées par Benoît Rihoux, politologue à l'UCL (trois en tout). On présente aussi des reportages tournés dans les bureaux de vote (1), dans les sièges des partis (4) ; des portraits de candidats (4 : Brigitte Defalque PR, Marcel Cheron Ecolo, Olivier Vanham CDH, Véronique Ghene PS). Les trois autres séquences sont des interviews effectuées en plateau de Serge Kubla et André Flahaux, Léon Walry et Charles Michel, Marcel Cheron et Raphaël Pollet.

Marc Zimmerman garde le contrôle de l'antenne durant tout le journal, mais les différents journalistes viennent présenter leurs reportages. Il s'agit de Frédérique Piron, Pierre Thirion, Nicolas Gilson et Giselle Bodaux.

Les contenus abordés par Benoît Rihoux, les différents invités et les différentes personnes interviewées dans les sujets sont traditionnels : les scores des différents partis, les coalitions possibles, la spécificité du Brabant wallon, la montée de l'extrême droite, l'absentéisme pour le scrutin européen.

Les rapports entre la presse et la politique sont abordés par deux fois. D'abord André Flahaux annonce qu'il a fait une proposition pour que tous les partis se réunissent pour discuter de la progression de l'extrême droite. Il propose, par exemple, de créer une minute de la citoyenneté sur TV COM ou de créer des cours de citoyenneté à l'école. Charles Michel revient sur le sujet. Il se demande si fait de parler de l'extrême droite dans les médias ne fait pas le jeu de ces partis. Il s'interroge sur les moyens de faire de la sensibilisation efficace. Lors du reportage filmé dans le QG du MR, Charles Michel, encore lui disait que les médias doivent faire « davantage de pédagogie, mieux expliquer, ne pas faire primer le visuel ou le superficiel sur le débat d'idées qui est l'essentiel en démocratie ».

Pour effectuer leur portrait, les journalistes ont suivi les candidats durant la journée électorale. Certains d'entre eux sont uniquement présentés sous leur facette professionnelle. C'est le cas de Brigitte Defalque (MR) dont le seul élément personnel qui pointe est qu'elle est stressée. On la voit voter puis se rendre sur le marché de Lasne pour rencontrer des électeurs. La journée de Véronique Ghene (PS) est aussi seulement abordée du côté politique. On la voit voter, rencontrer des gens et retirer les panneaux qu'elle a déposés sur le bord des routes. On n'interroge que ses collègues. Des éléments de vie privée sont amenés dans les portraits des deux autres candidats. Pourtant, Giselle Bodaux annonce que Marcel Cheron (Ecolo) a tenu à préserver sa sphère privée et qu'il s'en est expliqué, mais cet aspect n'est pas présent dans le reportage. On le voit d'ailleurs voter puis aller courir avec des amis avant de se rendre au siège d'Ecolo. Deux de ses amis sont interviewés, mais ils ne donnent pas énormément d'informations sur sa vie privée, ils disent qu'ils ne parlent pas politique quand ils sont ensemble. Olivier Vanham (CDH) est filmé dès le matin alors qu'il place ses dernières affiches avec son père. On le voit ensuite en famille alors que ses filles lui récitent les poèmes de la fête des pères. Il présente d'ailleurs ses enfants et ses parents aux téléspectateurs et son papa est interviewé. On le suit alors dans le QG du CDH.

Télévesdre

La soirée électorale (13 juin 2004)

Le générique de l'émission joue sur des lignes dans les tons rosés. Le titre « Elections 2004 » s'inscrit en fin de générique. Urbain Ortmans annonce que les résultats et les invités vont se succéder durant trois heures de direct qui ont été préparées par Télévesdre et Radiolène. Il est accompagné d'un autre présentateur, Jacques Chaumont ; de Jean-Claude Balthasart, journaliste à Radiolène, qui donne les résultats et de Geoffroy Matagne, politologue à l'ULG pour l'analyse des résultats.

Durant la première heure d'émission (la seule qui nous a été fournie par Télévesdre), on s'attarde surtout aux résultats de la Communauté germanophone qui sont complets en ce début de soirée. Frédéric Schunk, journaliste à la BRF, est présent pour les analyser avec les présentateurs et Geoffroy Matagne. Les journalistes ont également recueilli les réactions des politiciens phares de la communauté : Bernt Gentges (PFF), Hans Niessens (Ecolo), Karl

Heinz Lambertz (SP), Olivier Paasch (PJU-PDB). Mais on parle aussi des premiers résultats pour l'arrondissement avec Claude Klenkenberg (PS), Robert Denis (MR), Pierre Fallais (Ecolo) et Alain Mager (CDH). Durant les discussions qui suivent à propos du FN, Geoffroy Matagne souligne que les médias n'en parlent que quand il y a des « affaires sur les fraudes ou sur les problèmes internes au parti ».

La première heure d'émission est coupée par un extrait de concert et par la publicité (c'est la première émission électorale que nous regardons qui contient de la publicité).

L'émission se déroule dans un décor dominé par la couleur rose, comme le générique, on ne perçoit aucune référence aux élections dans le dispositif. Les deux présentateurs sont assis à des petites tables et font face à Jean-Claude Balthasart et Geoffroy Matagne également disposés derrière des petites tables. Les différents invités sont placés sur des chaises perpendiculairement aux présentateurs et analystes.

Le réalisateur utilise des plans traditionnels pour filmer cette soirée. On passe de plans bustes à des plans plus larges du plateau. On perçoit de temps en temps des zooms ou des dézooms. Les résultats donnés par Jean-Claude Balthasart sont visualisés par des infographies.

Télé Mons Borinage, Télé Sambre, Antenne Centre, No Télé

Débat (26 mai 2004)

Les quatre télévisions communautaires du Hainaut se sont associées pour proposer un débat sur les élections européennes. Le présentateur, Manu Guévert, commence par rappeler les enjeux du scrutin européen avant de préciser que ce sont des jeunes hennuyers qui vont interroger les candidats (ils constituent le public de l'émission) et de présenter les invités : Elio Di Rupo (PS), Pierre Jonckheer (Ecolo), Gérard Deprez (MR) et Joëlle Milquet (CDH). Cette émission dure près de deux heures et le présentateur éprouve le besoin de s'en excuser à son terme. Il précise qu'elle est « un peu longue », mais qu'ils voulaient « donner la parole à beaucoup de jeunes ».

L'émission débute par un reportage qui rappelle les grands dossiers européens : l'euro, le chômage, l'enseignement, la justice, l'environnement, la santé, l'aide humanitaire. Les images sont principalement constituées de plan de bâtiments et de séances du Parlement. On décèle de mouvements et des effets spéciaux : l'image « file » pour laisser s'afficher un titre qui ponctue le reportage.

Le présentateur commence le débat en demandant à chacun des candidats s'il compte siéger effectivement. Ensuite, la parole est donnée aux jeunes du public. Celui qui pose la question est toujours introduit en quelques mots par un journaliste de l'une des télévisions locales associées (Laurence Ermel, François Maquet, Etienne Verhelle). On donne le lieu de résidence, l'âge et les études poursuivies par la personne qui va prendre la parole. C'est le présentateur qui désigne celui qui doit répondre (à quelques rares occasions, les jeunes se sont adressés directement à l'un des invités). Les questions portent sur l'élargissement, la Turquie, la directive Bolchenstein, la protection sociale, l'Europe syndicale, l'environnement, l'agriculture, la diplomatie, la défense, le terrorisme, la mobilité étudiante.

La dernière question est plus directe : pourquoi ne faire face aux étudiants qu'en période électorale ? Les invités profitent de l'occasion pour aborder leur rapport aux médias. Joëlle Milquet souligne qu'il y a un déficit d'information sur l'Union européenne. Gérard Deprez avoue que les politiciens doivent revoir leur manière de parler de l'Europe. « On en parle mal, on doit la rendre plus accessible. » Pierre Jonckheer précise qu'il est peu sollicité par les médias ou les écoles.

Les thématiques portaient toutes sur des sujets politiques et, bien que Gérard Deprez fasse son mea culpa à la fin de l'émission, les politiciens n'ont pas vraiment changé leur discours parce qu'ils se trouvaient face à des jeunes. Seul Elio Di Rupo, au moment de parler de la mobilité étudiante, parle de lui. Il leur apprend qu'il a fait une partie de son doctorat au Royaume-Uni avec un financement du British Council.

Comme à chaque débat, certains sujets donnent lieu à des polémiques. Les politiciens sortent leur programme annoté parfois. La différence dans ce cas est que le public réagit en riant...

Le générique montre une feuille de vote rose en arrière-plan et un bébé qui joue avec un crayon rouge géant en avant-plan. Il se termine par le titre « Elections européennes 2004 ». Le décor est décliné dans les tons blanc, gris et noir. Seule une inscription par terre rappelle que ce sont les élections. Le public fait face aux invités assis les uns à côté des autres sur des chaises. Le présentateur est positionné face aux candidats du côté du public.

Le réalisateur utilise des plans parfois très larges pour filmer le plateau pour englober à la fois les invités et le public. Les plans en plongée sont aussi fréquents, ils permettent de lire l'inscription « Elections » sur le sol. On trouve parfois un écran en avant-plan. On retrouve aussi des plans inclinés à 45 degrés. Lors du débat, on montre plusieurs fois le jeune qui a posé la question alors que les invités lui répondent.

Télé Mons Borinage

Débat (9 juin 2004)

Le générique de cette émission est identique à celui de l'émission commune aux quatre télévision du Hainaut, le bébé en moins. Les titres « Elections 2004 », « Débat » et « La communauté française » s'affichent. François Maquet annonce que trois rendez-vous vont être proposés durant la semaine des élections : la soirée électorale le 13 juin, un débat sur la Région wallonne le 10 et le débat de ce soir-là sur la Communauté française.

L'émission commence par une présentation de chaque invité, elle se fait en voix off. On a filmé leur entrée dans les locaux de la télévision. L'image est d'abord en noir et blanc et dans un cadre rapproché avant de passer à la couleur dans un cadrage en gros plan. Le sigle du parti que l'invité représente est inséré en haut à gauche. On rappelle le passé politique et la place sur la liste occupée par chaque candidat, ainsi que ses activités professionnelles hors politique.

Le débat qui suit est organisé autour de trois thèmes : l'enseignement, la culture, l'accueil de la petite enfance. Les candidats, Salvatore Miraglia (Ecolo), Françoise Colinia (MR), Joëlle Kapompole (PS), Henri Cammarata (CDH), sont invités à s'exprimer successivement. On n'assiste pratiquement à aucun moment de discussion.

Certains thèmes sont introduits par un reportage. La première séquence rappelle ce que fait le Parlement de la Communauté française. Pierre Vercauteren, politologue aux Fucam, est interviewé dans ce reportage. Les images sont plutôt pauvres en termes de signification. On y voit des usines de la région, des élèves, etc. La deuxième reste dans le thème de l'enseignement est en fait un extrait de l'interview de Dany Hisman, un directeur d'école technique. La parole est donnée à un rappeur, Tita, en introduction au thème de la culture.

Le présentateur fait parfois référence aux activités extérieures à la politique des invités. Alors qu'ils parlent de l'enseignement, François Maquet annonce qu'il va d'abord donner la parole aux professeurs, sous-entendu Françoise Colinia et Salvatore Miraglia. De la même manière, au moment d'aborder la culture, il demandera à « l'homme de terrain », Henri Cammarata de commencer. Les invités parleront alors de plus en plus de leur lien avec le sujet abordé. Joëlle Kampompole précisera qu'elle a « grandi dans une cité, la cité Reine Astrid de Quaregnon » pour parler de la culture populaire. Françoise Colinia précisera qu'elle est « un prof enthousiaste ». Le présentateur souligne que Joëlle Kampompole est une mère de famille quand il l'interroge sur l'accueil de la petite enfance. Un peu plus tard, Françoise Colinia précisera qu'elle est aussi une mère, même si ses filles sont plus grandes. Cela ne devient pas un argument dans la discussion, mais les candidats semblent vouloir absolument souligner leur proximité au sujet traité.

Le décor joue sur les tons de rose. La seule référence aux élections est le titre « Elections 2004 » qui est inscrit sur le mur derrière le présentateur. Les invités sont assis deux par deux sur des tables disposées en rond. La gamme des plans est plus fournie que pour les autres télévisions locales. On retrouve évidemment les plans bustes sur les interlocuteurs, les plans de demi ensemble et d'ensemble du plateau. Mais le réalisateur place parfois une personne en accroche, joue sur les plans inclinés à 45 degrés, sur les contre-plongées. A plusieurs reprises le dispositif audiovisuel est inclus dans le champ. On voit parfois une caméra en accroche du plan, dans le plan large on voit la caméra qui filme le présentateur, durant les contre-plongées, les spots entrent dans le champ.

Débat (10 juin 2004)

Ce débat se déroule dans le même décor, selon la même structure, les mêmes règles de prises de vues et est ouvert par le même générique que le premier. Seul change le présentateur (Jean-Claude Gérard) et les invités (Carlo di Antonio CDH, Jacques Retif Ecolo, Richard Miller MR, Didier Donfut PS). On retrouve donc la présentation des candidats et les reportages. Olivier Kahn (manager du réseau Espace Indépendant) introduit le thème de l'emploi ; Jacques Prayez (chef de projet Quartier d'Initiative de Colfontaine) celui du logement ; Vincent Dubray (service travaux de Boussu) celui des déchets.

Jean-Claude Gérard ne fait pas allusion à la vie « extra politique » des invités. Est-ce une conséquence ? Ces derniers n'en parlent pas non plus. Il est peut-être aussi plus difficile de faire le lien sur ce type de thématique.

Contrairement à la première émission, ce débat suscite beaucoup plus de discussion entre les invités. Probablement parce que Jacques Retif attaque directement les politiques menées par le PS et le MR et parfois même les invités présents.

Enfin, une autre différence avec le premier débat, Jean-Claude Gérard ressent le besoin de conclure en précisant que « des hommes et des femmes se sont battus pour le droit de vote, rappelez-vous en dimanche. »

Le journal télévisé (14 juin 2004)

Le journal est ouvert par le générique habituel de Télé MB et se déroule dans le décor traditionnel. Pierre-Jean Burion précise au début qu'il s'agit d'une édition consacrée entièrement au bilan des élections. Il sera accompagné, tout au long du journal, de Pierre Vercauteren, politologue aux fucam.

L'émission dure une quarantaine de minutes et comprend 16 séquences. Trois d'entre elles présentent les résultats pour la Région wallonne, le Hainaut et l'Europe sur base d'infographies. Elles sont systématiquement suivies par une analyse de Pierre Vercauteren. Le politologue s'exprime également après d'autres sujets (la victoire du PS, les résultats du CDH et d'Ecolo, les scores du FN et le peu d'intérêt pour la chose politique des Hennuyers). Deux sujets s'attardent l'un aux gagnants des élections dans le Hainaut et l'autre aux perdants via les candidats emblématiques (Didier Donfut et Richard Miller pour la première, Jacques Retif et Carlo di Antonio pour la deuxième). On propose ensuite un portrait de la grande gagnante des élections dans la région, Joëlle Kampompole (PS). Deux sujets sont axés sur les électeurs : l'ambiance dans le bureau de vote et le retour sur le marché de Quaregnon pour obtenir des réactions face à la montée du FN. Enfin, un dernier reportage s'arrête sur le travail fourni par la télévision locale et le bilan posé par ses employés du traitement des élections.

Le portrait de Joëlle Kampompole reste centré sur sa vie professionnelle. On la voit acheter des boîtes pour ranger son matériel de campagne, parler avec des gens sur le chemin du retour et classer ses affaires dans son bureau. Le seul moment où l'on aborde une question plus privée est quand on précise qu'elle est originaire du Congo et qu'elle est arrivée en Belgique il y a 12 ans. Cela ne va pas plus loin. On souligne qu'elle est la première personne de couleur qui va siéger au Parlement wallon. C'est d'ailleurs pour elle l'occasion de dire qu'elle n'est pas qu'un symbole (une femme jeune et issue de l'immigration), mais qu'elle travaille.

Un autre sujet mérite qu'on s'y attarde, il s'agit de celui tourné sur le marché de Quaregnon. Les journalistes ont choisi de s'y rendre parce que le lieu a été beaucoup fréquenté par Claude Delacroix, qui siègera au Parlement wallon pour le FN. Ils souhaitent comprendre ce que les habitants pensent de la percée du FN. Certains d'entre eux, y compris des immigrés, ne semblent ni s'offusquer, ni condamner le vote extrême droite. Mais bientôt la présence de l'équipe de tournage fait naître le débat entre les citoyens. Contrairement à toutes les autres télévisions, c'est aux citoyens et non aux politiciens que Télé MB a demandé des réactions face à l'extrême droite.

Vidéoscope, Canal C

Débat (30 mai 2004)

Les deux chaînes ont travaillé en commun pour présenter un débat sur l'arrondissement de Dinant-Philippeville. Les deux télévisions ont diffusé deux émissions de ce genre l'une consacrée à la Région wallonne (le 30 mai) et l'autre à la Communauté française. Le programme était présenté par Laurent Bellot (Vidéoscope) et Ingrid Bertrand (Canal C) et a duré une heure.

Huit invités participaient au débat, deux par partis : Maurice Bayenet et Jean-Claude Maene pour le PS, Michel Lebrun et Marie-Paule Leboutte pour le CDH, Willy Borsus et Pierre Helson pour le MR, Thierry Laureys et Martine Dardenne pour Ecolo. Quatre thématiques ont été privilégiées : l'emploi et l'économie, le transport et la mobilité, l'environnement et l'énergie, l'agriculture. Un tirage au sort a décidé de l'ordre de passages des représentants des partis selon les thématiques. L'un d'entre eux prend la parole par thématique, sauf quand une discussion éclate. Les temps de parole sont calculés par partis et non par candidats. Pour le CDH, par exemple, Michel Lebrun s'est beaucoup plus exprimé que Marie-Paule Leboutte. En guise de conclusion, un candidat de chaque parti dispose d'une minute pour ajouter un élément. Maurice Bayenet (PS), Michel Lebrun (CDH), Willy Borsus (MR) et Thierry Laureys (Ecolo) s'acquittent de cette tâche.

Les propos tenus lors du débat ne quittent jamais le cadre politique, mais on remarque les invités se positionnent par rapport à l'arrondissement. Ils prennent leurs exemples, notamment en matière de transports et de mobilité, dans la politique locale. Certains d'entre eux se présentent aussi comme des bourgmestres. Maurice Bayenet fait un moment référence à sa fonction de président du Conseil d'administration des TEC.

Le générique joue sur la case électorale, le coq wallon, les étoiles européennes. Les mots « Europe », « Communauté » et « Région » s'inscrivent à l'écran. Les thématiques sont annoncées par un jingle qui reprend la même infographie, mais cette fois c'est le thème qui s'inscrit à l'image.

La mise en image est traditionnelle. Le réalisateur alterne des plans bustes des invités avec des plans de demi ensemble et d'ensemble du plateau. La présence d'un public derrière les invités (constitué d'autres candidats de la liste) permet de multiplier les plans de coupe.

Vidéoscope

Séquence emploi-formation (24 mai 2004)

Vidéoscope nous a fait parvenir une séquence consacrée à l'un des thèmes de campagne pour les régionales. Nous supposons qu'il a été diffusé au sein de *L'Actu*, leur rendez-vous d'information, et qu'elle s'inscrit dans une série. Cette séquence part d'un constat : le taux de chômage de l'arrondissement et explore les actions menées par le Forem pour le résorber. Une personne du Forem est interviewée et la séquence est illustrée par des images d'élèves, de bâtiment du Forem, etc. Aucun politique n'y apparaît. Le but est bien d'expliquer le contexte aux téléspectateurs et non de mettre l'accent sur les programmes des partis à ce propos.

L'Actu (14 juin 2004)

Le générique et le plateau sont ceux habituellement utilisés pour la plage d'information. Le générique se termine cependant par un titre « Elections 2004 ». Caroline Dor, la présentatrice, annonce que l'édition de ce soir-là est totalement consacrée aux élections. Elle est accompagnée de Laurent Belot en tant qu'analyste.

L'édition compte 14 séquences. Deux séquences présentent, en infographie, les résultats pour la Région et la province de Namur. Deux autres sujets présentent les voix de préférences des personnalités de l'arrondissement. Les journalistes de la chaîne étaient également présents dans les QG de partis pour y recueillir les réactions des militants et candidats. Laurent Belot analyse les chiffres partis par partis, généralement, après ces reportages. Il revient également sur le score du FN et la diminution du nombre de votes blancs. Enfin, une dernière séquence s'intéresse au travail des assesseurs. Contrairement à ce qu'on a pu entendre pour les autres arrondissements de Wallonie, les présidents de bureau n'ont aucun problème à trouver des volontaires dans la région de Rochefort.

Contrairement aux médias nationaux, les télévisions régionales (c'était déjà le cas pour TV COM) doivent expliquer les règles d'apparement puisque le nombre d'élus qui siégeront au Parlement wallon fluctue selon les résultats des partis au niveau provincial et non par arrondissement.

On ne trouve pas vraiment de discours sur les rapports entre la politique et les médias. Durant le sujet d'ambiance au siège du CDH, Michel Maurer ne fait qu'effleurer le sujet quand il dit qu'ils sont très attentifs aux résultats du CDH face au MR pour voir quel a été l'impact du départ de Richard Fourneaux, une « personnalité connue ». Il ne va pas plus loin dans le raisonnement. Laurent Bellot, au moment d'expliquer le vote en faveur de l'extrême droite, souligne que le parti n'a pas de leader. Il ne va cependant pas plus loin dans l'analyse de l'image médiatique (ou de la non-image) du parti.

Analyse des émissions politiques : annexes

Les émissions hors campagne électorale
(RTBF, RTL-TVI)

Partie 1 : Les émissions concédées (RTBF)

Comme le nom l'indique chaque parti dispose d'un temps d'antenne pour diffuser une émission sur laquelle il a le contrôle total. Normalement, les partis sont égaux. Ces émissions sont diffusées dans le même créneau horaire (le dimanche à 9 heures ou 9h30), durent un temps égal et chaque parti dispose d'un nombre identique de plage horaire au long de l'année. Dans les faits, la situation semble différente. En dépouillant une année de programmes télé parus dans *Le Soir Magazine*, nous avons trouvé trois numéros de *CDH, génération humaniste*, neuf *Le mouvement en marche*, une seule *Tribune Ecolo* et aucun numéro de *Réflexions*, l'émission du parti socialiste. Contacté par nos soins, l'attaché de presse nous a appris que depuis 2001 le PS avait décidé de ne plus diffuser ce type d'émission. Florence Coppenolle précise : « Nous estimons au PS que ce mode de communication est anachronique en ce qui concerne les partis politiques. Autant nous pouvons comprendre que les associations aient besoin de ce moyen d'expression. Autant nous estimons qu'hors campagne électorale (où chaque parti a droit à un "spot" télé avec un nombre de passage calqué sur la clé D'Hondt), ce moyen de communication n'est plus adapté. » La porte-parole ajoute que le PS a plaidé pour une refonte complète des émissions concédées en un temps d'antenne citoyen pluraliste qui serait pris en charge par une équipe de la RTBF. Elle citait en exemple la créativité de la VRT en la matière.

Tribune Ecolo

L'émission d'Ecolo s'ouvre sur un générique réduit à sa plus simple expression : le logo d'Ecolo et un titre « Notre Europe sociale ». Une interview de trois minutes de Pierre Jonckheer suit où il explique pourquoi une Europe sociale est nécessaire. Il annonce qu'on va suivre les actions d'ONG qui luttent contre l'exclusion sociale. Le reportage voyagera de l'Allemagne à l'Italie en passant par la France. A chaque fois, on s'arrête dans une association différente. On y observe leur travail et l'on interroge les employés. Le reportage se termine en réaffirmant que ces associations démontrent bien l'importance d'un équilibre entre l'économique et le social.

Le mouvement en marche

Le Mouvement en marche est structurée comme une émission de reportages où l'on alterne les présentations (faites par Daniel Soudant et Clémentine Barzin) et les séquences. Elle se termine traditionnellement pas un espace consacré au syndicat et à la mutuelle⁵.



⁵ Ceci explique probablement le nombre plus élevé d'émission du MR. Le CDH et le PS ont scindé leurs émissions entre celles consacrées au parti et celles qui s'intéressent à la mutuelle et au syndicat (*Regard FGTB, La CSC, « Moi et Nous »*).

L'émission du 17 octobre s'attarde sur l'élection de Didier Reynders. On le voit exécuter son tour des régionales avant le scrutin (il explique son programme, mais surtout on entend les questions auxquelles il a été confronté). Une interview menée par Daniel Soudant récolte ses impressions après les élections et rappelle son programme. D'autres reportages donnent les résultats des élections pour les dirigeants des régionales. La séquence du syndicat explique la chasse aux chômeurs, celle de la mutuelle présente les centres d'accueil où les affiliés peuvent recevoir des conseils.



L'émission du 14 novembre s'intéresse d'abord aux manifestations des Hautes Ecoles, un thème d'actualité. Une interview de Françoise Bertiaux permet de faire le point sur la position du parti. Deux portraits suivent : celui de Sabine Laruelle, ministre de l'agriculture et des classes moyennes notamment et celui de Michael Goelinck du CPAS de Saint-Gilles. Les séquences du syndicat et de la mutuelle sont axées respectivement sur le harcèlement au travail et les soins dentaires.



CDH, génération humaniste

Les deux émissions du CDH sont très différentes. Elles ont cependant la particularité de commencer et de se clôturer par la même séquence de présentation du nouveau nom du parti. Elle commence par l'image d'un bébé portant un code barre auquel j'ajoute le slogan « Le monde a besoin d'humanité ». Un jeu sur les lettres et les couleurs composant le logo et certains mots commençant par les lettres du logo permet alors de présenter la philosophie du parti.



La première émission (24 octobre) consiste en un reportage tourné aux assises du développement durable qui se sont tenues à Gembloux. Une brève explication du contexte

ouvre le sujet puis on présente les moments forts des discours tenus ce jour-là, ceux d'André Antoine, de Benoît Lutgen et de Joëlle Milquet. Ils sont évidemment axés sur le développement durable et sur les objectifs des assises. Joëlle Milquet souhaite cependant conclure en soutenant Marie-Dominique Simonet alors en pleine gestion du problème des Hautes Ecoles.



L'émission du 28 novembre répète quatre fois le même segment qui apparaît comme une version longue de la séquence qui ouvre les émissions du CDH. Après le jeu sur les mots que nous avons déjà décrit, on accompagne une fillette qui joue au ballon dans une cage d'escalier. Son parcours lui permet de rencontrer des autres enfants, une maman, un vieux monsieur. Cela permet de décliner les slogans du parti : « Votre famille, ça se respecte », « Votre santé, ça se respecte », « Votre besoin de relations humaines, ça se respecte ». Le module se termine par un résumé de l'approche du parti expliqué en voix-off par Joëlle Milquet.



Comparaison des émissions concédées

On se rend compte assez rapidement de la nature très différente de ces émissions concédées. Elles ne s'adressent pas au même public, elle ne vise pas le même objectif, elle ne bénéficie pas des mêmes moyens techniques. *Le Mouvement en marche* s'adresse principalement à ses membres et se veut une espèce de bulletin d'information du parti. *CDH, génération humaniste* ressemble plus à une tribune électorale (c'est flagrant pour le premier numéro analysé, le second peut aussi être vu comme un bulletin d'information) et semble viser un public qui n'est pas membre du parti. *La Tribune Ecolo*, sous sa forme de reportage et parce qu'elle est centrée sur un sujet plus sociétal, paraît s'adresser à un public plus large afin de le sensibiliser à une tendance qui n'appartient pas seulement au parti Ecolo (la nécessité de création d'une Europe sociale en plus d'un marché commun). Certaines émissions souffrent d'un amateurisme évident dans la prise d'images et de sons et dans le montage. C'est le cas du reportage d'Ecolo, du numéro de *CDH, génération humaniste* consacré aux assises du développement durable. D'autres émissions sont clairement conçues et produites par des professionnels : les émissions du MR et le premier numéro de *CDH, génération humaniste*.

Cette disparité semble bien être la caractéristique de ces émissions. On peut évidemment se demander si elles bénéficient d'une identité forte auprès de ceux qui les conçoivent, des membres des partis et des téléspectateurs. On peut aussi se demander quel impact elles ont et s'il est tributaire de leur professionnalisme. Se pose dès lors la question de leur efficacité.

Partie 2 : Les émissions de la RTBF

La télé infernale

Nous avons visionné cinq émissions les quatre premières étaient comprises dans les dates du corpus (6 décembre, 13 décembre, 20 décembre et 27 décembre). Nous n'avons trouvé aucun homme politique invité dans ces émissions. Ceci ne signifie pas que les hommes politiques ne sont pas cités dans le programme. Pierre Kroll dans ses news notamment, mais aussi les autres chroniqueurs égratignent régulièrement les politiciens. Sur les quatre émissions que nous avons regardées, Michel Daerden semble être leur cible favorite.

C'est la raison pour laquelle nous avons étendu le corpus à l'émission diffusée le 7 février 2005. Pierre Kroll y présente, en effet, une séquence sur un concours d'imitation de Michel Daerden organisé par *La Meuse* et auquel assistait le ministre. Il n'est pas précisé à quelle occasion se déroule ce concours, beaucoup de politiciens sont présents ce soir-là (Jean-Michel Javaux, les frères Happart, Michel Grafé, Michel Forêt, Jean-Luc Dehaene) et il est peu probable qu'ils se soient déplacés pour un simple concours d'imitation. Parmi les imitateurs de Michel Daerden, on reconnaît Jean-Michel Javaux lui-même. Michel Daerden fait ensuite un passage éclair dans les studios lors de l'émission. Cette visite se déroule dans une joyeuse cacophonie où les blagues et les interpellations fusent. Jacques Mercier parvient cependant à lui poser l'une ou l'autre question. Il lui demande notamment pourquoi il ne souriait pas avant et pourquoi il sourie continuellement maintenant. Michel Daerden lui répond qu'il a vaincu sa timidité. Puis, Jacques Mercier le remercie d'être venu et lui indique le bar de la RTBF.

Le concours d'imitation fait à la fois référence à la diction du ministre et, indirectement, à sa consommation d'alcool. C'est également sur ce dernier élément que joue Jacques Mercier quand il l'envoie au bar. La question sur le sourire et la réponse qu'y apporte Michel Daerden joue sur un élément personnel. C'est donc bien le personnage politique qui est invité, et raillé, dans *La Télé infernale*. Il n'est pas question de programme ou d'un quelconque contenu politique. C'est évidemment la nature même de cette émission humoristique.

La soirée Cap 48

Nous ne disposons que du sketch des frères Taloché revisité par Didier Reynders et Joëlle Milquet pour l'année 2004. C'est pourquoi nous avons décidé d'incorporer l'édition 2005 de l'émission dans le corpus.

La participation des politiciens est de deux ordres dans l'émission. Ils interviennent d'abord selon leurs compétences. Evelyne Huytebroeck est prise à partie par les présentateurs et les parents d'un jeune handicapé à propos de l'encadrement et du financement des centres de jour. Elle répond qu'elle a déjà travaillé sur le sujet, qu'elle entend les revendications des parents, mais qu'elle ne veut pas faire des promesses en l'air. Elle promet de se battre pour faire avancer les dossiers dans la mesure de ses possibilités. Armelle se tourne alors vers les décideurs politiques et leur demande que ce dossier fasse partie intégrante de la campagne

politique. *Cap 48* est donc, en partie, un moyen de faire pression, peut-être de manière un peu démagogique, sur les politiciens.

Toujours selon leurs compétences, les politiciens font un geste. Evelyne Huytebroeck, Christiane Vienne et le ministre compétent de la Communauté germanophone apportent de l'argent. Didier Reynders offre la TVA sur les SMS.

Mais les ministres sont également invités en tant que personne. Fadila Lanaan récolte les dons au central téléphonique, ce qui est la manière la plus « douce » de participer. En effet, l'émission joue sur les défis qui sont demandés aux politiciens. Certains sont relativement indolores. Jean-Michel Javaux (« au hasard » selon Jean-Louis Lahaye) devra monter un cheval. Il faut préciser qu'il ne semble pas trop apprécier les chevaux. Mais il déclare qu'il est « prêt à tout pour faire monter le compteur ». Un peu plus tard, il précisera cependant qu'il se demande s'il ne préfère pas les Taloches.

Il fait par là référence au défi « moins indolore ». L'année précédente Didier Reynders et Joëlle Milquet en ont été les victimes. Ils ont dû reproduire un sketch des frères Taloché et, il faut bien le dire, ils avaient l'air un peu ridicules. Un an plus tard, on en parle encore. Didier Reynders lui-même y fait référence et précise qu'au moins « ça a bien fonctionné pour *Cap 48* ». Jean-Louis Lahaye lui répond que ça a bien marché pour lui aussi puisqu'il était dans toute la presse le lendemain. Il sous-entend à peine que *Cap 48* est aussi une opération publicitaire pour les ministres.

Cette année, Rudy Demotte et Roger Laboureur partageaient le défi. Le premier devait trouver deux anciens diables rouges, le second deux anciens ministres qui accepteraient de participer avec eux au « défi danse ». Rudy Demotte, Jean-Luc Dehaene et Charles Piqué se soumettront à l'épreuve. Durant toute l'émission, que ce soit vis-à-vis de Jean-Michel Javaux ou de Rudy Demotte, Jean-Louis Lahaye ne se prive pas de les tourner en ridicule.

Cap 48 est une émission de récolte de fond qui joue à la fois sur l'émotion (les témoignages des personnes handicapées), sur les enchères d'objets ayant appartenu à des personnalités. Plus l'audience est importante, plus la récolte de fonds et les enchères auront de succès. Les défis lancés aux politiciens sont l'élément qui appâte les téléspectateurs. Il est, bien entendu, évident que les politiciens sont complices de ce procédé. Il faut donc relativiser le côté ridicule des situations dans lesquelles ils sont mis (on ne franchit pas certaines limites). Il faut aussi garder à l'esprit, comme le faisait remarquer Jean-Louis Lahaye, que c'est aussi une bonne opération marketing pour eux. Ceci dit, il paraît évident que le défi 2005 était plus respectueux que celui de 2004. Alors qu'ils sont présents comme bailleurs de fond et selon leur compétence pour une partie de leurs interventions, les hommes politiques invités sont surtout là en tant que personnalités publiques.

Génie en herbe (novembre 2005)

Nous avons enfin choisi d'étendre le corpus à ce numéro spécial de *Génies en herbe* où s'affrontaient une équipe de politiciennes et une équipe de politiciens. Elle était organisée dans le cadre des commémorations du 175^{ème} anniversaire de la Belgique et du 25^{ème} anniversaire de fédéralisme. Véronique Cornet, Evelyne Huytebroeck, Anne-Marie Lizin et

Catherine Fonck composaient l'équipe des filles. Elles étaient opposées à Jean-Claude Marcourt, Charles Michel, Jean-Michel Javaux et Benoît Lutgen.

En début d'émission, les candidats se présentent succinctement. Dans ce cas-ci, les candidats dévoilent pourquoi ils sont là. Evelyne Huyteboreck révèle qu'elle aime les jeux. Jean-Michel Javaux a une réaction similaire quand il révèle qu'il est fan de *Génie en herbe*. Anne-Marie Lizin déclare qu'elle ne pouvait rater l'occasion de se mesurer à une équipe d'hommes. Jean-Claude Marcourt souligne que la Belgique et le fédéralisme ont besoin d'institutions proches des gens, les politiciens doivent participer à cette proximité. Il semble sous-entendre que prendre part à ce type d'émission favorise la communication. Les autres soulignent qu'ils sont là pour fêter l'anniversaire de la Belgique.

Ce numéro spécial suit la structure habituelle de l'émission. On commence par le « Zapping musical », pour ensuite enchaîner « L'épreuve d'histoire », la « Culture », le « Duel deux par deux », les « Eclairs en cascade », la « Piste de danse », les « Portraits », les « 4 V », les « Questions thématiques » et les « Eclairs contre la montre ». Ces épreuves ont parfois été adaptées pour l'occasion. D'autres sont spécifiques à ce numéro spécial, comme les « Portraits d'enfance des politiciens présents », les « Questions des présentateurs de la RTBF » ou le « Belge mystérieux ».

Les politiciens présents sont évidemment invités parce qu'ils sont connus et donc des personnalités, comme pour *Cap 48*. Les questions ne sont pas politiques, mais elles ne sont pas de l'ordre personnel non plus. Par contre, on découvre un nouveau visage de ces politiciens. D'abord et ce n'est peut-être qu'un détail, les hommes ont tombé la veste, à l'exception de Charles Michel. Ensuite, ils font équipe au-delà des clivages qui existent entre les partis. Les équipes inter partis s'unissent pour battre les autres. Les garçons sont les plus démonstratifs. Ils se serrent la main, esquissent des gestes de victoire, etc. Enfin, ils ne cessent de blaguer tout au long de l'émission. Anne-Marie Lizin est souvent la victime de leurs quolibets. On assiste d'ailleurs à quelques échanges succulents. Jean-Michel Javaux fait remarquer que la photo de jeunesse d'Anne-Marie Lizin ne peut être que celle qui est en noir et blanc. Alors qu'ils lui font remarquer qu'ils n'étaient pas nés en 1948, elle leur répond que « la politique ce n'est pas pour les bébés ». Alors qu'à *Cap 48* les politiciens sont ridiculisés, ici l'atmosphère est détendue.

L'émission se clôture comme elle a commencé sur les impressions des candidats.

Ceci n'est pas le bêtisier 2004 (28 décembre)

Nous terminerons par quelques mots concernant le bêtisier 2004. Le bêtisier joue sur les éléments traditionnels : les problèmes techniques (Didier Reynders durant une interview, Joëlle Milquet durant un *Mise au point*, Gérard Deprez qui reçoit une perche sur la tête) ; les situations cocasses (Louis Michel et Joëlle Milquet harcelés par une mouche lors d'une interview, Charles Michel qui tombe de l'estrade ou Serge Kubla qui casse un verre lors d'une conférence de presse) ; les déclarations mal articulées, à côté de la plaque ou drôle (Isabelle Durant au mariage de Philippe et Mathilde, Michel Daerden qui déclare que c'est la première fois qu'il reçoit une fleur d'Anne-Marie Lizin alors qu'elle vient de lui donner la rose traditionnelle du premier mai, Philippe Busquin qui bégaie).

Une séquence a cependant attiré notre attention. En effet, le bêtisier reprend in extenso un passage de *Destination Elections* quand Jean-Claude Van Cauwenberghe assiste à une interview d'Yves Leterme par un journaliste flamand. Nicolas Gillard lui demande pourquoi il ne participe pas et il répond, en substance, qu'il ne comprend pas le Néerlandais. Nicolas Gillard insiste en lui disant qu'il est bien discret. Jean-Claude Van Cauwenberghe répond alors qu'il est discret, mais vigilant et que c'est comme ça qu'il faut se comporter avec la Flandre. Le fait que cette partie de *Destination élections* se retrouve dans le bêtisier jette le doute sur la nature de cette séquence : n'est-elle pas finalement plus sensationnaliste qu'il n'y paraissait au premier regard ?

Partie 3 : Les émissions de RTL-TVI

Si c'était vous (14 décembre 2004)

Fabrice Brouwers et Sandrine Corman sont les présentateurs de cette émission de caméras cachées tout à fait classique. A ceci près que des politiciens se glissent parfois dans les équipes de la chaîne pour piéger les gens. Dans ce numéro, Serge Kubla a accepté de revêtir l'habit de pompiste à Marcinelle. En plus de son « travail » (servir l'essence et laver les pare-brise), il fera la quête pour le Grand Prix de Francorchamps et pour lui-même « parce qu'une cure d'opposition, ça vide le portefeuille ». Durant la séquence qui dure un peu moins de 10 minutes, il rencontre 5 hommes et 2 femmes qui réagissent différemment à la situation. Son premier interlocuteur, qui revient quatre fois dans le sujet, est le plus intéressant parce qu'il commente ce qui se passe. Il souligne d'abord que récupérer de l'essence pour les pauvres, « c'est une manière libérale de voir la pauvreté ». Il remarque ensuite que si Serge Kubla est « aussi bon pompiste que ministre, la station-service va faire faillite dans deux mois ». Mais il est cependant d'accord de donner si « ça va réellement aux pauvres et pas pour la campagne électorale ». Alors que Serge Kubla nettoie son pare-brise, le client conclut que, finalement, « il fait peut-être plus d'effet ici qu'en politique ». Serge Kubla ne peut véritablement pas se défendre vu la situation.



Il est évident qu'il n'est pas question de politique dans cette séquence. On ne nous propose pas vraiment de faire connaissance avec la personnalité de Serge Kubla. On ne recherche que le contre-emploi et le gag. Si Serge Kubla se retrouve là, c'est parce qu'il est connu.

Le bêtisier (26 décembre)

On trouve très peu de séquences qui mettent en scène les politiciens. La chaîne privilégie les séquences où l'on voit des présentateurs et des journalistes maison qui tombent, se trompent, ont des ennuis techniques ou des fous rires. Louis Michel et Michel Daerden sont les seuls illustrés : le premier parce que son chauffeur a des difficultés à engager la voiture sous un porche (mais c'est le ministre qui sort la tête pas la fenêtre afin de vérifier si le véhicule passe et c'est donc lui qu'on voit) ; le second parce qu'il bafouille (on voit d'ailleurs deux séquences de ce type).

Enfin, nous devons préciser que nous n'avons pas visionné les émissions du *Télévie*.

Analyse des émissions politiques

volume d'annexe

Sommaire

Les émissions récurrentes (RTBF, RTL-TVI) pp. 1 à 36

Journaux télévisés (RTBF, RTL-TVI)	p. 2
Repérages : journaux télévisés (RTBF, RTL-TVI)	p. 6
Mise au point	p. 22
Actuel	p. 26
Controverse	p. 28
L'invité	p. 31
Repérages : L'invité	p. 35

Les émissions électorales (RTBF, RTL-TVI, AB3, pp. 37 à 111 télévisions locales)

• Partie 1 : Les émissions concédées	pp. 38 à 40
• Partie 2 : Les émissions de la RTBF	pp. 41 à 66
Destination élections	p. 41
Repérages : Destination élections	p. 47
Face à face	p. 50
Repérages : Face à face	p. 51
Débats électoraux	p. 52
Repérages : Débats électoraux	p. 55
La journée électorale	p. 59
Repérages : La journée électorale	p. 64
• Partie 3 : Les émissions RTL-TVI	pp. 67-88
Pour qui voter ?	p. 67
Repérages : Pour qui voter ?	p. 71
Face à ...	p. 74
Repérages : Face à ...	p. 78
Le Grand débat	p. 80
La soirée électorale	p. 82
Repérages : La soirée électorale	p. 87
• Partie 4 : Les émissions d'AB3	pp. 89 à 95
La soirée électorale	p. 89
Repérages : La soirée électorale	p. 94

• Partie 5 : Les émissions des télévisions locales	pp. 96 à 111
Télesambre	p. 96
Antenne Centre	p. 97
RTC Liège	p. 99
Télé Bruxelles et RTC Liège	p. 101
Télé Bruxelles	p. 101
TV COM	p. 103
Télévesdre	p. 105
Télé Mons Borinage, Télesambre, Antenne Centre, No Télé	p. 106
Télé Mons Borinage	p. 107
Vidéoscope, Canal C	p. 110
Vidéoscope	p. 110

Les émissions hors campagne électorale (RTBF, RTL-TV I) pp. 112-121

• Partie 1 : Les émissions concédées (RTBF)	p. 113
• Partie 2 : Les émissions de la RTBF	p. 117 à 120
La télé infernale	p. 117
Cap 48	p. 117
Génie en herbe	p. 118
Ceci n'est pas le bêtisier	p. 119
• Partie 3 : Les émissions de RTL-TV I	p. 121
Si c'était vous ?	p. 121
Le bêtisier	p. 121